



*Master Sociologie*

2022-2023

# Researchers ou rats de laboratoire ? Les parcours, pratiques et expériences des usagers de research chemicals

## Table des matières

Introduction.....	3
Présentation de l'objet.....	3
Etat de l'art .....	5
Problématisation .....	7
Méthodologie .....	8
Plan .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
I. Les research chemicals, des drogues comme les autres ? .....	10
A. Des modes d'entrée différenciés .....	10
1. Les research chemicals en milieu festif : des drogues comme les autres ?.....	10
2. Les entrées numériques dans la consommation et leur (dis)continuité .....	15
B. Les formes du contrôle social : quelles frontières entre insiders et outsiders ? .....	21
1. L'accès aux produits et la place centrale mais non exclusive d'Internet dans le commerce des research chemicals .....	21
2. Maintenir le secret de la consommation en outsiders parmi les outsiders .....	26
3. La légitimation morale de la consommation .....	29
II. Identifier et apprécier les effets des research chemicals .....	38
A. Comment être <i>high</i> avec des substances inconnues ?.....	38
1. L'apprentissage des techniques d'administration sur les espaces numériques, habitudes et nouveautés .....	38
2. Mobiliser son expérience : comparer pour évaluer .....	44
3. La catégorisation des effets des produits comme un enjeu de connaissance perceptive ....	48
B. La prise comme situation d'incertitude et de vulnérabilité .....	52
1. L'incertitude comme caractéristique inhérente à la situation de prise .. <b>Error! Bookmark not defined.</b>	
2. L'expérience de la vulnérabilité : connaissance et mise en danger de soi .....	58
C. De l'assignation à l'attribution tripartite : le doute se cache dans les détails.....	62
1. La mobilisation de connaissances pharmacologiques pour réduire les risques et diversifier les usages.....	62
2. La science de la « défonce » : prédiction, production.....	67
III. La réduction des risques sur les espaces numériques : les ambivalences pratiques d'un principe fondateur .....	71
A. Centralité et contradictions de l'information .....	71
1. Les cadres de l'échange : des sous-forums d'un site grand public aux forums d'auto-support	71
2. La sécurité des sources, un exemple de l'ambivalence de l'information .....	74
3. Construire des modes de consommation sûrs à travers le partage d'expérience : les bad trips et l'exemple à ne pas suivre .....	76
B. La substance et l'utilisateur, ou est-ce que la substance fait l'utilisateur .....	79
1. Produit, usage et usager : des responsabilités débattues .....	79

2. Faire sa recherche : l'objectivation de l'expérience personnelle et ses limites.....	84
C. Les articulations de la prise de risque, de la connaissance et du plaisir .....	88
1. Connaissance des risques et plaisir de l'usage, une opposition qui demeure.....	88
2. Les formes des partages d'expérience : trip-reports et écriture de soi .....	92
3. Plaisir de la déviance et mise en scène des risques : r/bartardstories.....	96
Conclusion .....	101
Bibliographie .....	103

## Introduction

### Présentation de l'objet

Les *research chemicals* (ou RC) forment une catégorie de substances psychoactives, c'est-à-dire dont la consommation est supposée entraîner des changements d'humeur et de perception ; ce sont aussi des substances diverses et qui appartiennent à plusieurs classes chimiques. Ainsi ce qui fonde cette catégorie sont des similarités en termes de marché, plutôt que pharmacologiques : ils sont vendus aux mêmes endroits, c'est-à-dire généralement sur des sites Internet spécialisés et présents sur le web de surface, donc accessibles à partir de n'importe quel navigateur. C'est également un marché entre illégalité et légalité qui a connu un changement d'échelle récent, et qui a toujours été et reste associé au numérique, trois points qu'il convient de détailler :

#### **A. Un changement d'échelle de production au début des années 2010**

La consommation des RC a notablement augmenté ces dernières années, bien que leur prévalence demeure faible : en France, leur consommation en population générale est de l'ordre de quelques pourcents tous produits confondus (OFDT, 2018) ; au niveau européen, une étude récente de l'European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (ci-après EMCDDA) montre une prévalence de 16% au sein des usagers de drogue (2021).

L'augmentation de la production des RC en termes de volume et de variété tient elle-même à un changement dans la géographie de la production des *research chemicals*. Ainsi, la production artisanale européenne qui existait au début des années 2000 a été supplantée par des laboratoires chinois à la fin des années 2000 (EMCDDA, 2022) : la quantité de produits vendus augmente alors considérablement, de même que leur nombre. L'*early warning system* mis en place par l'EMCCDA pour repérer les nouveaux produits émergents et mesurer leur consommation et niveau de risque a ainsi comptabilisé 480 nouvelles substances entre 2008 et 2015, contre 60 pendant la période de 1997 à 2007. Cependant, le nombre de nouveaux produits qui apparaissent chaque année est en baisse depuis la fin des années 2010 : le marché est donc récent, en expansion, mais fait face à des tensions qui tiennent notamment aux mesures qui ont pu être prises dans certaines juridictions nationales.

#### **B. Qui bénéficie d'une absence de régulation au moins temporaire**

Plusieurs pays ont mis en place des lois qui ont pour objectif d'interdire des produits substantiellement similaires à des substances déjà interdites ; cependant, la prohibition de leur

vente est complexe en pratique. Le classement nominatif sur une liste de substances contrôlées, qui a pendant longtemps été la règle dans la plupart des pays, laisse par exemple suffisamment de temps aux laboratoires pour créer de nouveaux substituts à ceux qui sont interdits. Afin de prévenir ce type de situations, une solution mise en place par certains pays a été de bannir des classes de substances par proximité chimique : c'est par exemple la voie choisie par l'Allemagne avec la Neue-psychoactive-Stoffe-Gesetz en 2016 (NpSG). Même dans ce cas de figure, des modifications à la marge peuvent permettre de créer des substances qui ne tombent pas sous le coup de ces interdictions. Par exemple, immédiatement après un amendement de la NpSG en 2021 ayant mené à l'interdiction de plusieurs analogues du LSD, des vendeurs de research chemicals ont dévoilé un nouvel analogue échappant à cette modification de la loi. Ceci souligne la dimension réactive de la régulation, de même que l'adaptabilité des laboratoires et des vendeurs, qui profitent des disparités en termes de législation.

### **C. Dans un marché principalement numérique**

Une autre caractéristique majeure des RC est que leur vente semble se pratiquer en grande proportion sur Internet, et plus précisément sur le web de surface. Ainsi, le sondage réalisé par le projet Internet Tools for Research in Europe on New Drugs montre que 11% des personnes qui avaient acheté un nouveau produit de synthèse (un terme qui désigne globalement les mêmes produits que celui de RC et sur lequel je reviendrai plus tard) l'avaient fait en faisant appel à un dealer, contre 23% à travers un site internet. En France, l'achat à travers un site internet représente plus de 40% des ventes. Ce n'est par ailleurs pas une dynamique spécifique aux RC : la part annuelle des collectes du Système d'identification national des toxiques et des substances (SINTES) en France concernant des produits acquis sur Internet est passée de 16 % en 2013 à 23 % en 2018.

Sur Internet, le flou autour du statut légal des *research chemicals* rend possible l'achat de ces substances sur des sites référencés et avec des moyens de paiement classiques (virement bancaire, auparavant carte de crédit, bien que ce mode ait peu à peu disparu au profit des cryptomonnaies). Les *research chemicals* s'achètent et se vendent généralement sur des sites de *clearnet*, à l'exception des produits qui ont été interdits et ont donc rejoint le marché noir et le *darknet*<sup>1</sup>. C'est notamment le cas des produits utilisés dans un cadre festif (Wood et. Al, 2012).

---

<sup>1</sup> Le *clearnet* désigne le web de surface, c'est-à-dire des sites web accessibles sans rien d'autre qu'une connexion internet et qui sont généralement référencés. Le *darknet* nécessite des démarches de sécurité poussées (généralement l'accès à travers le navigateur TOR et des liens en .onion)

Les formes de transaction et de circulation dépendent donc avant tout de leur statut légal dans les pays d'origine des vendeurs (généralement les Pays-Bas). Le marché des RC est de ce fait particulièrement instable, tant en termes de vendeurs que de produits disponibles. C'est ce que montre le cas 3-MMC : cette substance de la famille des cathinones, et de ce fait prohibée en France depuis 2012, pouvait être achetée par un consommateur français sur des sites de *clearnet* jusqu'à son interdiction aux Pays-Bas à l'été 2021, qui a entraîné le retrait du produit sur la majorité des sites de vente de *clearnet*.

### Etat de l'art

Le terme de research chemicals sera ici préféré à celui de nouveaux produits de synthèse (NPS) employé par l'OFDT<sup>2</sup>. De fait, les deux termes désignent les mêmes molécules ; cependant, c'est généralement celui de research chemicals que les usagers et vendeurs utilisent, et qu'ils mobilisent dans des jeux de langage qui sont autant de clés de compréhension de ce monde social. A titre d'exemple, le qualificatif de « *research* » est utilisé par les sites de vente de RC comme un prétexte à la vente libre : les substances vendues sont présentées comme ayant des fins uniquement expérimentales « *not for human or animal consumption* ». De même, il permet de souligner l'expérimentation sur soi que constitue la consommation de drogue pour les usagers de drogues : ce sont des « *researchers* » qui doivent aussi faire leurs recherches (d'information) avant de mener leurs recherches, pour que celles-ci se déroulent sans risques. Par ailleurs, la définition de NPS comprend un critère d'imitation des effets de produits illicites, qui est contestable. En effet, la modification de la structure de certaines molécules pour en créer d'autres est une modalité classique de production pharmacologique : le critère d'imitation semble alors être un jugement d'ordre moral plutôt qu'une caractéristique spécifique aux research chemicals.

Le qualificatif de « nouveaux » produits de synthèse permet cependant de souligner deux éléments. Tout d'abord, la relative nouveauté des recherches menées. Deuxièmement et de manière complémentaire, la difficulté à manipuler une catégorie dont la cohérence pose problème. En effet, les produits ainsi désignés forment avant tout une catégorie d'action publique, plus précisément d'action de santé publique, un problème à résoudre. En France, les principaux travaux sur les RC le sont sous un angle souvent descriptif, avec pour enjeux de

---

<sup>2</sup> Les NPS sont définis par l'Observatoire français des drogues et tendances addictives (OFDT) comme « un éventail très hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis, etc.). Leurs structures moléculaires s'en rapprochent, sans être tout à fait identiques. Cette spécificité leur permet, au moins à court terme, de contourner la législation sur les stupéfiants ; certains sont classés, d'autres n'ont pas de statut juridique clair. Généralement achetés sur Internet, les NPS sont connus soit par leurs noms chimiques, soit à travers des noms commerciaux. »

cerner les populations consommatrices et leurs motivations de même que les dynamiques d'un marché qui semble être minoritaire en France (EMCDDA, 2018), ainsi que de prévenir un usage de produits sous l'angle sanitaire du risque (Martinez, Gandihlon, 2021). Ceci se symptomatise notamment par le contexte de publication de ces textes, dans le cadre des rapports de l'OFDT. De même, les articles publiés dans des revues internationales sur le thème des RC se focalisent principalement sur les motivations à consommer ces produits ainsi que de l'évaluation des risques qu'ils représentent par leurs consommateurs (Soussan, Kjellgreen, 2016 ; Bujalski et al., 2021 ; Sutherland et al. 2017). Enfin, d'autres papiers se focalisent sur l'analyse des réponses légales à la circulation des RC (Werse, Morgenstern, 2012 ; Chatwin, 2017 ; Barratt, Sear, Lancaster, 2017, McElrath, O'Neill, 2011 ; Reuter, Pardo, 2017) : en tant que produits limites, qui permet d'observer l'effet de changements législatifs et comme objet de défis législatifs.

La recherche sur les RC est par ailleurs profondément liée à l'investigation de terrains numériques. Une première catégorie de terrains d'enquête est celle des forums en ligne, qui tiennent à la fois comme lieu de repérage des nouvelles tendances en matière de drogues et un terrain d'étude pour chercheurs en sciences sociales, une ressource et un thème de recherche. Les études menées sur ces forums se focalisent donc à la fois sur l'émergence de nouvelles drogues et sur les pratiques de réduction des risques mises en place par des utilisateurs qui font usage et construisent ensemble des savoirs expérientiels et théoriques (Soussan, Kjellgreen, 2014 ; Kjellgren, Henningson, & Soussan, 2013 ; Móró & Rácz, 2013). Une autre catégorie de terrains d'enquête est celui des marchés des RC. Bujon et Dècle (2022) notent que les articles écrits sur les marchés numériques se focalisent avant tout sur les cryptos-marchés, c'est-à-dire des marchés accessibles sur le *darknet*, alors même que l'achat de RC semble se faire plutôt sur des sites de surface (Van Hout, Hearne, 2016). La littérature sur les cryptos-marchés tend à les décrire, par opposition aux marchés ouverts de la drogue, comme des lieux d'échange sûrs (Barratt, Ferris, J., & Winstock, A., 2016), où l'usage de la technologie permet à des vendeurs et acheteurs de réaliser des transactions transparentes, d'égal à égal et de pair à pair (Tzanetakis, 2016 ; Van Hout, Bingham, 2013). Au contraire, la relative opacité des sites de vente de surface a fait l'objet de relativement peu d'études, à l'exception notable de (Thornton et al., 2019), dont l'analyse d'un échantillon de 12 sites Internet de surface montre aussi la difficulté à cerner les profils des vendeurs, un enjeu qui s'étend par ailleurs aux producteurs de RC.

## Problématisation

Les travaux actuels sur les *research chemicals* se focalisent principalement sur la description des motivations à l'usage, dans un cadre qui est dominé par la notion de risque et sa réduction. L'expérience de la prise de drogue elle-même reste relativement peu explorée. En s'inspirant de la démarche fondatrice d'Howard Becker dans *Outsiders* (1963), ce mémoire posera ensemble la question de la motivation et de la pratique, en prenant par ailleurs le parti de comprendre comment on se « défonce » pour saisir le spectre des motifs, afin de faire accéder le comment au pourquoi (Katz, 2010). Cette question principale, investiguée à travers une approche interactionniste, se décline en trois axes.

Tout d'abord, je reviendrai sur le parti-pris même de ce travail, qui traite les RC comme une catégorie cohérente. Ceci n'a rien d'évident : dans son article « The Drug Addict as a Psychopath » (1940), A.R Lindesmith critique la largeur de la catégorie des drogues : des substances différentes ne poseraient ainsi pas les mêmes questions, et surtout, les usagers de différentes drogues n'auraient que peu de rapports sociaux, ni de rapport socialement. Dès lors, questionner la cohérence interne de la catégorie des RC implique de se demander si les personnes qui consomment des RC se ressemblent et s'assemblent.

L'approche interactionniste permet par ailleurs de mettre en avant une dimension centrale de consommation de drogues : l'apprentissage nécessaire à l'acquisition du goût pour une pratique. Là où cet apprentissage se fait de manière synchrone et coprésente chez Becker, dans un contexte de consommation collective, la prise de *research chemicals*, de par sa faible prévalence, se partage principalement à travers des espaces numériques. Ainsi, Internet une source conséquente de connaissances sur les drogues (Bogenschutz, 2000) qui n'existait pas dans les années 60 : comment s'y organise l'apprentissage au goût ? Les usagers de RC sont parfois les premiers testeurs de produits sur lesquels peu, voire pas, d'informations circulent. Comment ressentir le *high* de substances dont les effets sont inconnus ? Cette deuxième ligne de réflexion mènera par ailleurs à se demander quelles sont les limites de l'approche proprement interactionniste pour décrire la prise de drogue : dans quelle mesure est-ce que l'interaction détermine l'expérience ?

Ces terrains sont essentiellement des forums internet, explicitement orientés vers la réduction des risques<sup>3</sup>, qui est à la fois un principe législatif, une approche en matière de soins, et un principe auxquels les usagers se réfèrent eux-mêmes sur les espaces numériques. Ainsi,

---

<sup>3</sup> En France, ce sont essentiellement les forums Psychonaut et surtout Psychoactif ; à l'international, des espaces numériques tels que le forum [bluelight.org](http://bluelight.org).

c'est au nom de la réduction des risques, qui est aussi l'anticipation des possibles risques et leur mitigation, que les usagers partagent des informations sur l'achat et la consommation de produits dont la consommation est par essence risquée, et d'autant plus que ce sont des substances nouvelles et parfois méconnues.

## Méthodologie

### A. Ethnographie d'espaces de discussion numériques

#### Un sous-forum d'un site communautaire international : r/researchchemicals

Le premier terrain d'enquête est r/researchchemicals, sous-forum du site communautaire reddit qui est spécifiquement orienté vers la question des RC. Le subreddit comptabilise près de 170 000 utilisateurs inscrits et montre tout au long de la journée plusieurs centaines de personnes le visitant de manière simultanée. Au total, plusieurs dizaines de fils de discussion sont publiés chaque jour, auxquels viennent répondre des commentaires dont le nombre peut varier de quelques-uns à plusieurs centaines pour les plus populaires.

Le fonctionnement de reddit et de ses subreddits diffère assez largement de ceux de forums classiques. De manière générale, reddit fonctionne sur un système de visibilité des commentaires et fils de discussion qui repose sur les votes des utilisateurs. Ainsi, les utilisateurs ont la possibilité de voter positivement ou négativement une fois sur chaque message ou fil de discussion. Le ratio des votes positifs et négatifs est affiché en dessous de chaque commentaire et fil de discussion.

La première de ces différences se classe au niveau de l'ordre d'apparition des différents fils de discussion. Sur la majorité des forums internet, les fils de discussion sont ordonnés par la date et l'heure du dernier message publié ; sur reddit, le classement des fils de discussion par défaut se fait selon la « popularité » des fils de discussion, calculée par un algorithme gardé secret mais qui répond à plusieurs critères (date de publication, nombre de commentaires, ratio entre les votes positifs et négatifs). Il est également possible de faire apparaître les fils de discussion par d'autres critères et en modifiant la temporalité de cette recherche : par exemple en recherchant les fils de discussion les plus populaires au cours de la dernière année calendaire, ou plus simplement en faisant apparaître les fils de discussion par leur nouveauté, qui équivaut à leur date de publication.

Au sein des fils de discussion en eux-mêmes, les commentaires sont classés par défaut par popularité, qui semble globalement refléter le ratio de votes positifs/négatifs des commentaires. Il est également possible de les classer par nouveauté de publication ou par le caractère « controversé », dont le fonctionnement exact est ici aussi secret mais qui paraît caractériser un nombre élevé de votes positifs et négatifs.

Une dernière particularité de l'organisation des messages sur un fil de discussion reddit réside dans l'ouverture de sous-fils de discussion au sein d'une même publication ; répondre à un commentaire ouvre en effet une nouvelle sous-chaîne d'échanges sous la forme suivante :

Message d'ouverture du fil de discussion

Commentaire 1

Commentaire 2

Réponse 1

Réponse 2

Réponse à la réponse 2

Réponse à la réponse de la réponse 2

Commentaire 3

Dans les autres forums étudiés, répondre à un commentaire d'une publication se fait généralement par la citation de ce message, ce qui n'ouvre pas de chaîne de discussion séparée de la chaîne principale de commentaires :

Message d'ouverture du fil de discussion

Commentaire 1

Commentaire 2

Commentaire 3 (cite le commentaire 1)

Sur ce premier terrain, la collecte de données s'est organisée de deux façons. Tout d'abord, par une observation quotidienne du sous-forum de Septembre 2022 à Mars 2023 : ceci m'a permis

de me familiariser au fonctionnement du sous-forum de même qu'à certains de ses membres, en plus de pouvoir réaliser des observations sur plusieurs fils de discussion.

De manière complémentaire, j'ai recensé chaque semaine pendant 13 semaines les 24 ou 25 fils de discussion les plus populaires (selon l'algorithme de reddit) par semaine. Au total, ce sont 314 fils de discussion et 20 823 commentaires qui ont constitué une base de données exploitée de façon quantitative et qualitative. En effet, j'ai codé chaque fil de discussion en les qualifiant en fonction de plusieurs critères et thèmes de discussion (cf. annexe 1) à travers une première lecture, qui m'a ensuite permis de les exploiter de manière qualitative.

## I. Les research chemicals, des drogues comme les autres ?

Cette première partie prend pour objet la description des voies d'entrée, de maintien et de sortie dans la consommation de research chemicals. En s'appuyant sur l'analyse d'Howard Becker des parcours des consommateurs de marijuana (1963), il s'agit de mettre en avant une vision dynamique des parcours de consommation et de souligner les variations et évolutions des usages. Je présenterai deux différents espaces sociaux de consommation de RC : un mode de consommation festif et une logique numérique, qui désigne non pas une consommation virtuelle mais qualifie les moyens de l'accès aux discours et récits de cette consommation.

### A. Des modes d'entrée différenciés

Pour les fumeurs de cannabis décrits par Becker, la première consommation de marijuana est aussi le moment de la première consommation de drogue. Au contraire, la première consommation d'un research chemical n'est pas toujours, et même rarement, la première expérience d'un produit psychotrope : toutes les personnes rencontrées en entretien n'ont pas commencé leur carrière d'usager de drogue par un RC De quelle manière la prise de RC s'inscrit dans la carrière des usagers de drogue ?

#### 1. Les research chemicals en milieu festif : des drogues comme les autres ?

Matthieu a 30 ans. Cadre dans une grande entreprise française, il prend de la drogue depuis environ 6 ans. Jusqu'alors réticent à la consommation de drogues, il a été introduit à la MDMA par un ami, en même temps qu'aux soirées techno. Avant de retranscrire son expérience avec la MDMA, je dresserai un bref descriptif des principaux effets de la molécule, synthétisé d'après les informations présentes sur la page dédiée de l'encyclopédie collaborative Psychonautwiki. La MDMA est associée à un sentiment de désinhibition et d'euphorie, couplés à une empathie décuplée. La dimension stimulante (augmentation du rythme cardiaque) et l'augmentation de la sensibilité auditive sont deux autres facteurs à souligner, qui sont aussi des motifs de consommation dans les soirées techno.

« En Juillet 2016. C'est précis. Non parce qu'en fait j'étais en stage à Londres à ce moment là. J'avais jamais pris de drogue, je voulais pas prendre de drogue. C'est un pote...enfin un de mes collègues stagiaire -je faisais un stage dans une banque, on s'entendait très bien. On faisait une soirée un soir, enfin un *before*, et il m'a dit « Oh on commande de la MD » et je lui ai dit « Non, je veux pas prendre ça, je prends aucune drogue ». Enfin j'avais pris avant de la *weed* quand j'étais au Canada il y a très très longtemps, il y a 10 ans, mais j'avais arrêté. Et donc bref je dis non, je prends pas de drogue et cetera. Et puis bon au bout de 2 heures – parce qu'il arrêtait pas de me répéter « Allez Matthieu », sachant que tout le monde dans la soirée en prenait, ben je me suis dit je vais essayer un peu. De la MD. Et voilà, c'était assez incroyable quoi (*rires*). La première fois. »

Cette première description de l'expérience, qui reste vague à propos des effets ressentis, est enrichi par une précision : Matthieu raconte ainsi s'être vomi dessus lors de sa première prise de MDMA. En dépit de l'inconfort et de la surprise de l'événement, l'ami qui l'accompagne parvient à le rassurer en lui indiquant que c'est « normal ». Il ajoute : « Eh ben du coup forcément la montée est un peu acide au début. Et oui la MD ça me faisait souvent ça. ». Il y a plusieurs éléments dans ce récit : tout d'abord, la présence d'un effet qui est produit par la MDMA, qui est d'après l'ami de Matthieu un signe normal de l'action de la substance. Le cas de figure semble alors assez similaire à celui décrit par Becker, dans lequel un fumeur de marijuana expérimenté participe à catégoriser des éléments comme autant de signes de défonce. Par ailleurs, Matthieu parle de « montée », qui est un terme utilisé pour découper les phases de la prise de drogue. Ainsi, il prend de la drogue et « monte » jusqu'à être « *high* ». Dans le cas de Matthieu, la « descente » est la dernière étape : elle se poursuit par exemple dans les jours suivants la prise et se manifeste par une fatigue accrue. Cependant, la « descente » et la « montée » ne sont pas des métaphores globales à toutes les prises : plus exactement, certains produits ne font que faire descendre, et d'autres font monter puis descendre. On peut en retrouver un premier exemple dans la catégorie descriptive des *downers* et des *uppers*, dont les équivalents en français (dépresseurs et stimulants respectivement) ne traduisent la dimension verticale. Pour prendre un autre exemple, un type de sujets commun sur r/researchchemicals est celui où l'auteur fait état d'un épisode de *binge*, ou consommation compulsive, et demande des conseils pour soit arrêter l'épisode, soit en gérer les effets secondaires. Les commentaires peuvent alors, parmi d'autres conseils, recommander des *downers*, généralement de la catégorie des benzodiazépines, pour « descendre » : les produits de verticalités différentes peuvent être consommés ensemble pour revenir à une position neutre.

Après ce stage à Londres qui est aussi une découverte de la vie nocturne, Matthieu travaille dans une banque pendant plusieurs années. C'est à son retour à Paris qu'il entend parler

de la 3-MMC pour la première fois, toujours par le biais de ses amis et compagnons de sortie. La 3-MMC est un des RC les plus populaires et l'un des seuls qui ait accédé à d'autres réseaux de distribution que celui numérique. Je l'ai par exemple observé être vendu dans des soirées techno et ai également rencontré deux dealers parisiens qui en vendaient. La 3-MMC est décrit par Psychonautwiki comme un hybride entre la cocaïne et la MDMA : de la première substance, elle se rapproche en termes de mode de consommation principal (via insufflation), de fréquence de consommation (les deux substances menant généralement à la prise de plusieurs doses rapprochées), la désinhibition ou encore l'augmentation du rythme cardiaque. De la MDMA, elle est proche en termes d'augmentation de l'empathie et des capacités sensorielles. Enfin, la 3-MMC est aussi réputée pour s'accompagner d'une forte augmentation du désir sexuel.

« La 3-MMC, je connaissais pas du tout. J'étais à Londres. Je sais pas pourquoi je connaissais pas, parce que c'était un truc un peu LGBT et que moi je sortais pas en soirée gay, que j'avais pas de potes gay à Londres. Mais en tout cas je pense pas en avoir vu, j'avais jamais entendu parler de ça, et quand je suis revenu à Paris, j'ai pas mal de potes qui m'en ont parlé et je me suis dit ben pourquoi pas essayer. [...] Mais oui oui c'est ça, j'ai essayé et j'ai trouvé ça cool. Bien que les effets étaient, comment dire, c'est pas très agréable au début. Ça te défonce un peu le nez, la première prise. Et puis après oui, c'est une drogue que j'ai beaucoup aimée, j'en prenais quand même pas mal. Assez souvent. Alors après c'était pas hyper facile non plus d'en trouver. Enfin au début, maintenant oui, mais y a peut-être 2 ans, les dealers ils avaient plutôt des taz [ecstasy]. Sachant que les dealers généralement ils n'avaient pas de taz, c'est toujours de la MD [MDMA]. Y a toujours un temps de retard. »

L'introduction aux RC se place d'abord dans la lignée de sa consommation de drogues : par le cercle amical, et à travers la mobilisation de voies d'approvisionnement semblables aux autres drogues festives qu'il consomme, c'est-à-dire à travers des dealers. Ceux-ci sont toujours en retard par rapport à la consommation des fêtards : ils avaient principalement de l'ecstasy à l'époque -et même pas d'ecstasy puisqu'il s'agissait de MDMA : la poudre plutôt que les pilules<sup>4</sup>. La 3-MMC ne lui est pas présentée comme un research chemical, mais comme une drogue à la mode à Paris, au même titre que le GHB :

« En fait c'était un petit peu la nouvelle drogue que tout le monde prenait à Paris. Avec le GHB d'ailleurs. »

Ainsi, Matthieu découvre l'existence des RC plus tard que celle la 3-MMC, qu'il ne rattachait d'ailleurs pas à cette catégorie avant l'entretien. Ainsi, j'ai rencontré Matthieu lors d'une soirée

---

<sup>4</sup> L'ecstasy ou taz désigne généralement des pilules qui sont censées contenir de la MDMA et d'autres produits variables et non-identifiés.

techno : nous avons discuté au fumoir et il m'a proposé de la 3-MMC. Lorsque je l'ai recontacté pour un entretien, il m'a répondu être partant, mais qu'il ne consommait pas beaucoup de RC. Avant l'entretien, j'avais l'intuition qu'il ne considérait pas que la 3-MMC était un RC, et pendant je le lui fais donc la remarque que la 3-MMC est un RC, ce à quoi il répond « Je savais pas. Je m'étais pas posé la question de si c'était une drogue ou un RC vu que je connaissais pas les RC. »

Sa découverte des RC en tant que catégorie s'est faite plus tard que celle de la 3-MMC en tant que produit. Cela a eu lieu lors d'une soirée, à l'occasion d'un échange de drogues, et s'est poursuivi grâce à ses amis. Ces derniers lui ont plus tard montré par l'exemple la possibilité de commander des RC en ligne :

« Là j'en ai réentendu parler récemment, bah y a 3 semaines quand j'ai fait un week-end chez des potes, parce que eux ils commandent maintenant -parce que je commandais un peu avant sur le darknet mais... je trouvais ça pas très pratique. Parce qu'il faut se connecter, envoyer de l'argent sur un portefeuille, enfin des cryptos [cryptomonnaies]. Fallait un peu faire une session commande darknet alors que là c'est hyper simple. Fin je sais pas, je l'ai fait avec mon téléphone en deux minutes. Sur un virement. Voilà. »

Le principal atout des sites de RC pour Matthieu est la facilité d'achat, par rapport à l'achat sur le *darknet* qui a des barrières d'entrée plus élevées et par rapport aux dealers qui n'ont pas toujours les produits voulus à disposition : il dit par exemple apprécier la kétamine mais avoir des difficultés à en trouver à travers ses contacts habituels. Matthieu raconte avoir commandé du LSD et de la kétamine<sup>5</sup> sur le site, grâce à ses amis qui lui ont montré quel produit acheter. Bien qu'il exprime avoir du mal « à [se] repérer » sur le site, Matthieu ne cherche pas à éclaircir les noms de ces produits, ni à consommer des drogues qui ne sont pas des substituts à celles qu'il connaît déjà. Il explique ainsi avoir peur de mal les consommer, mais doute aussi qu'il soit possible de les consommer de manière sûre : il fait ainsi une distinction entre les drogues vendues sur les sites de RC et les drogues « un peu connues » pour lesquelles « on se dit qu'il n'y a pas trop de risques non plus ».

Damien, 32, ans est étudiant en pharmacie. Consommateur de cannabis depuis ses 14 ans et de MDMA depuis ses 16 ans, il a également une consommation de drogue uniquement festive et marquée par la polyconsommation (cocaïne, MDMA, LSD, alcool). Il a découvert le 1P-LSD en 2014, alors qu'il cherchait une alternative au LSD, et en a commandé plusieurs fois,

---

<sup>5</sup> La kétamine est la représentante la plus connue de la famille des dissociatifs, dont le nom, qui est ici le nom commun et non la catégorie chimique, provient des effets de dissociation entre corps et esprit.

pour une trentaine de prises. Le 1P-LSD est un dérivé du LSD, réputé pour avoir des effets similaires, voire difficiles à distinguer du LSD : le LSD est associé à l'expérience du voyage psychédélique ou *trip* de plusieurs heures, associé à des modifications perceptuelles, notamment visuelles. Plus que leur consommation, c'est l'existence des RC qui fascine Damien : il se décrit comme un « gros nerd » et tient à évoquer le rôle d'Alexander Shulgin<sup>6</sup> dans le développement des RC, un élément qui lui semble indispensable à mon travail. Ainsi, il n'a commandé qu'un seul autre RC que le 1P-LSD, un colis de DMXE qui s'est perdu en route. La DMXE est rattachée à la catégorie indigène des dissociatifs, qui portent ce nom parce qu'ils sont supposés provoquer une dissociation entre corps et esprit, qui trouve son paroxysme dans le phénomène du « *hole* », où la dissociation est totale et décrite de manière similaire à des voyages astraux. La DMXE l'intéressait par sa proximité avec la MXE, RC dont la production a cessé au début des années 2010 et qui a acquis un statut légendaire parmi les usagers, celui du dissociatif le plus agréable à expérimenter, même supérieur à la kétamine. Sans avoir jamais consommé de MXE, Damien a pu lire sur différents forums les retours de « psychonautes » avec les deux produits, un plaisir de lecture qui s'est cette fois transformé en volonté d'expérimentation.

La consommation de *research chemicals* de Matthieu et Damien semble alors s'inscrire dans la continuité de leur carrière d'utilisateur de drogue plutôt que de présenter une rupture (Pickering et Greenwood 2019) : les RC servent principalement la recherche de substituts à des produits difficiles d'accès. Cependant, on peut aussi mettre en lumière des modes de découverte différents : Matthieu goûte à l'expérience de la 3-MMC, puis découvre l'existence théorique de la catégorie des RC, comme des substituts légaux à des produits illégaux. Damien découvre l'existence du 1P-LSD en cherchant du LSD, puis s'intéresse à l'expérience telle que relatée par d'autres de la DMXE. De même, leurs modes de recherche d'informations ne changent pas : là où Damien se décrit plusieurs fois comme un « nerd » passionné par la recherche d'informations, Matthieu se renseigne de manière préférentielle à travers ses amis. On peut aussi que la manière dont ils s'informent sur les RC, et les drogues, diverge largement, ce qui peut tenir à plusieurs facteurs : une explication dispositionnaliste ne fonctionne pas ici, dans la mesure où les deux hommes sont issus de classes populaires et en voie de forte ascension sociale ; il semble alors plus intéressant d'étudier leurs différentes trajectoires. Par exemple, celle de Damien débute à l'adolescence, alors que celle de Matthieu est beaucoup plus tardive,

---

<sup>6</sup> Alexander Shulgin est l'auteur de TiHKAL et PiHKAL, deux livres dans lesquels il recense la synthèse et la consommation de plusieurs centaines de nouvelles substances psychoactives. Il est une référence majeure sur la scène des *research chemicals*.

et qu'il avait jusqu'à son expérience de l'ecstasy une vision très négative de la drogue. On pourrait aussi être tenté de faire un lien entre les études en pharmacie de Simon et sa prédilection pour la recherche d'informations sur un mode qu'il qualifie de « nerd » ; cependant, son goût pour les substances psychoactives, et celles peu connues<sup>7</sup>, précède de plusieurs années ses études en pharmacie, une vocation relativement récente dans la mesure où elle succède à une tentative de devenir musicien ; la causalité, s'il y en a une, pourrait donc se faire dans l'autre sens.

L'analyse des entrées numériques dans la consommation de drogues et de RC, objet de la sous-partie suivante, permet deux avancées dans l'analyse : explorer un autre monde social, qui semble être aussi un facteur d'influence dans la trajectoire des consommateurs.

## 2. Les entrées numériques dans la consommation et leur (dis)continuité

« J'ai commencé par tomber sur des sites pas mal un peu standards, je vais oser utiliser le mot propagandiste étatique, tu vois en mode les drogues c'est mal tout ça tout ça. Et j'ai quand même voulu creuser un peu plus, parce que je me suis rendu compte que c'était pas super... étoffé comme raisonnement on va dire. Et je suis tombé sur des forums, notamment Psychonaut du coup, un peu Psychoactif. Et quelques forums en anglais aussi, que je traduais tant bien que mal à l'époque. Mais ouais je suis tombé là-dessus et c'est comme ça que j'ai commencé à creuser différentes drogues, ce qui était disponible et à croiser l'information avec ce que je pouvais trouver facilement en ligne en fait. Et aussi y a tout l'aspect qu'à 13 ans c'est très compliqué, parce que t'as pas de carte de crédit, t'as pas d'adresse propre pour livrer les choses chez toi. J'ai le malheur ou le plaisir, je sais pas, d'habiter en Suisse donc au niveau de la frontière c'est beaucoup plus compliqué, c'est beaucoup plus surveillé qu'en Europe. Et du coup ouais, fallait trouver des alternatives à tout ça, ce qui me limitait en termes de choix à l'époque par rapport aux faibles moyens que j'avais on va dire. Et... finalement j'ai trouvé des trucs, mais justement j'avais un petit panel de drogues entre guillemets, certains smartshops je savais que je pouvais acheter parce qu'ils acceptaient le fait que on pouvait les payer cash-in-mail, je sais pas si tu connais mais c'est le principe de vraiment envoyer de l'argent par la poste mais physique, des billets quoi. Et du coup ils te prennent. (Ah ouais !) Ouais ouais, ils acceptaient ça à l'époque (*rires*) C'est pas très légal d'ailleurs, on a pas le droit d'envoyer de l'argent par la poste. Mais je faisais ça parce que y avait certains shops qui acceptaient ça. » [Enmei]

Le début de carrière dans la consommation de drogues d'Enmei est marqué par une recherche d'informations intense sur les drogues, notamment au travers de forums d'auto-support pour usagers de drogues. Internet est à la fois un moyen d'obtenir des informations sur

---

<sup>7</sup> En retraçant son parcours de consommation, Simon évoque par exemple ses expériences avec la DXM, un dissociatif présent dans des sirops à la toux et qu'il achetait adolescent avec ses amis.

les drogues et de les acheter, puisqu'il fait ses premiers achats en ligne. Ceci permet de souligner plusieurs différences avec le processus d'entrée qui est décrit par Becker, dans lequel l'accès à la marijuana se fait de manière indirecte à travers l'intégration d'un cercle de sociabilité aux valeurs non-conventionnelles, où la consommation de marijuana est probable. Bien qu'Enmei ait eu accès au cannabis à 13 ans par le biais de ses amis, ce n'est pas ce qui motive sa consommation à l'époque ; plus exactement, c'est ce qui motive sa volonté de rechercher d'autres « drogues », qui correspondraient davantage à sa conception de ce que doivent être les effets d'une « drogue » :

« En fait j'ai commencé à m'intéresser aux drogues parce que j'avais des amis autour de moi qui fumaient du cannabis et... de ce qu'on m'avait décrit des effets du cannabis ça me semblait pas super intéressant mais j'ai quand même voulu essayer, et finalement je me suis vraiment rendu compte que c'était une drogue... ben qui me plaisait pas du tout en fait. Je m'imaginai pas du tout ça au niveau des drogues, de ce que ça pouvait être réellement, et j'avais plus une image de quelque chose de plus psychédélique, de plus ouverture d'esprit etc. alors que le cannabis à l'époque, et encore maintenant, ça m'abrutit pas mal (*rires*) et du coup j'ai l'impression d'avoir le cerveau qui tourne à 2 à l'heure, et c'est pas forcément agréable et tout. Du coup je me suis dit que si c'était ça réellement les drogues c'était pas spécialement ce que je voulais (*rires*), pas ce que je cherchais en tout cas. Du coup j'ai commencé à m'intéresser à d'autres drogues plus ou moins substituables tu vois, relativement faciles d'accès mais qui avaient des effets plus intéressants et qui me correspondaient plus. Et... du coup suite à ça, oui j'ai commandé de la salvia, et j'ai fini par commander beaucoup de drogues petit à petit. »

Plutôt que des groupes spécifiques où la consommation de « drogue » est probable, comme dans les entrées décrites par Becker, Enmei intègre des réseaux à distance qui sont orientés autour de la prise de « drogue », pour construire ses premières expériences. Parallèlement, l'intégration d'un groupe déviant, totalement orienté vers une activité déviante, est d'après l'analyse de Becker le dernier stade de la déviance. La dimension numérique ou non-numérique du groupe joue est ici une différence majeure : c'est un groupe déviant à distance, qui ne reconfigure pas nécessairement, en tout cas immédiatement, la vie sociale de ceux qui les intègrent.

Enmei achète aussi les produits qu'il consomme, ce qui est rare et d'autant plus pour une première expérience. Là où les fumeurs de marijuana devaient apprendre à maîtriser les codes de l'achat de produits illégaux, Enmei fait face à la barrière technique et doit mettre en place des méthodes élaborées pour payer en tant que mineur, sans carte de crédit ni adresse d'expédition. Il parvient à trouver un moyen d'acheter des bitcoin sur des distributeurs suisses

et commence à s'approvisionner sur le darknet en LSD et kétamine, de façon « très précautionneuse au début » jusqu'à commander « d'assez grosses quantités » qu'il revend pendant un temps. A 16 ans, Enmei commence à s'intéresser aux RC, ce qu'il attribue en partie à ses lectures sur le forum Psychonaut. Le récit de sa première expérience avec des RC est un demi-échec du point de vue des qualités des produits ; il conclut pourtant sur les bénéfices de l'expérimentation.

« Et du coup j'ai trouvé des trucs vachement intéressants et j'ai commencé à creuser un peu plus. Et je pense que le premier RC que j'ai commandé... c'était un cannabinoïde de synthèse je crois. C'était le LM2201. Un vieux cannabinoïde de synthèse, genre crade, dégueulasse qui puait le poisson chimique et qui m'a pas spécialement convaincu. Déjà que de base je suis pas fan du cannabis, mais j'étais un peu curieux quand même parce que les effets avaient l'air assez différents. Et ça m'a pas trop plu, mais il me semble que dans la même commande du coup j'avais aussi commandé un tryptamine de synthèse, du 4-HO-MiPT dans mon souvenir. Et du coup ça j'ai bien apprécié, parce que j'avais déjà consommé des champignons et je me suis rendu compte que y avait des aspects plus ou moins positifs on va dire par rapport à ça : que ce soit au niveau du prix, de l'accessibilité et puis aussi des effets physiques [...] Et du coup je me suis dit pourquoi pas expérimenter un peu plus quand même. Et là je me suis rendu compte de l'incroyable diversité de l'offre quoi. Et qu'il y a des produits qui proposent des panels d'effets complètement différents par rapport à ce qu'on a l'habitude par rapport à des psychédéliques classiques, et même par rapport à des drogues classiquement utilisées. Et du coup j'ai essayé différents research chemicals. Très peu de stimulants mais pas mal de dissociatifs et des hallucinogènes surtout, beaucoup de tryptamines surtout. »

Cette dernière phrase met en jeu plusieurs catégories indigènes, rassemblant des produits qui n'appartiennent pas nécessairement aux mêmes catégories chimiques et qui entretiennent pourtant d'après leurs consommateurs des « airs de famille » (Wittgenstein, 1953) : par exemple, parmi la catégorie indigène des hallucinogènes, Enmei précise être intéressé par les tryptamines en particulier, qui est par contre une catégorie chimique, qui semble alors aussi associée à un horizon d'attente spécifique, donc à la fois une catégorie chimique et indigène.

Son mode de consommation est donc marqué par une volonté d'expérimentation presque scientifique : il explique essayer deux ou trois RC par an, au cours de courtes phases d'expérience. L'expérimentation est ici moins un processus de sélection qu'une activité de consommation à part entière. Ainsi, il décrit cette activité comme presque parallèle à ses consommations régulières. Cependant, ces deux manières de consommer obéissent à une même logique : les bénéfices obtenus décroissent en fonction de l'usage.

« Ma vision de drogue c'est que plus je consomme plusieurs fois la même, plus le ratio bénéfices/risques finit par se péter la gueule. C'est vrai pour genre 90 % des drogues que j'ai pu tester je pense. A part le GHB (*rires*). Soit ça file en addiction, soit avec les trips t'as de plus en plus de risques de finir complètement, enfin pas complètement mais un peu fou et genre sorti de la réalité sur les bords. »

Enmei constitue un cas presque archétypal d'un consommateur de drogues informé : il déploie une approche qui se veut scientifique, considère son rapport aux drogues comme généralement non compulsif. C'est aussi un cas qui semble particulièrement intéressant dans la mesure où la drogue est une voie d'entrée vers la science, là où les parents d'Enmei appartiennent aux classes moyennes avec une orientation culturelle<sup>8</sup>. C'est donc un parcours par deux tournants : Internet est le moyen de la recherche d'information sur les drogues et sur les manières d'en acheter ; c'est aussi par son intérêt pour les drogues que Enmei déploie un intérêt pour ce qui sera plus tard la voie qu'il choisira pour ses études, c'est-à-dire la chimie.

Le cas de Simon décline une autre variation d'entrée numérique, qui permet aussi de montrer une même familiarisation au vocabulaire pharmacologique et plus largement scientifique, et des différences en termes d'approche de la consommation, quoiqu'avec un même souci de la réduction des risques. Comme Enmei, Simon a découvert Psychonaut à l'adolescence : dès ses 14 ans, il projette une future prise de LSD :

« En fait c'était un morceau à la base d'un artiste qui s'appelle hallucinogen, qui s'appelle LSD. Et j'étais vraiment vraiment ben fasciné avec la musique, et avec ce nom j'ai commencé à faire des recherches, et je suis tombé sur des sites comme Psychonaut ou autre. Et un site américain, Erowid, à l'époque je lisais beaucoup. Et tout de suite je me disais -à l'époque j'étais trop jeune pour ça, mais que un jour il faudrait bien que voilà, que je passe par là parce que ça m'intriguait beaucoup. Mais il y a eu ouais bien une bonne année qui était plus à me renseigner, à lire sur le sujet. En ayant un peu peur mais en étant très attiré par la chose. »

Erowid est un site de compilation d'expériences avec des substances psychotropes (ou *trip reports*). Il comptait près de 25 000 récits en 2015<sup>9</sup>, tous sélectionnés par des *reviewers* et répondant donc à des exigences de clarté, crédibilité ou encore d'apport d'informations objectives sur le contexte de prise. Suite à cette année de lecture et après avoir commencé à fumer du cannabis, Simon expérimente un produit réputé comme similaire au LSD qui n'est pas interdit et facilement trouvable dans des magasins en ville. L'expérience est euphorique

---

<sup>8</sup> A un niveau individuel, il est plus intéressant d'étudier les modes de transmission de capital culturel plutôt que la seule profession des parents, ce que je n'ai pas fait lors de mes entretiens. Cependant, le rôle de la transmission via Internet, qui est aussi marqué sur les forums par la pharmacologisation, ne doit pas être négligée.

<sup>9</sup> [https://erowid.org/general/about/about\\_faq.shtml](https://erowid.org/general/about/about_faq.shtml)

mais laisse place à des effets secondaires qui durent plusieurs jours, sous la forme d'un doute jeté sur la réalité du monde par rapport à celui expérimenté pendant la prise. Simon essaie ensuite les champignons hallucinogènes, achetés à un « dealer » : il découvre un autre visage des « drogues », « récréatif, festif » qui lui a « beaucoup plus donné le goût de ces trucs ». Le « dealer » de champignons hallucinogènes propose également du 2-CB<sup>10</sup> et de la kétamine à la vente : « puisque c'est vendu par même personne, on finit par tout essayer s'il dit que l'effet est similaire. ». L'accès est donc orienté par le choix qu'offre le « dealer » et par les conseils qu'il prodigue. Ainsi, Simon ne s'intéressait qu'à un seul produit et a pourtant fini « par en explorer pas mal ».

Simon commence à expérimenter avec des RC l'année de ses 18 ans. Il connaissait déjà l'existence des RC, sans oser en commander de par sa situation familiale et l'incertitude de la livraison.

« Donc ça fait des années que je suis sur ce forum, donc Psychonaut. Et en fait je m'étais retrouvé à étudier dans une ville et il se trouve qu'il y avait -voilà, à cette époque j'avais 18-19 ans et il se trouve qu'il y avait d'autres membres de ces forums qui s'étaient révélés habiter tout près de chez moi. Donc évidemment, on se voit on discute et tout : donc moi vivant chez mes parents, évidemment j'osais absolument pas commander ça. En plus je savais pas quels sites seraient fiables, quels sites allaient m'arnaquer et tout ça. Et donc c'était avec un, je sais pas appelons- ouais c'était un ami. Et c'était... Je sais plus lequel j'ai testé en premier mais je sais qu'il avait de la MXE, qui est un disso, et que pour le coup j'appréciais pas mal. Mais on en prenait plutôt des petites quantités, donc on était à deux dans un contexte plutôt festif avec de la musique et tout, donc c'était pas le dissociatif à haute dose tout seul. Il avait également du 2-CE, c'est de lui que je l'avais, et de l'ALD-52. Et du coup au départ j'étais surtout 2-CE, c'était à ce point plus accessible que LSD. Mais je trouvais que ça avait quand même beaucoup beaucoup d'effets secondaires, même avant que j'aie cette très mauvaise expérience. Et après expérience, plus consommé. Donc voilà comment j'ai commencé. Au début j'en avais cette image assez sale, du truc de pauvre quand on a que ça. »

La première phase d'exploration des RC est marquée par la présence de l'approvisionneur. Simon a alors accès à des produits dont il n'est pas totalement satisfait mais auxquels l'accès est facile.

« Et quand j'ai commencé les tryptamines substituées, donc 4-HO-MET, 4-HO-MiPT, 5-MeO-DMT que pour le coup celles-ci j'ai beaucoup apprécié et mis en tête de tester la plupart des tryptamines

---

<sup>10</sup> Le 2-CB est un psychédélique de la classe chimique des phenethylamine : ancien research chemical maintenant illégal et bien implanté sur le marché noir, il figure dans les soirées techno

différentes, pour voir quelles seraient les différentes nuances en fait. Et donc en faire des trip reports pour raconter, ouais, les différentes nuances d'effets que pouvaient avoir les différents psychédéliques mais d'une même famille. En plus en même temps j'ai commencé à pas mal m'intéresser à la pharmacologie tout ça. »

La deuxième phase de consommation est quant à elle le produit d'un vrai enthousiasme pour les effets des tryptamines substituées, qui sont une classe de dérivés de la structure de la tryptamine avec des effets psychédéliques. Il se traduit aussi par des entreprises de partage et d'apprentissage autour de ces molécules. Au fil de ses expériences et en ayant approfondi ses connaissances pharmacologiques comme ses scrupules sanitaires, Simon est aussi revenu sur cet emballement.

« Mais aujourd'hui pour le coup, ayant un peu fait le tour et ayant pris conscience de l'aspect sanitaire de ces produits, je pense de plus en plus à arrêter tryptamines substituées pour prendre uniquement des champignons en fait. Les nuances je les ai vues, je les trouve pas si importantes que ça par rapport à ce que je recherche. »

Ainsi, il envisage d'arrêter les *research chemicals* pour revenir à des produits qu'il qualifie de « naturels », avec lesquels il se sent plus à l'aise parce qu'ils ne sont justement pas le produit d'une synthèse et ne contiennent pas de résidus de synthèse : il cite par exemple les champignons hallucinogènes. Simon estime que sa consommation de *research chemicals* est due à leur facilité d'accès plutôt qu'à leurs caractéristiques intrinsèques. En effet, les parcours de consommation, et en l'espèce celui de Simon, sont traversés par la question de l'approvisionnement. Il ne peut pas toujours acheter ce qu'il voudrait acheter, par exemple du LSD plutôt que du LSA, mais il a parfois aussi accès à des produits pour lesquels il n'avait pas d'intérêt préalable : sur les conseils d'un « dealer » qu'il avait approché pour se procurer des champignons hallucinogènes, il est ainsi amené à essayer la kétamine et le 2-CB.

Lors de cette première sous-partie, j'ai décrit plusieurs modes d'entrée dans la carrière. La poursuite de la carrière de fumeur de marijuana vers une consommation occasionnelle ou régulière répond d'après Becker à trois dimensions ou modes de contrôle social, qui fondent la distinction entre *insiders* et *outsiders* : l'accès, la morale et le secret de la pratique. Dans la sous-partie suivante, je présenterai plusieurs cas de ces différentes dimensions dans les carrières de consommation.

## B. Les formes du contrôle social : quelles frontières entre insiders et outsiders ?

1. L'accès aux produits et la place centrale mais non exclusive d'Internet dans le commerce des research chemicals

Le premier facteur de contrôle social présenté dans *Outsiders* est la limitation de l'approvisionnement : la marijuana, produit illégal, est renvoyé à un domaine auquel l'accès est restreint et qui se caractérise par l'instabilité des sources. Dans l'ouvrage de Becker, l'approvisionnement est fortement lié aux réseaux de sociabilité : l'inscription dans des groupes non-conventionnels permet d'avoir un accès direct ou indirect à la marijuana. Par ailleurs, ces groupes représentent aussi des moyens d'apprendre comment acheter de la marijuana sans courir les risques d'arnaque ou de repérage par la police, en intériorisant les codes propres à cet échange de marchandises illégales. Par quels moyens avoir accès aux RC, qui sont au contraire peu accessibles sur le marché noir, mais qui existent à l'achat sur des sites référencés, même lorsqu'ils sont illégaux<sup>11</sup> ?

Matthieu a d'abord eu accès à la 3-MMC à travers ses amis, qui en avaient acheté et à qui il pouvait en emprunter au cours d'une soirée :

« Généralement c'était mes potes. Justement, ce qui était bien au début, puisque comme j'en avais pas, je pouvais pas en prendre énormément. Enfin je pouvais en demander à mes potes, mais pas toutes les 5 minutes : « donne-moi une clé ». On m'aurait dit Matthieu tu me fais chier. (*rires*) »

La « clé » dont parle Matthieu représente une dose de 3-MMC : l'objet est utilisé pour prélever généralement dans un sachet, le produit en poudre, qui peut ensuite être insufflé. C'est un terme qui peut être rapproché de celui de « ligne » ou de « trace », par lequel est désignée une dose de cocaïne : c'est une dose qui ne correspond à une mesure faite à l'œil, ou à la clé, généralement dans un contexte festif, et qui aussi une dose qui est rarement unique.

De la même manière que les nouveaux fumeurs de marijuana, Matthieu a donc accès à la 3-MMC d'abord par ses amis qui se font ses pourvoyeurs. Ceci rejoint la théorie de l'approvisionnement social, développée depuis le début des années 2000 (Hough et. al., 2003 Potter, 2007), qui a pu être définie comme une distribution à des non-étrangers qui n'est pas commerciale ou qui n'est pas réalisée dans le but de faire un profit. Comme le rappelle Potter (2009), c'est aussi une notion relativement floue, qui est apparue pour désigner des phénomènes déjà étudiés et connus que sont le partage entre amis de drogues. Dès lors, elle paraît surtout

---

<sup>11</sup> C'est-à-dire sur le *darknet* et auprès des vendeurs de détail.

utile pour questionner la multiplicité de positions qui existent entre la consommation et la vente (Coomber, 2016).

Il s'agit aussi d'un contexte de réciprocité, où Matthieu limite ses envies de consommation par politesse, et dans lequel le partage est de mise : il explique plus loin que les différentes combinaisons de drogues que lui et ses amis peuvent faire pendant une soirée sont improvisées en fonction des produits qu'ils ont chacun et qui sont mis en commun :

« Ça dépend ce que j'ai chez moi, ça dépend ce que mes potes ont. C'est un peu la pharmacie dans nos poches (*rires*). »

Ce sont aussi ses amis qui lui ont montré des sites de vente (*clearnet*) de RC. Matthieu utilise les sites de vente pour acheter les équivalents RC de produits qu'il connaît déjà : il s'agit donc d'une alternative à l'utilisation d'autres moyens d'achat, notamment le recours aux dealers qu'il connaît ou l'achat sur le *darknet*. Cette utilisation des sites contraste avec celle de L et de Enmei, deux enquêtés qui achètent leurs drogues illégales sur le *darknet* et utilisent les sites de *research chemicals* pour acheter des *research chemicals*. Dès lors, l'achat de RC peut répondre à des logiques différentes : la recherche spécifique de RC en tant que produits, ou celle de substituts à des drogues « de rue » moins facilement accessibles.

Le partage de sources se fait donc dans le cas de Matthieu par une inscription de longue durée dans des réseaux amicaux où la consommation de drogue est fréquente. Cependant, les sources de vente de RC circulent dans des groupes plus ouverts que des réseaux amicaux, et notamment dans des espaces numériques formés d'utilisateurs de drogues. On analysera principalement deux terrains : Psychonaut, forum français d'auto-support et le subreddit *r/researchchemicals*, qui est un sous-forum du site communautaire reddit consacré en particulier à la discussion autour des RC. Le forum français Psychoactif a été mobilisé en complément comme un élément de contrôle de l'analyse.

Les deux forums français ont des sujets épinglés<sup>12</sup> qui sont consacrés aux retours d'expérience sur les sites de vente des *research chemicals*, dans l'objectif de regrouper des informations sur ceux qui sont fiables et ceux qui ne le sont pas. Le premier message du fil de discussion d'un de ces deux forums récapitule les différents couplages produits/sites testés par les utilisateurs en les répartissant en trois catégories :

---

<sup>12</sup> Des sujets de discussion qui restent en haut de la première page du forum quelle que soit la date de la dernière réponse, alors que les sujets de discussion sur ces deux forums sont ordonnés par la date la plus récente du dernier message

- Produits envoyés par des sites, testés par les consommateurs et correspondant au produit nominal acheté
- Commandes honorées avec potentiellement le bon produit (non testé)
- Commandes non envoyées ou contenant les mauvais produits

Cette entreprise collective de fiabilisation est assurée par des gens qui connaissent les sites de vente : les noms exacts des sites de vente sont censurés sur les deux forums. Pour autant, Théodore, qui fréquente le forum depuis plusieurs années, explique avoir découvert les research chemicals sur Psychonaut, et y avoir cherché immédiatement des sources : « J'étais en chien, je demandais à tout le monde. » -et avoir fini par trouver, puisque bien que le partage du nom des sites de vente soit interdit sur ce forum, « ça s'échange en privé ». Le partage d'expérience permet d'accomplir les deux : cependant, il peut aussi être un double objet de doute, où l'incertitude peut viser à la fois les sites eux-mêmes et les personnes qui les recommandent.

Le subreddit r/researchchemicals interdit le partage de sources : en réaction à ceci, des subreddits qui ont pour objet le partage de sources sont créés de manière récurrente, au fur et à mesure de leur suppression par reddit. Les fils de discussion sont des recommandations de site, ou des demandes de validation par des pairs de la fiabilité d'un site. Les accusations d'arnaque (ou d'être un vendeur qui fait sa propre publicité) y sont courantes :

Titre : « Just got my order from [site de vente] »

Corps du message : « Found it through a user on here and im pretty happy with the service. got my 3-mm within 5 days. im gonna buy some 2-cb soon, anyone here tried it? »

Commentaire 1 : « This is labeled as scam on dread. Steer clear: the give away really is the scheduled items. This is the same group who did [site de vente] most likely. I would imagine it's just admin from one of these subs. »

Commentaire 2 : « So your saying these reviews are shill? »

Commentaire 3 : « Because both these dudes profile says account has been suspended lol »

Commentaire 4 : « Yeah I ordered 2cb about a week ago and got it yesterday, pricy stuff but definitely high quality »

Commentaire 5 : « Scam »

Le premier commentaire retranscrit formule l'accusation (qui est répétée par un deuxième commentaire) et en donne les preuves. La première est donnée par les pairs, puisque le site est marqué comme un « *scam* » sur le site communautaire dread, qui a été créé en réponse à l'interdiction de discuter des vendeurs de produits psychoactifs sur reddit<sup>13</sup>. Le deuxième indicateur d'arnaque provient du fait que des produits illégaux (comme le sous-entend la mention de « *scheduled* ») sont disponibles à la vente sur le site, un signe qu'il n'est pas fiable. Les accusations de ce type sont rares sur les forums d'auto-support français : les fils de discussion au sujet du répertoire des sites de *research chemicals* sont fréquentés par peu d'utilisateurs, généralement utilisateurs du forum depuis plusieurs années.

Les RC sont vendus de manière plus libre que la marijuana et peuvent être accessibles par une simple recherche sur internet. Cependant, ils ne sont pas non plus des sites commerciaux tout à fait normaux, comme le montre la suspicion qui entoure les recommandations, ou la dimension partiellement cachée du partage d'informations à leur sujet. Leur statut légal ambivalent paraît avoir son reflet dans ses voies d'achat, entourée par une demi-opacité.

Par ailleurs, Internet n'est pas le seul moyen d'accès aux RC: il existe également des vendeurs de détail. Ici, les ressources en matière d'approvisionnement en drogue ont une influence sur la trajectoire d'une carrière : le passage d'une consommation occasionnelle à régulière peut par exemple être corrélé à un approvisionnement facilité lorsqu'une connaissance proche devient dealer (Reynaud-Maurupt, 2005). Jean explique par exemple qu'un de ses amis devenu revendeur « fait des prix » sur les produits qu'il lui vend, dans une relation qui est à la fois commerciale et sociale.

Le cas de Zorro, dealer spécialisé en stimulants que j'ai rencontré, permet de décrire une autre dimension de ces relations marchandes et sociales. Taylor et Potter (2013) décrivent des trajectoires de vendeurs de cannabis qui ont commencé à travers un approvisionnement social : bien que leur marché se soit étendu, il conserve les caractéristiques de l'approvisionnement social, notamment des interactions où la violence est absente et qui sont tenues par une confiance mutuelle. Cependant, ces marchés sont « fermés », ou plus exactement conditionnés à une cooptation

. Le marché de Zorro est « semi-ouvert » (Pearson, 2007), mais marqué dès le début par une relative intensité interactionnelle. Il explique ainsi se déplacer dans l'appartement du

---

<sup>13</sup> Dread recense des liens vers des vendeurs darknet, laisse les vendeurs faire des annonces etc.

nouveau client lors de leur premier échange, puis si tout se passe bien, l'inviter chez lui pour les achats suivants.

Le réseau de Zorro dévoile par ailleurs la dimension sociale de son activité : bien qu'il revendique ne plus utiliser d'intermédiaire pour réaliser les ventes par souci de fiabilité (et suite à des expériences avec des vendeurs-consommateurs), il mène d'autres activités entrepreneuriales de concert avec des personnes qui sont également ses clients.

Zorro ne veut pas vendre de la « merde » : il a ainsi abandonné la vente de 3-MMC parce qu'il n'en trouvait plus de bonne qualité. « C'est de la merde ce qui circule en ce moment ». Il en appelle à Ash (acolyte et client) pour témoigner de la bonne qualité de la 3-MMC qu'il vendait : « Ash est un mec qui se la met ». Celui-ci confirme les propos de Zorro : il y avait « 5 variétés » de 3-MMC. Parce qu'il ne veut donc pas vendre de la merde, Zorro a d'abord remplacé la 3-MMC par de la 3-CMC [également une cathinone] puis en voyant que c'était aussi « de la merde », il s'est reporté sur l'eutylone : ce n'est pas la même chose que la 3-MMC, il faut s'y habituer, mais c'est bien aussi. Zorro prend ici aussi Ash comme témoin, et lui demande s'il « tape » moins en ce moment. Ash retourne ses bras pour montrer des traces d'injection qui se sont effacées et montrent donc une consommation moins fréquente. Au cours de la visite, Zorro demande plusieurs fois à Ash s'il veut consommer de la métamphétamine avec lui et glisse à l'un de ses refus « Maintenant je fume plus que lui ». [Extraits du journal de terrain]

C'est sur sa sociabilité que Zorro raconte avoir construit son circuit de vente ; à l'origine consommateur, il a peu à peu commencé à vendre de la 3-MMC pour « donner un coup de main ». Il rappelle ainsi à plusieurs reprises, lors d'entrevues différentes, qu'il est lui-même consommateur -et consomme pendant lesdites entrevues. Cependant, se présenter comme un consommateur ne paraît pas être uniquement une technique de neutralisation qui tend à relativiser son investissement dans la vente de drogues ; c'est aussi une manière de nouer des relations sociales, qu'il réinvestit parfois en d'autres relations commerciales. Ash est ainsi à la fois son client et son partenaire d'affaires : il l'aide par exemple à aménager l'appartement dans lequel Zorro reçoit pour l'instant clients, amis, mais aussi ses enfants, dans une chambre éloignée de la méthamphétamine :

Zorro explique qu'Ash et lui ont acheté plusieurs éléments de décoration (il lève le doigt et le tend vers un premier tableau animalier) et qu'ils attendent un canapé « acheté sur leboncoin » qui doit être livré. L'appartement est un projet : il pourrait le louer pour des after, mais envisage aussi de le transformer en auberge de jeunesse. En tout cas, il ne veut pas le louer à n'importe qui et recherche des personnes sérieuses. Il a reçu la candidature d'une escort girl et compte la refuser : elle trouve ses clients « sur les

réseaux, » ce qui est le signe qu'elle ne dispose pas d'une clientèle déjà fidélisée. [Extraits du journal de terrain]

L'accès aux RC dépend donc de l'information et de l'inscription dans des réseaux de sociabilité où les informations et les drogues circulent. C'est aussi cela qui permet d'apprendre les techniques nécessaires à la poursuite d'une carrière de fumeur de marijuana, parmi lesquelles le fait de pouvoir maintenir le secret de sa consommation.

## 2. Maintenir le secret de la consommation en outsiders parmi les outsiders

Le deuxième élément de contrôle social décrit par Becker est le secret de la pratique. La consommation de marijuana est limitée par la peur de son dévoilement, qui pourrait alors s'accompagner de sanctions notamment sociales : les relations avec les autres (entendus ici comme non-fumeurs de marijuana) agissent donc comme un frein à la consommation. Au fur et à mesure que le consommateur de marijuana se rend compte que sa pratique passe inaperçue, la peur des rétributions s'affaiblit. Pour un usager occasionnel, le fait de fumer de la marijuana ne représente pas de risque tant que l'acte n'engage que des consommateurs de marijuana. Cependant, à ce niveau de consommation, les mondes de l'usager et du non usager demeurent liés, de sorte que la présence d'un outsider, c'est-à-dire dans ce cas d'une personne qui ne fume pas de marijuana, demeure une menace. L'usage régulier de marijuana se fait au contraire sans peur d'une possible confrontation avec les non usagers, soit que les relations sociales du fumeur de marijuana aient évolué jusqu'à ne se faire qu'avec des usagers, soit qu'il pense maîtriser suffisamment les techniques de dissimulation pour consommer de la marijuana secrètement et sans peur que ce secret soit dévoilé. Est-ce que le secret de la pratique agit aussi fortement pour des consommateurs de RC, qui ont des carrières longues dans la drogue ?

D'après Becker, la peur du dévoilement peut freiner le passage d'un usage occasionnel à régulier : l'usage régulier est déterminé par la possibilité d'avoir le produit à disposition sans être dépendant d'autres usagers pour en consommer ; dans le cas où un usager partage son espace de vie avec de non usagers, il peut alors craindre que son produit ne soit découvert, ce qui est un frein à la possession personnelle et donc à l'achat. S a commencé sa carrière d'usager de drogues à l'adolescence, et s'est intéressé aux RC par le biais des analogues de LSD, qu'il a commandé plusieurs fois sur internet dans une logique d'achat et de consommation en groupe : il relate ainsi plusieurs expériences avec des psychédéliques, vécues chez son cousin. S, qui vit seul avec son père, ne lui a jamais parlé de sa consommation de drogue : son père, qui est fumeur, n'est au courant du fait que S fume lui-même que depuis quelques années. Le jeune homme n'ose pas fumer (de cigarettes) devant lui, par pudeur et aussi parce qu'il s'en est caché

pendant des années. La dissimulation de sa consommation persiste mais évolue également, quoique de façon modeste, vers davantage de partage. Le dévoilement ou non de la consommation semble alors non pas uniquement lié au non-usage, connu ou suspecté, de l'entourage mais aussi à la relation en jeu et à ses termes : ce qui est dicible ou non.

Le cas de Matthieu permet alors de décliner une autre variation du dévoilement, dans un autre contexte et une autre relation. Matthieu désigne ainsi le cadre professionnel comme étant le seul dans lequel il n'a pas envie de parler de sa consommation de drogue :

« Typiquement au travail je le dis pas forcément. En soi je m'en fiche, mais j'ai pas envie que ma boss sache que je me défonce le crâne le week-end. C'est pas bien vu. »

Cependant, Matthieu présente sa consommation de drogue comme moins secrète que tenue à l'implicite : la déclaration frontale de la consommation de drogue qui n'est pas appropriée à un environnement de travail « familial » où c'est « pas trop le délire ».

« J'ai pas envie de le dire spontanément : « vous savez ce que j'ai fait ce week-end ? J'ai pris du LSD à Aubervilliers ». Mais j'ai demandé 3 jours de off pour aller à Berlin, Berlin t'y vas pas pour... surtout en hiver. Je pense que ma responsable me fera des petites blagues « Ah Matthieu... ».

L'usage régulier s'accompagne donc de relations avec des usagers, ou en tout cas des personnes qui ne voient pas d'un mauvais œil la consommation de marijuana : d'après Becker, le fait de s'intégrer complètement dans un groupe d'usagers résout ces problèmes relationnels. Il est cependant nécessaire de dépasser la binarité entre usagers et non-usagers pour analyser les différentes modalités de dissimulation de la consommation. L'auteur du fil de discussion ci-dessous relate son histoire complexe avec la 3-MMC, à travers le prisme de sa relation avec son/sa partenaire : cette confession au/à la partenaire et à la communauté du forum international est présentée comme nécessaire suite aux mensonges et secrets qui ont accompagné son usage déviant de la 3-MMC. Ce n'est pas l'usage en tant que tel de 3-MMC qui est dissimulé, puisque les deux en consomment ensemble, mais la manière de l'usage, ici une prise en solitaire, de façon quotidienne et par voie intraveineuse d'une substance réservée à des moments privilégiés du couple.

Titre : « My mistakes with 3-MMC »

Corps du message : « [...] My partner and I began using 3-MMC about 2 years ago, always together, usually on weekends. At some point I noticed that after the empathogenic and entactogenic phase, I'd get into a productive and creative headspace, similar to amphetamine but preferable due to the shorter

duration, the lack of a comedown, and without negative side effects [...]. I started doing small shots of 3-MMC on work days here and there, without doing my partner the courtesy of telling them [...] and of course my frequency and dose predictably escalated and my reasons for use became less clear.

In August my partner noticed that I had clearly done a shot before dinner, they took a good look at my arms, and I had to fess up about my off-label use. [...] I'd never purposefully hidden any of my behaviour from my partner before. Looking back, I think it was because I felt guilty that I was using our "special" substance for work, but I also felt a lot of stigma about the ROA [route of administration, ou voie d'administration], there's nothing quite like an IV push to get you started in the morning. And as soon as you start doing that... you don't want to talk about it.

Anyways, that day after dinner we decided to ask a trusted friend to hold onto our stuff so I could try to reset my relationship with it. Our friend held onto it for two months - we thought that would be long enough to reset the desire to use by myself - and I retrieved it a few weeks ago. Within a week of having 3-MMC back in our house I resumed using it exactly as before. Despite my best intentions - and promises made to my partner - I dramatically accelerated my use, used larger and larger amounts, in some cases used completely compulsively and inexplicably (like in the middle of the night after everyone else was asleep) while being blatantly dishonest with my partner about my behaviour. [...]The duplicitousness of my actions is now shocking to me. Normally I think saying one thing and then doing the opposite is the worst kind of behaviour. I'm not that person! But I was. I'd even started enjoying the challenge of figuring out how I could continue to use 3-MMC by myself secretly; almost like a game.

One thing I knew for sure is that this behaviour was going to harm my relationship with my partner and I needed to stop immediately. I know my partner loves me and would support me to not fuck up my life - but I had to be 100% honest about the situation. That's why I did a bunch of 3-MMC and wrote this, as part of the truth-telling. [...]

Ironically, the thing that might have caused the most damage of all was intentionally deceiving my partner, not even the substance use itself. We've used 3-MMC together for a long time. We've always looked forward to the time we spend on it together. It provides deep connection and intense pleasure - not just physical erotic pleasure, but the pleasure of sharing meaningful high-quality time together as a busy couple. And hard fucking. I feel like a switch flipped and suddenly my partner was just out of the equation - I was interested in doing higher doses by myself (the facade of small functional doses that had been 'sort of' appropriate for work if you ignored the IV drug use had evaporated) — and I wasn't spending a second anymore considering the fact that the best part of the substance was the connection it had been facilitating for my partner and I.

I don't want to give up this substance that makes it possible to focus just on each other for a few hours without worrying about kids, work, or any other shit. Now I have to decide: swear it off entirely, accept that I might not have what it takes to use cathinones responsibly, and never use 3-MMC again; or try to

get back to intentional, responsible use of 3-MMC with my partner. Of course my partner prefers I don't become a drug addict, but they have every right to be angry that I may have ruined this substance for us. It was special. They don't want to be a gatekeeper for our use, to be the one with the keys, to worry constantly about whether or not they can trust me. That's a heavy cost to bear.»

La dissimulation est décrite comme la pire erreur commise : l'auteur y voit un aperçu de ce que pourrait être une relation addictive à un produit, où la prise et le secret de la prise prennent l'ascendant sur ce qui la justifiait à l'origine. Par ailleurs, la prise en solitaire, dissimulée, est aussi présentée comme une trahison, rupture d'un accord d'abord implicite (la prise de 3-MMC comme activité de couple), puis explicite (la prise de 3-MMC en dépit de la promesse d'arrêter). De même, les pires dommages sont relationnels : c'est sur cela que porte la culpabilité exprimée par l'auteur, mais aussi sur le fait d'avoir ruiné leur relation à deux à ce produit par un usage qui a échappé au contrôle de l'auteur. Le/la partenaire exerce ici un contrôle direct sur la consommation, dans la mesure où il/elle a les clés qui permettent d'accéder physiquement aux réserves de 3-MMC maintenant enfermées. Le retour à un usage occasionnel et contrôlé est donc ici associé à une restriction de l'accès : les commentaires en réponse à ce fil de discussion recommandent pour la plupart d'arrêter tout à fait la consommation de 3-MMC dont la consommation régulée n'est désormais plus possible.

La dissimulation ne s'exerce pas uniquement auprès des non-consommateurs -ni nécessairement auprès des non-consommateurs : ce qui se joue semble plutôt être le rapport entre la consommation et la perception supposée de cette consommation par l'entourage. Dès lors, le secret de la consommation est aussi être lié à sa dimension morale. Dans le cas de l'usager de 3-MMC, il est moralement légitime de consommer le produit dans le cadre d'une activité de couple, moins de le faire seul ; mais plus que ça, le fait de cacher la consommation solitaire est une double trahison : de l'activité de couple, et une trahison par la dissimulation de cette première trahison. La pratique compulsive de la 3-MMC « sort le/la partenaire de l'équation » : l'usager en vient à reconsidérer sa pratique à la fois parce qu'elle fait ressortir la peur de l'addiction et celle de mettre son couple en danger.

### 3. La légitimation morale de la consommation

Le troisième facteur qui joue dans la trajectoire des fumeurs de marijuana est celui de la réinterprétation de l'usage de marijuana comme une pratique moralement valide. L'approche de Becker met en avant la formation de sous-cultures déviantes, dans lesquelles la marijuana prend un autre sens que celui négatif qui existe dans la culture dominante. L'approche par les techniques de neutralisation développée par Sykes et Matza (1957) en prend le contrepied : une

sous-culture ne peut pas exister indépendamment de la culture dominante, ni de ses normes. Dès lors, les pratiques déviantes sont justifiées par des techniques de neutralisation qui s'exercent avant tout à l'égard de la norme dominante, plutôt que par des normes propres à cette sous-culture. Ainsi, plus une carrière déviante est avancée, moins le recours aux techniques de neutralisation est nécessaire - en d'autres termes, l'engagement dans la sous-culture déviante joue aussi comme un facteur de neutralisation. La thèse de la normalisation de l'usage de drogue<sup>14</sup> développée à partir des années 90 (Pennay, Measham, 2016) peut alors être mobilisée par contraste : l'acceptation de plus en plus large de la consommation et de la vente de drogues à l'échelle de la société, acceptabilité poussée par la fréquence de ces pratiques dans la culture des jeunes (Parker et. al. 1995). La consommation de drogues n'est ainsi plus propre à des groupes minoritaires, déviants, mais est aussi le fait de « personnes ordinaires » (Aldridge, Parker, Measham, 1999).

La moralité décrite dans le chapitre 4 d'*Outsiders* correspond à des impératifs moraux conventionnels qui valorisent la maîtrise de soi et la protection de son propre bien-être, par opposition au stéréotype du junkie qui devient esclave de la drogue. Becker lie la négation de ce stéréotype à l'inscription dans des groupes non-conventionnels, dans lesquels l'usage de la drogue prend une signification différente, et aussi plus acceptable : c'est cela qui rend possible la première consommation de marijuana. Par la suite, l'inscription dans des groupes de consommateurs de drogue permet de trouver davantage de rationalisations qui justifient l'usage occasionnel de marijuana - par exemple, parce que l'usage de marijuana est moins néfaste que d'autres actes pour autant plus communs, comme la consommation d'alcool, et parce que cette consommation est contrôlée. Ainsi, les consommateurs de marijuana se construisent une vision d'*insider* de ce qu'est la consommation de marijuana, qui vient contredire la vision conventionnelle des *outsiders* qui sont en fait ignorants de la réalité de la consommation de drogue. La consommation de RC s'inscrit généralement dans une carrière longue, pendant laquelle les usagers ont déjà pu construire des techniques de justification. A quels modes de justification les usagers de research chemicals font appel ? Dans quel contexte d'interaction ?

« J'ai du self-control sur la durée mais sur le moment je peux -pas aller assez loin, mais si tu me donnes beaucoup de drogue sur le moment je peux en prendre beaucoup. Mais deux jours après je me dis mais non Matthieu, c'est pas bien » [Matthieu]

---

<sup>14</sup> Ce concept n'est pas équivalent à celui développé en sociologie de la déviance par Davis (1963), comme un stratagème qui est mis en œuvre par la personne déviante dans une situation interactionnelle pour garantir des relations normales avec des gens normaux.

Le « self-control » de Matthieu lui permet de réguler sa consommation dans la durée : des excès d'un soir seront compensés. Sa consommation de drogue est également circonscrite au contexte festif : il met à distance des pratiques telles que la consommation en semaine, comme certains de ses amis qui prenaient « beaucoup beaucoup tout le temps », notamment de la cocaïne « en semaine après deux bières ».

De même, si Damien explique pouvoir « tout prendre », par exemple « 1 gramme de cocaïne en une soirée, deux taz, de l'alcool » à la braderie de Lille, il rejette l'idée de consommer seul qui serait de la « défoncerie ». Il ne prend pas « des trucs d'addict ». A part de la cocaïne, mais il n'en prend pas comme un addict, c'est-à-dire hors de la fête, seul.

Le moment de l'entretien est aussi celui à partir duquel la carrière est reconstruite (Darmon, 2010) : dans le cas de Matthieu comme dans celui de Damien, c'est une période qui va plutôt vers une réduction de la consommation. Matthieu explique ainsi apprécier « [se] réveiller sobre » : « Tu peux faire des choses le week-end, aller à une expo, faire du sport. Alors que quand tu rentres à 7h, 8h, qu'avec la drogue t'arrives pas à dormir, tu peux rien faire le lendemain. ». Il n'est pas sorti la veille de l'entretien (qui a lieu un dimanche), et a prévu d'aller à l'escalade ensuite. Au contraire, son expérience londonienne est faite de sorties continues, alors qu'il exerçait un poste aux horaires intenses :

« J'arrivais jamais à déconnecter. Ça m'est déjà arrivé de rentrer de teuf à 8h, d'aller aux toilettes et d'ouvrir mon téléphone avec plein de mails « Matthieu please do » et d'aller au taf au 10h. [...] C'était une sorte d'échappatoire. Si j'ai travaillé comme un dingue, ce week-end pour me reposer j'ai besoin de faire la teuf. Je sortais vendredi/samedi jusqu'à 7h du mat donc au bout d'un moment j'étais un peu fatigué, comme tu peux imaginer. C'est là que je me suis dit, je vais essayer de me calmer. »

La consommation de Matthieu et de Damien se caractérise par un cadrage festif et collectif. La drogue est reléguée hors du quotidien et ne doit pas venir le perturber même indirectement. La figure repoussoir est celle de l'addict, c'est-à-dire de l'utilisateur qui consomme seul, sans organiser de soirée. Cet addict se manifeste par ses actions mais il existe une autre figure de l'addict, cette fois sous la forme du déterminisme biologique. Damien s'en éloigne « j'ai pas le gêne d'addict », là où Matthieu explique ses pratiques par la peur d'une addiction héréditaire : « Je savais que [la cocaïne] c'est très addictif donc je faisais attention. Sur le plan biologique j'ai des prédispositions, y a de l'alcoolisme dans ma famille. J'ai pas envie de tomber dans une drogue ou dans l'alcool. »

Dans ce premier cas, Damien et Matthieu légitiment leurs pratiques en se référant à un univers partagé. Les cas suivants sont des entreprises de légitimation en interaction avec des adversaires délégitimant.

Le fil de discussion « Average enlightened and well-educated mushrooms user » sur r/researchchemicals comprend la capture d'écran d'un commentaire sur un autre forum (appartenant au même site communautaire) à propos d'un produit vendu comme du chocolat à la psilocybine<sup>15</sup> et contenant un RC : « these are the K2 of mushrooms ». Le K2 est un mélange composite de cannabinoïdes de synthèse, surtout vendu au début des années 2010 : le sous-entendu dans ce commentaire est que le produit vendu est lui aussi un mélange de produits inconnus et dangereux. Le commentaire de l'auteur du post sur RC critique en réponse le manque de connaissances de la communauté des amateurs de champignons, qui aurait tendance à assimiler les tryptamines aux cannabinoïdes<sup>16</sup>, alors que les premiers sont mieux connus et moins dangereux que les seconds. Les deux catégories désignent des classes chimiques, auxquelles on peut voir que les usagers associent certaines propriétés, ici la nocivité ou son absence.

« I understand not wanting to pay \$50 for \$3 worth of 4-ho and some chocolate, but I hate when the mushrooms community acts as if substituted tryptamines are some sketchy, different thing, as if we know as little about them as we knew about the older synthetic noids »

Ainsi, la vision d'*insider* peut aussi s'établir par rapport à d'autres usagers de drogue, comme ici spécifiquement les consommateurs de champignon hallucinogènes. En regardant les autres commentaires, des indices des lignes de débat entre ces groupes et des moyens de défendre ses positions apparaissent :

Commentaire 2 : « Some people need to check there ego and don't realize it. "I only do natural psychedelics" like it makes a difference ☹ »

Commentaire 3 : « Meanwhile they have boofed 2-cb more times than they can remember »

Les participants s'opposent à l'argument ennemi de la supériorité des « psychédéliques naturels » : ils contestent la distinction faite entre des « psychédéliques naturels » et

---

<sup>15</sup> Molécule présente dans les champignons hallucinogènes.

« synthétiques »<sup>17</sup>, tout en sous-entendant sur un ton humoristique que les mêmes opposants aux psychédéliques de type RC pourraient avoir consommé du 2-CB, qui est lui-même un psychédélique synthétique. A cet argument moral s'ajoute une contradiction complémentaire qui s'appuie sur la connaissance de la pharmacologie :

Commentaire 4 : « I'm sorry but 4-AcO-DMT metabolizes into psilocin just like psilocybin does. It's called Psilacetin and is an ester of psilocin just like psilocybin is. The only difference is it has an acetoxo group at the 4 position instead of a phosphoryloxy group. »

Il va dans le sens d'une similitude entre les champignons hallucinogènes et les research chemicals : la méconnaissance des effets des produits est renvoyée aux personnes critiques à l'égard des research chemicals.

Becker souligne que la justification par rapport à la morale conventionnelle demeure un processus qui peut être contredit, par exemple par le passage d'un usage occasionnel à régulier, qui réactualise le danger de devenir soi-même un junkie. La remise en question de cette justification peut également accompagner ou être accompagnée de la fin de la carrière. Les récits de sortie des RC permettent d'observer des interactions entre des personnes qui sont en cours de carrière, et donc en cours de justification, face à d'autres qui l'arrêtent. Les récits de sortie peuvent se placer en début de sortie, sur le mode d'un fil de discussion qui annonce un renoncement à une substance ou des drogues en général (ou des RC en général). Dans ce contexte, l'auteur raconte généralement son histoire avec le ou les produits concernés ainsi que les motifs de l'abandon.

Dans les récits de sortie, les réponses sont en majorité des commentaires de soutien émotionnel à l'auteur, qui se caractérisent notamment par des mots d'encouragement et par le partage des propres expériences des commentateurs : l'expérience personnelle sert ainsi comme un exemple de réussite de sortie visant à rassurer l'auteur. Les commentaires peuvent également contenir des conseils : ceux-ci sont souvent le mode de vie, et mettent en avant l'attention au sommeil, l'alimentation, ou encore la pratique d'une activité physique.

D'autres récits de sortie sont rédigés plusieurs semaines, plusieurs mois ou plusieurs années après la sortie. Dans ce type de fils de discussion, le ton est généralement moins inquiet que dans le premier, voire sur un mode de célébration d'une sortie réussie. De même, les commentaires sont généralement des messages de félicitations et de partage d'expériences

---

<sup>17</sup> Pour expliciter ces catégories indigènes : les psychédéliques « naturels » existent à l'état de plantes, alors que les psychédéliques « synthétiques » sont le fruit d'une synthèse.

réussies, mais également des demandes de conseil à l'auteur. Le soutien est par ailleurs public et privé : il n'est pas rare de voir des commentateurs proposer à d'autres de venir leur parler en privé s'ils en ressentent le besoin.

L'ambivalence des réactions aux récits de sortie se manifeste avant tout dans les récits qui se placent en début de sortie. Le récit de sortie ci-dessous se place sur un mode de renonciation aux RC en général ; il est relativement peu détaillé sur le plan des substances consommées, et la renonciation est avant tout liée aux effets de la consommation sur les relations de l'auteur (et plus spécifiquement de la possession des substances dans un cadre familial).

Titre du message : « I'm quitting. Research Chemicals destroy everything. »

Corps du message : « I have been using for a year. Today, I decided I'm going to quit. If you consume RCs every day, please, stop before it's too late. For me, it's too late. RCs have consumed everything, and now I just want to die. I'm not going to do it, I will live, but my life will be always broken.

My family is also damaged, I hear my mother cry in their sleep, Even when he it's not crying. I can't stand looking to the mirror. I'm the shadow of what I was.

Be better than me, pelase. »

Le message initial comprend un point d'avertissement sur la consommation de research chemicals, plus spécifiquement sur le fait qu'une consommation quotidienne est une manière de ruiner sa vie. Si, encore une fois, la plupart des commentaires expriment un soutien marqué par le partage de leurs propres récits avec l'addiction, ou partagent constats exprimés sur la consommation de research chemicals :

Commentaire : « Where there is life, there is hope my friend!

I was a bottomed out IV heroin, coke, and meth addict for 10 years back in the 90s - early 2000s.

I was as bad as it gets. I was the quintessential gutter dwelling junkie.

I thought I'd be dead by 21, and I truly didn't care. My life was completely miserable, by my own design. It doesn't make sense in retrospect, but I'm here to tell you change is possible and it's never too late while you're still breathing.

[...]

The key is truly wanting to quit. If you only want the negative consequences to stop but want to continue using, it's much more difficult. I'm not even completely sober. I use psychedelics and entactogens about twice a year. I use cannabinoids regularly, and I drink alcohol about once every 2 weeks.

If you have any questions, feel free to ask. Things WILL get better for you if you move in the right direction.

I recommend not using opioids, cocaine, meth, or benzos recreationally at all. The juice isn't worth the squeeze. It's simply not worth the risks. (especially with illegal street drugs)

You CAN get it together and mend your relationships. (usually). It takes time, commitment, and dedication.

WHERE THERE IS LIFE, THERE IS HOPE!

If I can do it, you can do it. It seems impossible, I know, but I assure you it's NOT.

Love + Light



Le fil de discussion contient aussi des messages qui remettent en question le fait que l'auteur du fil de discussion blâme les drogues qu'il a utilisées. L'argument est simple : il est responsable de son usage irresponsable. Le commentaire n°3 pousse cette logique jusqu'au bout à travers la personnalisation des actions : ce ne sont plus les seules pratiques qui sont en cause, mais aussi la personnalité requalifiée de l'auteur.

« Blame yourself not the drugs. Of course using drugs everyday will fuck you up, what did you think would happen? »

« Stop blaming drugs for someone's inability to use them correctly »

« Maybe but just maybe, its not the rc's but your self destructive tendencies and your compulsive impulsive behaviour thats manifesting itself through substance abuse is what destroys everything. Only a theory though. »

Une autre variation consiste à remettre en question la généralisation proférée à l'encontre des RC Un commentaire demande par exemple frontalement à l'auteur s'il considère que les drogues de rue sont moins dangereuses que les RC:

« Bit of a generalisation, no? Are you saying all 'classic' drugs are OK but all RCs are bad?So I'm good to keep shooting meth & heroin and smoking crack on a daily basis, right? »

Le commentateur conteste la critique globale des RC, dans la mesure où ils ne présentent pas tous les mêmes risques : l'imputation de la faute n'est pas suffisamment précise. Mais elle est aussi trop précise : les RC sont désignés coupables alors que les drogues classiques échappent à la critique. Cette défense des RC par rapport aux drogues classiques, qui ne sont pourtant pas évoquées par l'auteur du fil de discussion, peut être analysée comme une réaction à des discours qui stigmatisent les RC par défaut, comme des substances nécessairement plus dangereuses que les drogues « de rue ».

Cependant, ces commentaires critiques sont très minoritaires et très décriés. Bien qu'il ne semble pas partager la condamnation générale des RC, le commentateur ci-dessous privilégie le soutien émotionnel qu'il faut apporter à l'auteur du message. Il dénonce le manque de tact des commentateurs qui ne voient pas où est l'urgence et préfèrent se focaliser sur l'attaque qu'ils perçoivent.

« i dont know what the fuck is going on with these comments. drug addiction of any kind is nearly always if not always harmful. quitting is difficult but ultimately rewarding, and its a very good thing that youve decided to. not all drugs are bad to take and a few arent even bad to take every day for a year, but its clear from this post that whatever you took was bad for you and youre rightfully trying to discourage other people from harmful behaviours.

this post also isnt a fucking forum for you (the only commentors, not op) to discuss the benefits youve experienced. are you all so fucking myopic that you cant see that this person is struggling and needs help, and is clearly only discouraging damaging daily use of harmful substances and not an occasional acid analogue trip? if someone posted about quitting heroin and encouraged others to do the same would you comment about how acid helps you and youre not gonna stop taking it? »

La légitimation morale des pratiques de consommation n'est donc pas systématique ; elle rejoint aussi la question de la responsabilité, c'est-à-dire dans une situation de consommation problématique, de la faute comme propriété du produit ou comme tenant aux pratiques de l'utilisateur. Par ailleurs, elle ne se traduit pas de la même manière en fonction des parcours de consommation : les périodes d'addiction constituent ainsi un tournant dans la carrière, qui semble marquer le regard sur la consommation.

Alors que les fumeurs de marijuana analysés par Becker dans *Outsiders* commencent par ce produit leurs expérimentations avec des substances psychoactives, les usagers de *research chemicals* sont déjà expérimentés lors de leur première consommation d'un RC. Dès lors

comment se matérialise le processus d'identification des effets, nécessaire au fait de se sentir *high* ? De même, comment naît le goût pour des produits nouveaux, mais qui ont souvent un air de famille avec des substances déjà essayées ?

## II. Identifier et apprécier les effets des research chemicals

Lindesmith (1938) a étudié l'addiction à la morphine dans un contexte médical, c'est-à-dire aussi un contexte dans lequel des effets autres que ceux médicaux ne sont pas attendus. Il a ainsi montré que le développement d'une addiction à la morphine dans un cadre médical ne tient pas uniquement à l'accoutumance physiologique au produit, qui entraîne le développement d'une tolérance physique<sup>18</sup> et des symptômes de sevrage en son absence. Ainsi, les patients doivent associer le sevrage à l'arrêt de la morphine, et la prise de morphine à l'arrêt des symptômes, pour devenir addict au produit. Dès lors, les patients ne connaissent, ou reconnaissent pas tous les mêmes effets pour un même produit. Dans *Outsiders*, Becker décrit le travail réalisé par les fumeurs de marijuana pour identifier les effets qu'ils ressentent et pour apprendre à les apprécier. Ce processus est collectif : les fumeurs les plus expérimentés aident les novices à attribuer des sensations aux effets, et par là à ressentir le *high*. Comment est-ce que les usagers réalisent ce travail et de construction du goût pour des produits qu'ils sont parfois les premiers à tester, mais qui ont aussi des similarités structurelles et fonctionnelles avec des drogues plus connues ?

### A. Comment être *high* avec des substances inconnues ?

1. L'apprentissage des techniques d'administration sur les espaces numériques, habitudes et nouveautés

Le *high* des fumeurs de cannabis dépend de la maîtrise de techniques propres à provoquer de effets et à l'apprentissage du goût pour ces effets. L'encyclopédie communautaire Psychonautwiki<sup>19</sup> recense des centaines de pages dédiées à des drogues, et présente pour chacune, en plus d'une description détaillée, les doses pour lesquelles elles sont opérantes. Ceci permet de constater qu'un produit a généralement plusieurs modes d'ingestion. Par exemple, la page du 3-MeO-PCP, dissociatif RC dérivé du PCP<sup>20</sup>, recense trois différents modes d'ingestion (fumée, voie orale, insufflation), chaque niveau d'effets ressentis étant associé à des doses différentes<sup>21</sup>. En plus de différentes manières d'obtenir des effets, le terme de research chemicals recouvre des centaines de produits différents : il y a plusieurs manières pour un grand nombre de produits d'obtenir des effets. Dans ce contexte, comment apprendre à devenir *high* ?

---

<sup>18</sup> C'est-à-dire la nécessité d'augmenter la dose administrée pour obtenir le même effet.

<sup>19</sup> Qui n'est pas le forum Psychonaut évoqué plus haut.

<sup>20</sup> Le PCP et le 3-MeO-PCP sont des dissociatifs, qui ont aussi une activité stimulante.

<sup>21</sup> Les doses sont associées sur ce site à 5 niveaux d'effets : threshold (dose au-dessus de laquelle le produit fait effet), light, moderate, strong, et heavy. Par exemple une dose « heavy » de 3-MeO-PCP est de 15 milligrammes quand insufflé, 25 milligrammes quand le produit est fumé.

L'analyse du subreddit r/researchchemicals dévoile différents aspects de l'apprentissage de ces techniques.

Tout d'abord, il semble que les utilisateurs associent différents modes d'administration à des effets différents pour un même produit :

Titre du fil de discussion : « Any other users report weak effects from boofing 4-MMC/3-MMC ? »

Corps du message : « I always enjoyed boofing amphetamines before trying any MMC's, FMA's, seems like the best ROA [route of administration/voie d'administration]. But with mephedrone and it's retarded brother I'm always left unimpressed. The rush from snorting is stronger, so is the bodyhigh from oral. Potency seems also somewhere in the middle. Just overall lackig IME.

Anybody else ? »

Commentaire 1 : « No way dude, rectal 4-MMC smacks way harder than oral/IN [intranasale] could ever dream. I don't IV but if cathinones follow the same rules that amphetamines do (>90% BA) [bioavailability/biodisponibilité] then it's probably damn close. »

Commentaire 2 : « No, boofing always works well. We do enemas before mmc sessions then boof after oral doses »

Réponse de l'auteur du fil de discussion : « I mean its more potent than oral, a bit less than intranasal, no rush like snorting but bodyhigh similar to oral....maybe I had too high expectations as amphetamine felt 2x as strong when boofed »  
[r/researchchemicals]

Dans le message initial de ce fil de discussion, l'auteur partage sa déception par rapport à l'ingestion de 4-MMC<sup>22</sup> par voie intra-rectale (*boofing*) : alors que cette voie est celle qu'il préfère pour les amphétamines, elle n'apparaît pas supérieure à la voie orale ou intranasale, auxquelles il attribue des effets et avantages différents : la puissance (*potency*), le *rush*, qui peut être traduit comme une forme d'euphorie suite à la prise, et le *body high*, qui correspond aux effets sensuels. Plusieurs comparaisons sont opérées : entre les modes d'administration pour une substance, mais aussi entre les substances, qui n'ont pas pour chaque mode d'administration les mêmes bénéfices. Le premier commentaire fait part de son désaccord et procède à une comparaison qui est basé à la fois sur son expérience personnelle et sur des connaissances pharmacologiques : la voie intra-rectale est supérieure aux autres citées, et probablement proche

---

<sup>22</sup> Le 4-MMC est l'ancêtre de la 3-MMC : la 3-MMC a été mise sur le marché en réponse à l'interdiction de la 4-MMC.

de la voie intraveineuse (IV) si la biodisponibilité (*bioavailability*, ici abrégé en BA) des cathinones<sup>23</sup> est similaire à celle des amphétamines, c'est-à-dire de plus de 90% par voie intra-rectale. Le répondant utilise ainsi des arguments qui tiennent aux propriétés pharmacologiques des produits afin d'appuyer ce qui ressort de l'expérience subjective des effets.

Ces différentes techniques d'ingestion font l'objet de fils de discussion ainsi que de guides. Ceci donne à voir la production de distinctions plus générales entre les modes d'administration, c'est-à-dire propre à chaque mode d'administration. Les extraits suivants sont tirés d'un guide d'administration intra-rectale souvent recommandé sur r/researchchemicals : il comprend des instructions concrètes sur l'administration intra-rectale, mais sert également à promouvoir ce que l'auteur présente comme une voie d'administration objectivement supérieure aux autres. La longue introduction du guide présente ainsi plusieurs arguments pour privilégier cette voie par rapport aux autres :

« Per rectal administration uses the anal canal and rectum as a route of administration for drugs which are most usually prepared in an aqueous solution and absorbed by the blood vessels. The drug then rapidly flows into the circulatory system which distributes it to all the body's organs and systems. When we compare all the generally used methods of drug administration, this is clearly the most effective and least harmful method that is so easily available as there is absolutely no harm whatsoever, except perhaps from the drug of choice (DoC) itself. Drugs administered Per Rectal have a faster action than via the oral and at least as fast as the nasal route and a higher bioavailability – that is, the amount of effective drug that is available is greater as it has not been influenced by upper gastrointestinal tract digestive processes. Rectal absorption results in more of the drug reaching the systemic circulation with less alteration on route. In choosing this method, we are bypassing around two thirds of the first-pass metabolism and the liver as the rectum's venous drainage is two thirds systemic (middle and inferior rectal vein) and one third hepatic portal system (superior rectal vein). It also provides many of the same benefits of nasal insufflation (also known as snorting or sniffing) in a slightly more efficient manner without the damage. The only routes of administration that will use less of your DoC involve the use of a hypodermic needle, if you haven't yet gone there do you really want to? [...]

The primary purpose of this guide is in the interest of harm reduction. Per Rectal should almost always be considered as a direct replacement for, or absolutely “no harm alternative” to, nasal insufflation and is therefore almost always preferable. Some people enjoy the sensation of snorting their DoC so much they will never consider a no harm alternative that lacks this sensation but repeated snorting of drugs causes cumulative irritation of the external nares (nostrils), nasal passages and sinus structures that can

---

<sup>23</sup> Pourcentage du produit qui finit dans la circulation sanguine : par définition, la biodisponibilité par voie intraveineuse est de 100%.

lead to a number of adverse events, such as perforumstion of the nasal septum, irritation of the nasal mucosa, sinusitis, nose bleeds, loss of sense of smell, problems swallowing, hoarseness, infection in the lungs and blockages of respiratory tracts and nasal airways. All of these very undesirable outcomes can be completely avoided if you can overcome any illogical aversions you may have and find your way to be able to use this method instead, you will also save at least 10% of your DoC or be that much more intoxicated or high. »

L'administration intra-rectale est ainsi présentée comme généralement plus efficace et génératrice de moins de dommages que les autres voies d'administration : il s'agit également de produire un guide qui permette aux personnes de se renseigner et de dépasser leurs préjugés par rapport à une voie d'administration qui est d'après l'auteur objectivement la meilleure quel que soit le produit utilisé. Le deuxième paragraphe cité insiste sur la comparaison avec l'insufflation, mentionnant les sensations propres à ce type d'ingestion et qui découragent les participants de s'intéresser à d'autres méthodes pourtant plus efficaces et donc économes en produit.

En effet, la prise de drogue est sensuelle jusque dans ses techniques d'administration. r/researchchemicals compte des fils de discussion récurrents qui portent sur les substances les plus désagréables à insuffler, mais où les irritations et arrière-goûts désagréables associés à l'insufflation sont aussi des motifs de préférence pour cette méthode. De même, la dimension de préparation de la substance et de sa disposition (ci-après le fait de former des « lignes », chez Matthieu le fait de doser en « clés » porte une dimension esthétique qui participe à la préférence pour une voie d'administration).

« I loved so far snorting drugs, especially ACHs (dont blame me boofers), the taste, the drip, the ritual of preparing lines, all a world. » [commentaire issu d'un fil de discussion demandant comment insuffler un produit]

Les usagers peuvent alors développer un goût pour le goût de ces substances, qui est lui-même associé à la qualité de la substance :

« Ketamine isn't that bad. My friend hates it though. To me it tastes really clinical »

« Same, just like a fresh minty sensation »

« I agree I kinda like the fresh flavor of good K. Always reminds me of a cedar/evergreen tree, but only the quality stuff. I've gotten some low grade that looks and taste like drywall. » [commentaires issus d'un fil de discussion demandant aux participants de citer le pire produit qu'ils aient insufflé]

L'administration d'un produit prend donc une sensualité différente en fonction de son mode. Dès lors, la préférence pour un mode d'administration peut tenir à des considérations qui ressortent de l'habitude et du goût pour l'expérience de ce mode d'administration plutôt que du souci d'obtenir les effets psychoactifs de la manière qui est d'après les pourcentages de biodisponibilité la plus efficace, ou de la manière la moins risquée.

Par ailleurs, les effets qui sont communément associés à un mode d'administration peuvent être trompeurs. Alors que sentir le *drip*, donc le goût du produit dans sa gorge après insufflation est un signe interprété par l'auteur du message comme un marqueur de réussite, le début du *high*, d'après ceux qui lui répondent le signe d'une technique défailante :

Titre du fil de discussion : « How do you snort substances and do you have any tricks? »

Corps du message : « Hi, I'm a pretty experienced snorter, where about 98% of my drugs are insufflated. But I always wondered if maybe I do it wrong.

My process is to shove a straw past the skin part of the nose, draw air at medium level, not too fast and not too slow, and then, when the stuff is inside, snort with my nose until I can feel it hit my throat.

What's your process? »

Commentaire 1 : « You generally don't want it to hit your throat, you want the substance to stick to your nasal cavity. If it goes down the throat it's just gonna be like swallowing it, just more disgusting and painfull. I usually insert the straw like 5mm and just smell the powder, that is enough for it to go up the straw and hit you're nose. »

Commentaire 2 : « It shouldn't go in your throat, aim for the middle of your nose, I like snortin as soft as possible...but when I was doing 200-300mg lines it was too much for my nose to hold, some of it would still end up in my throat/lungs. »

Cependant, les arguments d'efficacité de l'administration et de sécurité restent opérants : ce sont ceux qu'utilise l'auteur du guide d'administration intra-rectale de même que d'autres participants à r/researchchemicals. Dans le fil de discussion suivant, l'auteur demande un conseil technique : préférant la méthode intranasale mais n'ayant que des pilules (*pellets*) à portée de main, il demande s'il est possible de réduire la pilule en morceaux pour ensuite pouvoir l'insuffler.

Titre : « Can you crush a 3-FPM pellet and snort it? »

Corps du message : « Vendor currently doesn't have 3-FPM powder available (and was shipping it in a different bag for a while) so I ordered pellets. I prefer intranasal ROA so would it be possible? »

Commentaire 1 [commentateur 1] : « I mean, it's possible. That's what I did, but it wore off after 30-40 minutes. It doesn't burn much but the pellets are like 95% filler, so one pellet came out to be around 3-4 lines for me. It took me quite some time and sniffing to get 50mg of active compound up my sinuses... Also, the filler crushes very finely, it made me cough a lot. I wouldn't recommend this ROA. »

Commentaire 2 [auteur du fil de discussion] : « How's the oral ROA? I fucked up in the original post I meant to say I prefer intranasal. »

Commentaire 3 : [commentateur 1] « To me, it felt the same. Short duration, no euphoria, clumsiness. It was purely functional at 50mg. I have yet to try higher oral doses though because some say it releases some serotonin that way. »

Commentaire 4 [commentateur 2] : « Boof it! »

Commentaire 5 [auteur du fil de discussion] : « How do I boof a pellet? Just putting it up my ass seems as obvious as it does silly haha. »

Commentaire 6 [auteur du fil de discussion] : « Read about it, I guess I crush it up super finely and dissolve in water? »

Commentaire 7 [commentateur 2] : « Crush up into fine powder, mixed with small amount of water till fully suspended (1-5ml range). Use oral syringe. »

Commentaire 8 [auteur du fil de discussion] : « Appreciate it! First time boofing, I guess... »

Commentaire 9 [commentateur 3] : « Way superior to nasal depending on the chemical, but for the vast majority it's superior »

Il y a deux sous-interactions dans ce fil de discussion, qui a ici été retranscrit dans son intégralité. Dans le premier sous-fil de discussion, le commentateur 1 décourage le fait de sniffer une pilule réduite en poudre sur la base de sa propre expérience. Une pilule est composée d'une majorité d'éléments non-psychoactifs, et il faut donc insuffler une quantité de poudre bien supérieure à celle que représente 50 milligrammes du produit visé : c'est inefficace et désagréable. La conversation se poursuit sur le mode du recueil d'information concernant une méthode orale, pour laquelle le commentateur 2 explique ne pas avoir noté de différence.

Le deuxième sous-fil de discussion commence par une interjection fréquente sur r/researchchemicals, « boof it! ». L'auteur, qui n'a jamais utilisé cette méthode, s'enquiert auprès du commentateur de la meilleure manière de procéder, tout en menant des recherches en parallèle. Un troisième commentateur réaffirme la supériorité globale de la méthode intra-rectale par rapport à la méthode intra-nasale.

En dépit de sa préférence pour la méthode intra-nasale, l'auteur est ouvert à d'autres modes d'administration. L'interaction sert alors à déconseiller et à recommander : déconseiller l'insufflation d'une pilule transformée en poudre et échanger sur les bénéfices des autres méthodes ainsi que sur la manière de les mettre en œuvre. La demande initiale de l'auteur ouvre à d'autres possibilités d'administration.

Les modes d'administration font donc l'objet d'un apprentissage transversal (une technique pour plusieurs produits) comme spécifique (choisir la bonne technique pour un produit).

## 2. Mobiliser son expérience : comparer pour évaluer

Les usager.e.s de RC ont généralement utilisé d'autres drogues avant de commencer à consommer des RC ; par conséquent, ce n'est pas leur premier *high*. Comment est-ce l'historique de consommation mais surtout les catégories de perception jouent dans l'expérience de consommation et l'acquisition du goût pour un nouveau produit ?

NV est un utilisateur visible de r/researchchemicals : par son statut de modérateur, par la publication de rapports d'expérience avec des substances peu connues, mais aussi pour ses fils de discussion prospectifs sur de nouvelles classes de produits -ou d'anciennes classes qui seraient à redécouvrir. Il consacre plusieurs articles (publiés sur sa page personnelle et sur le forum) aux dioxolane, classe de dissociatifs qui compte deux molécules ayant été testées par des patients humains, pour un usage pharmacologique et en fait pour un potentiel produit d'anesthésie. NV réutilise dans son article les résultats de ces analyses sur des sujets humains et procède à une relecture des effets observés à travers le prisme nouveau de leurs possibilités récréatives. Les états hallucinatoires qui sont décrits dans les expériences sont alors réinterprétés comme des effets non seulement classiques mais souhaitables dans une expérience dissociative : les cauchemars qui sont décrits dans les études scientifiques pourraient être catégorisées comme des « épisodes vivaces d'hallucinations les yeux fermés ».

« I hypothesize however, that what were referred to as dreams or nightmares were actually akin to dissociative “holes”- semiconscious states heavily laden with visuals, even visuals that bore a narrative- if this is the case then these would certainly be very interesting substances! It believe that at the time the

medical literature simply lacked the vocabulary to do define those states as such. Other effects of the dioxolane experience were defined as “PCP-like”, while other side effects noted as concerning seemed to be exact descriptions of the qualities of a typical dissociative experience. »

La perception des effets des dioxolane par les sujets est expérimentée dans un cadre médical, où les hallucinations ne sont pas attendues, ni souhaitées. Par ailleurs, d’après NV, les participants à ces expériences, que ce soit les médecins ou les participants aux expériences, ne disposent pas des catégories propices à réinterpréter ces effets comme positifs. Au contraire, il produit ici une réinterprétation de la description consiste à une recatégorisation du cauchemar en un *hole*, effet de dissociation total entre corps et esprit qui est l’un des plus prisés par les amateurs de dissociatifs. Ainsi, les participants aux expériences et NV n’arrivent pas à la situation de prise avec le même horizon d’attente ; celui de NV, qui teste plus tard un des deux dioxolane décrits, sont ainsi liées à son étude des propriétés chimiques de la molécule et de ses lectures d’expérience. Sa propre prise fait état d’une déception : la molécule est active et produit un état de sédation et de dissociation associés à l’expérience dissociative, mais c’est un effet relativement faible, qui dure peu longtemps et qui lui semble généralement peu intéressant ; par ailleurs, il n’expérimente aucun des états cauchemardesques et hallucinatoires décrits dans les rapports d’expérimentations médicales. On peut alors souligner que différents usagers, ici usagers de *drugs* en tant que drogues médicales et NV qui est un usager de *drugs* comme drogue récréatives, mettent en œuvre des processus de (re)connaissance des effets différents. Par ailleurs, la connaissance des effets peut être troublante, ou décevante : il y a un écart entre ce à quoi les sujets s’attendent et l’expérience vécue.

Contrairement aux sujets d’expérimentations pharmacologiques, les usagers de drogue ont des attentes en termes d’expériences psychonautiques relatives à une situation de prise de drogue : les attentes de cette situation sont façonnées par l’expérience personnelle. Le fil de discussion suivant consiste en un partage d’expérience à propos de la FXE, dérivé de kétamine qui est y comparé de manière positive. La comparaison tient à la mobilisation de catégories d’effets : le « *body high* », ou les sensations sur le corps, et le *hole* obtenu, assez semblable pour les deux produits mais qui dure plus longtemps pour la FXE.

Titre du fil de discussion : « Tried FXE this week and I honestly think it's superior to Ketamine. »

Corps du message : « I got a gram of FXE and wow this is an amazing drug, the body high is superior to Ketamine in my opinion, it has a very warm and relaxing body high that is all encompassing of the entire body, it's like being wrapped in a very warm blanket all around your limbs, the hole is pretty similar to Ketamine with some slight differences, but I honestly liked it a bit more. I haven't gone as

deep as I do with Ketamine but I'm excited to try some higher doses to see what going really deep feels like. The other good thing is that it lasts a bit longer than Ketamine, which is one of the things that makes it superior, you get a about 30 minutes longer in the hole. Also Ketamine tends to leave a strange smell in my nose I don't like, it makes my nose very sensitive which FXE doesn't seem to do. I think anyone that loves dissos should definitely give FXE a go. »

Commentaire 1 : « All the xetamines are better pretty much by a long shot; DMXE, FXE, MXE. I find them much warmer, less cold, less confusing and more euphoric. Also lasts a hell of a lot longer than ketamine too, but not long enough to where you're begging it to stop already. »

Ce premier commentaire appuie la description faite par l'auteur et sa préférence pour la FXE par rapport à la kétamine : il y ajoute une généralisation aux dérivés de xetamine, qu'il qualifie de plus « chauds », métaphore calorique souvent employée pour décrire les dissociatifs mais également les hallucinogènes : un produit « froid » est souvent associé à une distance par rapport à l'expérience, alors qu'un produit « chaud », comme ici, est aussi une sensation de confort : l'auteur parle par exemple d'une « couverture qui englobe tous [ses] membres », ce qui évoque en plus d'un sentiment presque protecteur une couche de plus sur un corps qui s'étend. De même, la « profondeur » de l'expérience est un critère classique des récits d'expérience avec dissociatifs, et encore plus fréquemment avec les hallucinogènes : la « profondeur » c'est surtout s'enfoncer, dans un univers de plus en plus éloigné. On retrouve alors un sens presque exploratoire, la « descente » dans l'inconnu.

Commentaire 2 : « It really shines at low to medium doses ime. If you have any significant tolerance it will be impossible to hole. The hangover for me makes me suicidal and turns my depression up to a scary degree. Some people just have bad reactions like these. Many people report "hangover's" like this with Tiletamine or opce. So it could just be me.

But it does not feel great on the body either. At least compared to k/2f. It's just not as smooth. Mentally I might be an anomaly, but I loved it at first too until any heavy use caused horrible depression the next day or even using.

Many better dissos »

Ce commentaire vient au contraire nuancer les compliments de l'auteur. Le *body high* « chaud » et « englobant » est ici réduit au qualificatif de « pas génial », « pas aussi smooth » que celui de la kétamine (ni de celui de la 2-FDCK, ici 2f, qui est un autre dérivé de kétamine, considéré par la communauté comme le dissociatif le plus proche de la kétamine). De même, alors que le *hole* est décrit par l'auteur comme globalement similaire à celui de la

kétamine, il est d'après le commentateur presque impossible pour quiconque a construit une tolérance aux dissociatifs. Enfin, le commentateur ajoute des éléments sur l'aspect mental du produit, en soulignant les effets secondaires délétères, qu'il compare à ceux d'autres dissociatifs. Ceci l'amène à conclure ce qui introduit son propos : c'est un produit qui donne son meilleur à des doses moyennes, au-delà desquelles la « gueule de bois » d'après-prise devient difficile à supporter et auxquelles le *hole* est impossible.

Réponse de l'auteur : « Interesting, I wasn't a huge fan of the low/medium dosage, I thought it was alright but I really experienced the magic of the substance when I moved up to 70-150mg. I never experienced any hangover from it or any body load issues on it either. »

Les usagers n'ont pas la même expérience de la FXE : ils ne ressentent pas tous les mêmes effets (dépression post-prise présente ou absente), et ne ressentent pas de la même façon des effets qu'ils observent tous, comme le *body high*. Cependant, ils utilisent un point de référence similaire, c'est-à-dire leur expérience avec les dissociatifs. Ainsi, ils replacent la FXE parmi les autres dissociatifs à travers des comparaisons directes et la mobilisation de catégories descriptives propres aux dissociatifs comme le *hole* ; apprécier la FXE c'est apprécier une variation de l'expérience dissociative, en mobilisant des métaphores situées (Katz, 1999) qui sont propres à cette situation.

Le processus de l'acquisition du goût pour les drogues se manifeste également par ses ratés, qui eux aussi font référence à des expériences passées :

« Donc c'était de la DMXE, dérivé de MXE, que j'avais beaucoup aimé d'ailleurs. [...] Et au niveau du récit d'expérience, c'est une expérience dissociative relativement intéressante, mais je trouve qu'il y a un manque de profondeur assez certain quand même, par rapport à d'autres types de dissos style kétamine -ou la MXE justement. Et qu'il y a un côté stimulant beaucoup plus marqué qu'avec ces deux substances, ce que j'aime pas trop parce que ça me fait partir dans des délires un peu hypomaniaque, un peu crise d'ego, et c'est ce que j'ai remarqué aussi chez pas mal d'utilisateurs d'arylcyclohexylamines<sup>24</sup> et que j'ai pu expérimenter avec beaucoup de dissos aussi. Et du coup ouais, globalement pas ultra satisfait de l'expérience. C'était pas malsain en soi, j'ai pas été dégoûté. Je trouve que sous disso globalement c'est compliqué de faire un bad, parce que t'es tellement détaché de tes émotions que c'est compliqué d'avoir peur, de l'anxiété ou quoi que ce soit. Mais ouais pas transcendant comme expérience. C'est la troisième fois que j'essaie et à chaque fois c'est pas fou. Enfin au niveau du souvenir c'est pas

---

<sup>24</sup> Une des classes chimiques que l'on retrouve dans la catégorie des dissociatifs.

forcément pourri mais j'en tire pas beaucoup de bon. Donc je pense que ça va un peu finir en mode poubelle. J'ai même pas envie de le donner à quelqu'un. Genre je vais l'éliminer proprement et voilà. »

Enmei replace son expérience avec la DMXE dans le contexte des autres dissociatifs qu'il a pu essayer et qualifie d'abord la « profondeur » de l'expérience par rapport à des produits qu'il y préfère. C'est la dimension stimulante du produit qui pèse le plus négativement dans la balance : c'est une catégorie d'effet qu'il n'apprécie pas, c'est-à-dire qu'il a déjà pu expérimenter sans en acquérir le goût. Bien qu'il ait décidé de se débarrasser de la substance, Enmei la qualifie de « pas malsain » ou « pas pourri », ce qui oppose aussi le produit à d'autres qui sont considérés comme tels, qui provoquent le dégoût qu'il n'a pas ressenti. Ces qualificatifs, ainsi que celui de « crade » servent à souligner la conviction d'avoir ingéré un produit nocif.

L'expérience est donc comparative : l'inscription dans une carrière de consommation longue et empreinte de polyconsommation est un prisme d'interprétation des effets et de leur intensité (Reynaud-Maurupt et. al., 2007).

### 3. La catégorisation des effets des produits comme un enjeu de connaissance perceptive

Dans l'ouvrage de Becker, les fumeurs de marijuana développent leurs propres catégories d'effets, qui facilitent d'une part l'identification des effets et marque de l'autre le développement d'une expertise du *high* : le terrain inconnu se défriche et les sensations s'ordonnent. Comment est-ce que les entreprises de catégorisation des effets des produits s'ordonnent-elles à un niveau individuel et collectif ? Quelles formes prennent le fait d'être *high* dans l'expérience et sa description ?

Le fil de discussion ci-dessous décrit une première prise d'un produit qui a été vendu à l'auteur comme du LSD. Cependant, il soupçonne qu'il s'agit une substance de la classe des 25x-NBOMe ou 25x-NBOH, deux substances rares sur le marché et perçues comme dangereuses : elles ont provoqué plusieurs overdoses, notamment induites par le fait qu'elles étaient vendues comme étant du LSD. Trois éléments se mêlent : la description de l'expérience, la recherche du produit correspondant aux effets subjectifs ressentis, et le partage avec r/researchchemicals.

L'identification et la catégorisation des effets d'une substance nouvelle se fait aussi en référence avec des produits similaires : les usagers de RC utilisent leur historique d'expériences pour se saisir des effets et les catégoriser. Ici, les expériences passées de l'auteur lui servent à

détecter ce qu'il ne reconnaît pas dans cette situation par rapport à ses expériences avec des produits qu'il sait être familiers de celui qu'il essaie, c'est-à-dire de psychédéliques : il distingue ainsi des effets « *psychedelic-like* », c'est-à-dire propres aux psychédéliques. Parallèlement, il procède à des comparaisons très précises qui lui permettent d'établir que le produit qu'il a ingéré n'est pas du LSD ou un de ses analogues : « *The visuals englobed the whole objects instead of being a texture above them as it is with lysergamides* ». En plus de son expérience, l'auteur mobilise également ses connaissances indirectes sur les classes de produits qu'il pense expérimenter : c'est sur cela que s'appuie sa suspicion que le carton qu'il a acheté et sur lequel devrait se trouver du LSD<sup>25</sup> contient en fait un autre produit.

L'auteur distingue dans son rapport d'expérience plusieurs différents types d'effets : visuels, physiques et psychologiques. Sur le dernier point, on peut notamment relever l'utilisation du terme de « *headspace* », qui marque aussi une référence à une catégorie fréquemment utilisée par les rédacteurs de *trip reports*. Se retrouvent alors des manières communes de coder les multiples dimensions de la prise de drogue, l'éducation à l'attention permettant de disséquer une expérience et de l'indexer à des types d'effets généraux (par exemple ici, des effets visuels) et à des expériences de ces types d'effets (en reprenant cet exemple, la référence aux effets *psychedelic-like*). L'utilisation de ces catégories d'effets dans la communication avec d'autres usagers suppose aussi d'avoir lu d'autres *trip reports* : il s'agit d'une catégorisation individuelle et collective, portée sur la description au plus près des effets et la montée en généralité par leur indexation à des catégories qui sont des ressources de communication. Le rapport entre description phénoménologique des effets et rattachement à des catégories collectives se complexifie cependant par la référence à ces catégories pour décrire ces mêmes effets. Je vais mobiliser l'exemple de l'encyclopédie communautaire Psychonautwiki pour l'explicitier.

L'encyclopédie communautaire Psychonautwiki comprend un index d'effets subjectifs<sup>26</sup>, collection d'articles qui ont pour objectif de dessiner le spectre des effets subjectifs expérimentés lors « d'expériences d'états de conscience altérés » en les indexant à des catégories générales. Les articles comportent des descriptions de même que des exemples de *trip reports* pendant lesquels ces catégories d'effets ont pu être expérimentées. Les *trip reports* de référence comportent une description de l'expérience, suivie par une partie d'analyse des effets dans laquelle l'auteur originel et les contributeurs à l'encyclopédie reclassent le récit dans

---

<sup>25</sup> Le LSD, qui est un liquide, est vendu généralement sous la forme de cartons/buvards sur lesquels il a été déposé.

<sup>26</sup> [https://psychonautwiki.org/wiki/Subjective\\_effect\\_index](https://psychonautwiki.org/wiki/Subjective_effect_index)

des catégories d'effets. En reprenant des exemples de cette partie « analyse des effets », les différents niveaux de description que produisent *les trip reports* apparaissent. La recatégorisation des effets traduit des descriptions brutes :

« **Tactile enhancement** : "body engulfed in an all over tingling." »

Mais recode aussi de manière tautologique des phrases qui font référence à des catégories d'effets elles-mêmes présentes et définies sur Psychonautwiki :

« **Memory suppression** : "With the tranquillity and coolness my ego falls away." »

L'auteur du TR parle de destruction de son ego : cette expression est une référence directe à ce qui est communément nommé comme l'« *ego death* », et qui est présent sur la page Psychonautwiki de la catégorie « Memory suppression » en tant que son niveau le plus élevé.

« **Geometry** : "Level 4 visual geometry, particularly visible on my walls; these appeared to be covered in patterns of Mayan style." »

L'auteur fait référence de manière explicite à une catégorie d'effets visuels, la géométrie. La précision « niveau 4 » permet alors de préciser la teneur des formes géométriques et de leur intensité en s'appuyant sur un référentiel partagé : la page « Geometry » de Psychonautwiki comprend en effet une description de chaque niveau d'effets (de 1 à 8A/8B) ainsi que des illustrations graphiques.

Ces catégorisations visent à rassembler des effets subjectifs similaires : elles sont cependant des outils de communication aussi bien que des outils de classification, et sont utilisées pour décrire ce par quoi elles doivent être décrites. Ceci permet alors de souligner la double dimension de l'expérience retranscrite dans les *trip reports* : c'est une description de l'expérience, mais avant tout du retour réflexif sur l'expérience. Or, les effets ressentis ne se réduisent pas non plus à des catégories. Plus haut, la description par Matthieu de sa prise de 3-MMC suite à une de mes questions est restée sommaire : il explique que ça « défonce un peu le nez » ou encore que ça lui donne « envie de faire du sexe ». Le processus de recatégorisation de l'expérience n'est donc pas aussi aisé pour lui que pour les usagers qui ont l'habitude d'écrire des *trip reports* ou plus généralement qui ont l'habitude de communiquer à propos de leurs expériences. Il reste cependant bien quelque chose de l'expérience, et Matthieu a bien ressenti des effets, puisqu'il trouve l'expérience de la 3-MMC : les effets dépassent donc les catégorisations.

Ces entreprises de catégorisation construisent un langage commun aux récits d'expériences avec des drogues : est-ce qu'elles orientent la perception des effets elle-même,

ou est-ce qu'il s'agit d'une mise en mots de phénomènes ? Dans son article « *The socialization of hallucinations: Cultural priors, social interactions, and contextual factors in the use of psychedelics* » (2022), David Dupuis décrit les rituels de prise d'ayahuasca dans le cadre de séminaires tenus dans un centre chamanique. Il note que les participants font état d'apparitions démoniaques, un phénomène commun et rapporté dans plusieurs études sur la prise de psychédéliques. Cependant, les démons apparaissent dans ce cas sous une forme parasitique, une déclinaison de l'influence démoniaque mineure par rapport à celle la possession, et qui correspond aussi à la théorie déployée par le centre chamanique et qui le distingue d'autres centres : le mode de l'infestation parasitique est construit dans la doctrine comme le mode d'influence démoniaque contre lequel lutter. Dupuis déploie alors une analyse des procédures de ces prises d'ayahuasca, et montre que l'interaction avec les spécialistes rituels permet la « transmission de catégories de perception », c'est-à-dire l'organisation des visions hallucinatoires dans des catégories communes : par exemple, les participants ont de plus en plus de facilités à voir les démons à mesure que le séminaire progresse, et alors qu'ils décrivent des visions très différentes, ils les interprètent de la même façon démoniaque. Les procédures du rituel chamanique se font dans un cadre d'interaction éducatif et thérapeutique, alors que la lecture d'expériences avec des produits psychoactifs n'est pas encadrée, et la comparaison entre les deux procédures a donc des limites ; cependant, la mobilisation des catégories perceptives, qui sont répertoriées dans Psychonautwiki et utilisées par dans des partages d'expérience, peuvent aussi être des moyens, plus diffus, de socialisation à l'attention perceptive et à l'utilisation de catégories.

Une autre dimension de la socialisation aux hallucinations analysée par Dupuis se place au niveau du contenu des visions induites par l'ayahuasca, qui prennent des figures proches de l'iconographie chrétienne. Dupuis rapproche alors les perceptions hallucinatoires du modèle de la perception comme d'une inférence bayésienne, c'est-à-dire d'une probabilité conditionnée par les attentes du sujet et son expérience sensorielle, dont le produit prend des formes culturelles limitées. Cette conception peut aussi être comparée, et opposée, avec celle déployée par Thomas Csordas (2002), illustrée par un autre cas d'objets démoniaques : l'expiation de démons lors de cérémonies de guérison religieuse chez des charismatiques chrétiens. Dans son livre *Body/Meaning/Healing*, Csordas construit le paradigme de l'incorporation à partir d'une relecture de Merleau-Ponty et de Bourdieu. Du premier, il reprend en partie la conception de la perception : les objets ne sont pas donnés à la perception, mais le résultat d'un processus d'objectivation qui commence dans et par le corps. Il qualifie les démons d'objets culturels,

symboles conventionnels de communication. Au contraire, la guérison est le moment où s'exprime un élément pré-objectif, c'est-à-dire qui n'existe pas en dehors de l'expression -donc qui n'est pas, comme les démons, un symbole rattaché à une signification.

On peut alors faire une analogie entre guérison et défonce : être *high*, comme être guéri d'esprits démoniaques, peut se concevoir comme le résultat d'un processus d'objectivation de soi par un corps socialement informé : ces manifestations sont définies par habitus partagé, qui peut se décliner à plusieurs niveaux. Par exemple, un habitus propre au LSD, avec des manifestations spécifiques à ce produit, déterminé par des attentes et un contexte social plus large ; et pourquoi pas aussi le fait d'être high à quelle substance que ce soit. Csordas invite à penser la conception perceptuelle d'objets culturels plutôt que la constitution culturelle de catégories de perception -en ce sens, est-ce que les catégories de perception des usagers de RC ne permettent pas in fine de construire des objets culturels, que sont les catégories de perception ?

Faire émerger les effets d'un produit et les apprécier requiert un apprentissage, lui-même réincorporé ; mais il faut également travailler pour continuer à les apprécier. En effet, le paramètre le plus important dans une carrière de consommateur de marijuana est la capacité d'apprécier les effets du produit et de les associer à un usage pour le plaisir, terme qui est utilisé par Becker pour distinguer cette façon de consommer d'un usage qui n'est pas compulsif mais choisi et révocable : « *In using the phrase "use for pleasure," I mean to emphasize the noncompulsive and casual character of the behavior.* » (p.44). Or, le caractère inoffensif de la consommation de drogue peut être perturbé par des expériences qui sont vécues comme négatives et perturbantes. Dès lors, ces situations peuvent être mobilisées comme autant d'épreuves, où le sens de la consommation est remis en question, individuellement et parfois collectivement.

## B. La prise comme situation d'incertitude et de vulnérabilité

1. La situation de prise comme une situation de trouble  
« Alors bon c'était aussi à prendre dans le contexte que à ce moment-là je prenais beaucoup de MDMA, donc j'avais pas beaucoup de sérotonine. Donc l'effet séroto je le sentais très peu. En plus au début de la méphédronne, elle était pas fabriquée pareil je sais pas, mais elle avait un effet très fort au niveau de la vasoconstriction. Et du coup y avait des effets secondaires sales. Je sentais plus mes jambes pendant deux semaines après la première prise -qui s'est arrêtée là d'ailleurs. [...] C'est vrai que j'ai des problèmes peut-être neurologiques qui fait que je ressens plus certains membres correctement des fois, et j'ai des contractures musculaires aussi, mais en tout cas c'était pas une bonne expérience. Surtout quand c'est pas voulu, surtout quand c'est pas voulu. Je veux dire à la base j'achetais pas ce produit-là.

Mais c'était sur le darknet, c'était un de mes vendeurs classiques, juste il s'était trompé parce qu'il vendait aussi de la 4-MMC. Il s'était juste trompé d'emballage, enfin soi-disant. Parce que c'est vrai que la meth est plus chère que 4-MMC. J'avais pas du tout l'effet voulu, du coup je me disais que c'était < coupé et j'en prenais plus que de raison. Après j'ai remarqué que c'était marqué « meow meow » sur le sachet et à l'époque on appelait la mephedrone « meow meow », donc j'ai fait le rapprochement. Et c'est là qu'il m'a avoué qu'il s'était trompé. » [L]

Pour L, la première consommation d'un RC s'est faite par erreur ; au lieu de la méthamphétamine qu'elle avait commandée, elle a reçu de la 4-MMC. Ceci permet de souligner la diversité des effets qui accompagnent la prise de drogues : l'effet « séroto »<sup>27</sup> propre à la 4-MMC qu'elle n'a pas ressenti, celui de la méthamphétamine qu'elle attendait, et les effets secondaires bien présents, qui font partie de l'expérience de la prise mais pas du *high*. Par ailleurs, le trouble de l'identification du *high* qui caractérise les premières expériences des fumeurs de marijuana rencontrés par Becker peut perdurer lorsque les effets associés à un produit ne sont pas retrouvés par l'utilisateur. Dans ce cas, l'absence de l'effet de la méthamphétamine pousse L à soupçonner que le produit qu'elle a reçu est coupé, c'est-à-dire qu'il ne contient pas uniquement de la méthamphétamine ; elle décide alors d'en consommer davantage pour obtenir les effets voulus, et l'expérience tourne en surdose.

Les effets ressentis par L lorsqu'elle pense avoir pris de la méthamphétamine sont autant d'indices de la qualité du produit : la perception est alors un moyen de connaissance. Par ailleurs, l'expérience est aussi orientée par la possibilité que la drogue ingérée soit de basse qualité, puis par la découverte qu'il ne s'agit pas du produit qu'elle a acheté. La prise est donc marquée par une incertitude sur le produit et sur ses effets : elle porte la possibilité que le produit ne soit pas celui attendu. Dès lors, dans quelle mesure l'incertitude caractérise les situations de consommation ? Comment est-ce que les usagers de RC s'en accommodent ?

Pour être *high* les fumeurs de marijuana de Becker doivent identifier des effets et es rattacher au fait de fumer de la marijuana. Les novices partent ainsi à la recherche des signes de « défoncé », aidés par l'interaction d'autres utilisateurs plus expérimentés qui peuvent leur désigner de manière directe ou indirecte ce qui montre qu'ils sont *high*. S'il y a enquête, c'est aussi qu'il y a un trouble ; l'incertitude sur le fait d'arriver à être défoncé fait donc partie de la consommation de marijuana. Par ailleurs et contrairement à l'expérience décrite par Becker, la consommation d'un RC ne se fait pas toujours dans un cadre immédiatement collectif.

---

<sup>27</sup> L'effet « séroto » est généralement associé à l'euphorie.

L'interaction en direct peut être remplacée par une interaction sur un forum de discussion, qui peut avoir lieu pendant le trip ou après. On étudiera deux fils de discussion dans lesquels les auteurs s'inquiètent de ne pas ressentir les effets attendus et où se déclinent plusieurs facettes du trouble d'une situation de prise.

Dans le premier cas traité, l'auteur du fil de discussion a pris de l'etizolam, une benzodiazépine avec lequel elle est familière. Pourtant le produit « ne marche pas », ce qui se manifeste par le fait qu'elle se sente toujours mal. Le titre du post et les premières lignes du message initial font référence à un fil de discussion célèbre sur le subreddit et souvent parodié, dans lequel l'auteur s'inquiétait de ne ressentir aucun effet après avoir pris de l'etizolam : sur la base de ses messages, du produit et de la dose, les répondants l'avaient pourtant identifié comme *high* en s'appuyant notamment sur sa manière de rédiger, ici parodiée dans le commentaire 3. Ainsi, une première incertitude peut se porter sur la capacité d'un participant à éprouver les effets qu'il ressent visiblement.

Titre : « Took 10mg of Etizolam today and it's not working »

Corps du message : « First of all: I was inspired by the "etiz not workbing" classic.

But... today I took about 10mg of etizolam over the day (after a month of abstinence!) and I literally still feel shitty.

Wtf. I hope I get at least memory loss and can watch the new episodes of my favorite show to forget them and watch them again tomorrow... lol.

Tell me your thoughts mates :D »

Commentaire 1 : « All delusions of sobriety aside, if you took 10mg without tolerance and have your wits about you it's probably bunk »

Commentaire 2 : « For shure! I was a big time benzo addict in my twenties, so i know exactly hva to expect with every level of benzo intoxication.. AND if your stuff is not bunk, or dilluted, you should start feeling it already after 1mg, maybe less. I absolutely notice 1mg. ...and I weigh over 110kg + I use Vyvanse. 10mg should make EVERYONE else aware that you have taken it atleast. Ive been up to about 30mg, and believe me you dont remember jack shit, and commits all kinds of stupidity... Etizolam is kinda euforic too, I like it! »

Commentaire 3 : « If cxante fweel anwthseying withar »

L'autrice du fil de discussion est la seule à avoir pris ce qu'elle a pris : c'est une différence de taille par rapport à une consommation collective, dans laquelle chacun a la capacité de mesurer les effets du produit par rapport à ce qu'il ressent et par rapport à ce qu'il sait que le produit doit lui faire. Ceci produit également des effets sur l'interaction et son cadre. Ainsi, Goffman définit une situation comme « *un environnement fait de possibilités mutuelles de contrôle, au sein duquel un individu se trouvera partout accessible aux perceptions directes de tous ceux qui sont "présents" et lui sont similairement accessibles* » (1971) ; de manière évidente, il n'y a pas de coprésence dans les échanges ci-dessus, et les individus n'ont pas accès aux perceptions de ceux qui ne sont pas présents. Ici, les indices de « défonce » sont ceux qu'elle ressent et que les autres infèrent, ou pas, de ses écrits. Le commentaire 1 met en avant la possibilité d'un produit de mauvaise qualité, ce qu'un autre utilisateur vient appuyer en se basant sur sa longue expérience avec les benzodiazépines : la première clé de lecture, qui s'appuie sur le message de l'autrice, va donc dans le sens d'un produit inefficace.

Un autre commentateur lui conseille de ne pas prendre de dépressant : « You are taking a depressant to cure depression, rookie mistake lol you need dopa or sero ». Le terme de dépresseur désigne un ensemble très large de substances qui ont en commun le fait de réduire l'activité du système nerveux ; par exemple, les GABA-mimétiques et les benzodiazépines sont rattachés à cette catégorie. Le commentateur lui indique également qu'elle a besoin de dopamine et de sérotonine pour contrer sa dépression, deux neurotransmetteurs sur lesquels agissent des produits stimulants, c'est-à-dire par opposition aux dépresseurs, qui stimulent l'activité du système nerveux. Ainsi, le commentateur propose une autre clé d'analyse, qui n'est pas centrée sur la qualité de l'échantillon d'etizolam utilisé mais sur la capacité du produit à produire les effets voulus : l'absence d'effets, qui se traduit par le fait que l'autrice se sente toujours « *shitty* »

Les participants proposent donc des lectures différentes à partir de signes écrits. Pour ce faire, ils mettent également en œuvre des savoirs pratiques à visée thérapeutique, qu'ils tirent de leurs expériences personnelles parfois traduites à travers une description scientifique (Rönka, Katainen, 2017) qui se traduit dans l'exemple ci-dessus par la référence à des neurotransmetteurs ou des classes chimiques.

Sur les fils de discussion dont les auteurs cherchent à réduire l'incertitude, les commentateurs qui leur répondent peuvent aussi remettre en question la justesse de ce qui est raconté : les effets subjectifs sont liés à des éléments objectifs sur lesquels les usagers peuvent s'être trompés.

Titre : « 4-AcO-MET trip report? »

Corps du message : « i just did 5mg 4-AcO-MET (1st time) and it feels like i did 500uq lsd

i started feeling it 1 minite after i took it and i was at peak at 5 minites?

i cant really talk about the visuals right now but HOLY FUCK i can see through the ceiling

huge parania for 30 minites but im good now i think

my question is 5mg is a tiny dose right? wtf is going on then »

Commentaire 1 [commentateur 1] : « you took 50mg 🤡 »

Commentaire 2 [commentateur 2] : « and how exactly did you measure this....? »

Commentaire 3 [auteur] : « on a 0.001 scale »

Commentaire 4 [commentateur 2] : « most scales youd find at 0.001g are moreso accurate only to the 0.01g if you understand what I mean. Scales \$20-\$100 won't make a ton of a difference when trying to measure under 10mg. Theres a good chance you dumped more than 5mg onto the scale and it only registered at 0.005g.

Basically you can't trust those cheap scales, and thats why people do volumetric dosing (given you know for certain the exact amount at start)

You can test your scale by adding and removing tiny amounts of powder or sand or something, a lot of the time you can get it to remain at the same weight even after adding some granules, indicating its inaccuracy »

Commentaire 5 [commentateur 3] : « Interested. Received some this week and will be making a solution soon. I've yet to try it, but have read quite varying degrees of dosing. I can't help but think there may be discrepancies in batches as well as input by users since potency differences are within milligrams lending to errant weights. »

Commentaire 6 [commentateur 4] : « Always hard to know if the persons who report your reading accurately volumetric dosed. I'm pretty obsessive with my solutions and I can say that I found 10mg mild, 15mg was solid, and 20mg was substantial but still relatively light in the head.

There do appear to be people who are particularly sensitive and experience ego breaking experiences at 20mg but again hard to say if they dosed correctly. »

Les commentateurs remettent très vite en question la dose, qui leur semble trop faible par rapport aux effets rapportés. Le premier commentateur le fait de façon humoristique en sous-entendant que l'auteur a pris 10 fois la dose qu'il pense avoir ingérée, alors que le deuxième commentateur souligne le manque de fiabilité de l'instrument de mesure utilisé. Le troisième commentateur relève que les indications en termes de dosage sont variables, ce qui peut être dû à l'inégale pureté des différentes fournées du produit mais aussi à des écarts de mesure. Le quatrième commentateur met en avant le doute sur la dose rapportée par d'autres usagers. Il fait l'hypothèse d'une variation en termes de sensibilité au produit en comparant les effets qu'il expérimente à chaque dose et ceux rapportés par d'autres utilisateurs pour la même dose. Une dose de 20 milligrammes correspond pour lui à des effets légers sur le plan psychologique alors que d'autres usagers ont vécu une destruction de l'ego, un terme qui renvoie à une catégorie d'effets, associée à des expériences intenses et souvent à des doses très élevées. Cependant, les doses rapportées sont en fait des mesures ; or s'il est certain que sa mesure est fiable, c'est-à-dire égale à la dose, il ne peut pas affirmer que c'est le cas pour les autres expérimentateurs.

Ce deuxième cas met en lumière plusieurs éléments qui peuvent expliquer des différences de ressentis pour un même produit et une même dose ; cependant, l'absence de co-présence rend impossible l'identification de la causalité.

Dans les deux cas présentés, l'incertitude rapportée par les auteurs (sur l'absence d'effets ou au contraire sur leur caractère hypertrophié par rapport à la dose) soulève plus de questions qu'elle ne trouve de réponses. Ainsi, la somme des expériences individuelles et des connaissances théoriques trouve toujours sa limite dans l'irréductibilité de la perception subjective des effets, qui est alors le point de départ et la limite de la recherche d'explication.

Dans l'exemple de prise de 4-MMC par L, l'incertitude de la prise s'est transformée en expérience de vulnérabilité. Certains consommateurs de marijuana étudiés par Becker ont vécu une expérience avec la marijuana qui les a menés à reconsidérer leur rapport au produit. Cette expérience ne peut alors pas être définie comme source de plaisir, et les sensations vécues par l'utilisateur vont au-delà de sa conception de ce que veut dire être *high*. Il est alors possible que le

consommateur remet en question sa conception de la marijuana comme d'une activité associée au plaisir : et si le plaisir n'est plus associé à la marijuana, l'usage cesse.

2. L'expérience de la vulnérabilité : connaissance et mise en danger de soi

D'après Becker, la redéfinition de la marijuana comme source de plaisir est aussi interactionnelle : plus l'utilisateur est intégré à des réseaux de fumeurs, plus facilement il sera convaincu par les autres utilisateurs que la marijuana peut être source de plaisir -en d'autres termes, que cette expérience est exceptionnelle et non transformative. Comment est-ce que les standards de normalité et d'anormalité sont façonnés par les expériences de prise ?

Le fil de discussion suivant relate une expérience négative avec le 3-HO-PCP, dissociatif qui est aussi un dérivé du PCP et produit une sédation importante en plus de la dissociation. L'auteur raconte s'être administré par voie intramusculaire une dose de 87 milligrammes, mesurée comme une dose de 50 milligrammes sur sa balance défaillante : les deux doses sont par ailleurs importantes par elles-mêmes, une dose « *heavy* » de 3-HO-PCP étant de 8 milligrammes d'après le référentiel de Psychonautwiki. Avec l'aide de ses amis, il a réussi à s'en sortir sans séquelles physiques ou psychologiques notables, mais entend ne plus recommander de 3-HO-PCP par la suite (quoiqu'il note avoir fini le sachet après cette expérience : il en a consommé après mais n'en achètera plus) :

Titre : « My most recent fuckup (87mg 3-HO-PCP IM) »

Corps du message : « I'll start with some background.

So about 4 months ago I received a 5g bag of 3-ho-pcp, it was my first time experiencing this chemical however I am quite experienced with dissociatives and had a significant tolerance 200mg+ IM ketamine was my standard dose at the time. I quickly fell in love with this substance. I loved how it made me feel light, carefree, blissful, inspired. I experimented with several ROAs and by the time I had worked my way up to 40mg in a 6 hour session I settled on IM [intramuscular/intramusculaire]. From there on I used 3-ho-pcp daily I started with 10mg IM, then 20, 30, 40 and at the very end and where this incidence occurs I reached 50mg in an intramuscular shot. I would typically do two shots a day. One in the morning one about 6 hours later. [...]

Let this be an example of irresponsible drug use and remember if you travel with a scale, especially a mg scale to test it before use and calibrate it. I am extraordinarily lucky to have made it out of this mistake without any physical or mental damage bring done. I finished my bag of 3-ho 3 days ago. I will not be buying more.

TLDR: Scale broke on the train, went to do my standard 50mg intramuscular shot of 3-ho-pcp ended up doing some amount significantly larger than 50mg, potentially 87mg or more. Went catatonic for 10mins, friends forced fed me some antipsychotics and then slept. Wokeup 2 hours later perfectly fine and functional. »

Commentaire 1 (commentateur 1) : You should listen to your friends. Your pattern of use of dissociatives is not safe and likely will come back to bite you in the ass

Commentaire 2 (auteur) : Yeah probably. I'm not ready to quit tho. I'm not buying any 3-ho again for the foreseeable future and I'm gonna aim to reduce to using dissos like K or FXE maybe 2x a week or just on weekends.

Commentaire 3 (commentateur 2) : Ketamine itself is actually pretty safe long-term, as far as our research goes for now. Just keep the doses reasonable and take days off. Make sure you enjoy your normal fucking life too. Now RC disassociates I can't speak for. When it comes to that ketamine should be the only thing you do habitually. We know it's safe and healthy for you in the right doses, it's not worth doing other shit for a tiny extra buzz when it could hurt you. Also, I forgot ketamine can damage your bladder, so make sure you keep that every now and then too.

Commentaire 4 (commentateur 1) :That's true, though OP [original poster/ce terme désigne l'auteur du post] clearly does not use responsible doses

Le commentaire 1 ne cherche pas à convaincre l'auteur qu'il devrait racheter du 3-HO-PCP ; au contraire, il propose une lecture de l'expérience comme symptomatique d'une consommation problématique de dissociatifs. La généralisation est double : d'une substance à une catégorie de substances, d'un acte irresponsable à des habitudes de consommation dangereuses. Le commentaire 3 défend en réponse la consommation régulée de kétamine. Ce faisant, il insiste sur le caractère dangereux des RC, auxquels la kétamine doit être préférée et non amalgamée. Ainsi, les deux commentateurs mènent une même activité : discuter des critères d'une consommation raisonnable et d'une consommation qui ne l'est pas.

Les deux participants pointent du doigt le caractère problématique de la consommation mais en proposent des imputations différentes, qui mettent en jeu des critères de normalité et d'anormalité : usage problématique pour le commentateur 1, produit problématique pour le commentateur 2. Les autres commentaires peuvent également être rattachés à ces deux registres :

« I think at this point I sub here specifically for the daily reminders of why I quit doing shit like this and shouldn't start back up again. Thanks for encouraging me to maintain better habits, OP. Some of y'all in

this sub are heading for some bad shit and I hope you folks right the course before you get lost in chemicals. »

« Wow that was an absolutely insane story. I don't think it's healthy to be using these substances like this if I'm being honest. No judgment as I know how people can get with pcp analogs. However an everyday habit puts a lot of stress on the body right? »

« Sorry you had that experience. Glad you're okay! 3-ho-pcp is a scary compound to begin with. Read one too many stories about oopsies with this one and have a story like this of my own. Can't recommend this disso and wouldn't be able to even give it away with a clear conscience. Like I just know the person I'd give it to, would fuck their life up royally or straight up OD [overdose]. »

Les participants encouragent l'auteur à remettre sa consommation en question à travers une lecture de l'expérience qui suit la sienne ou la dépasse : il s'agit d'une expérience à la fois inquiétante en elle-même et ses potentielles conséquences, mais aussi pour ce qu'elle dit des pratiques de consommation de l'auteur. Par ailleurs, on peut lire dans ces commentaires un thème récurrent sur r/researchchemicals et plus généralement dans les réponses à des expériences similairement négatives : le fait de se rassurer sur sa propre consommation et sur le fait de ne pas céder à l'envie de consommer des produits nocifs grâce à ces mêmes histoires. Par ailleurs, la caractérisation de ce mode de consommation (et généralisé à certains membres du subreddit dans le premier des commentaires cités) est aussi un moyen de prise de distance, de la part de quelqu'un qui n'est pas sur la même voie, c'est-à-dire une voie dangereuse, « heading for some bad shit ».

La remise en question de la consommation peut alors non seulement se faire suite à une expérience discrète mais également par la cumulation de prises qui ensemble amènent l'utilisateur à repenser sa consommation comme échappant au ressort du plaisir (donc de ce qui n'est pas compulsif) pour se rapprocher de l'addiction. Dans le message inaugural du fil de discussion ci-dessous, l'auteur décrit sa relation avec le 1P-LSD pour lequel il s'inquiète de développer une compulsion. Les effets ne semblent pas être la source de son questionnement, ils ne sont pas « *overwhelming* » ; son inquiétude vient plutôt de son goût pour le produit et de son empressement à les expérimenter.

Titre : « Feeling psychologically "addicted" to using LSD kind of regularly to listen to music »

Corps du message : « So after not doing LSD for 5+ years, recently got into RC 1P-LSD and after dabbling with 50mcg here and there, Ive slowly been becoming psychological addicted to doing a tab (~100mcg) and listening to music, by myself. This last month I did it almost once a week. Sometimes

every two weeks. The effects are not overwhelming, but that beautiful feeling of many new layers of music, mixed with visuals and wonder has me like, "cant wait till I get some days of to do it again". Headspace is pretty clear, barely any mindfuck, just this amazing sound and visual boost. But I dont want to abuse it. Any tips from the more experienced? »

Commentaire 1 : « "almost once a week" at such a mild dose I think your pretty safe. People have tripped weekly or more without any real damage. Could it be a problem? Certainly. Is it likely? No. »

Commentaire 2 : « I'm not really sure if there's an answer that will satisfy you. People who drink heavily every weekend accept the risks, people who use cannabis daily accept the risks, and I don't really think your situation is much different. L [LSD] has a pretty damn good safety profile, but it's gonna be tough to find long term studies on weekly L usage. From a health perspective, you can continue to do what you're doing, and if you begin to notice any negative side effects, it may be wise to cease your usage. Even if you don't encounter any negative side effects, you may eventually find that the experience loses its magic. Or maybe you won't. I think you could be doing something much more unhealthy, but it also may be wise to try restricting your usage to every 2-3 weeks to mitigate any potential negative side effects. That's the best I've got »

Réponse de l'auteur : « Yeah I see your point, I guess there are much worst socially acceptable things for health that people do regularly. I dont want to abuse LSD out of respect, also. I do try to space out the sessions as long as I can, and will do longer breaks, but would have to admit its many times in the back of my mind. Even though its not at all considered a fiendish chem »

Le premier commentaire relativise l'expérience décrite en soulignant la fréquence et la dose, qui ne semblent pas propres à provoquer des dommages. Le commentaire 2 insiste sur le profil du produit, relativement peu risqué, qui doit être mis en relation avec l'expérience subjective de l'auteur et les effets secondaires négatifs qu'il rencontre ou non. Le répondant mentionne également la possibilité que l'expérience « perde sa magie », ce qui se retrouve dans la réponse de l'auteur originel. Il mentionne ainsi ne pas vouloir consommer trop de LSD « par respect », c'est-à-dire de respect pour la substance et ses effets potentiels : ceux physiquement ou psychologiquement délétères, mais aussi pour la possibilité de vivre un *bad trip*. Le lien entre la capacité d'apprécier les effets du produit et la peur de ne plus les ressentir de la même manière de même que celle d'en avoir une consommation excessive semblent donc liées. Les commentaires et les relectures qu'ils produisent tendent dans ce cas à relativiser les risques encourus par l'auteur en termes de dommages physiques, psychologiques ou d'addiction, tout

en lui donnant des informations sur la nature de ces risques de même que la manière de les réduire. Ces différences en termes de lecture peuvent s'expliquer par des éléments internes à la description et par la caractérisation des produits concernés : contrairement au premier cas, ni l'auteur ni les répondants ne caractérisent les doses utilisées ni la fréquence de consommation comme excessives ; le LSD est également décrit comme un produit sûr, contrairement au 3-HO-PCP dans le fil de discussion précédent. Cependant, les expériences négatives sont présentées comme des risques et non comme des exceptions ; il s'agit alors de mettre en œuvre les techniques qui permettent de les éviter.

Pour certains usagers, ces techniques peuvent intégrer l'étude pharmacologique des molécules qu'ils ou que d'autres consomment. L'assignation des effets décrite par Becker se mue ici en une attribution tripartite qui met en œuvre la structure de la molécule, la personne qui la teste sur soi et l'environnement de cette expérimentation.

### C. De l'assignation à l'attribution tripartite : le doute se cache dans les détails

1. La mobilisation de connaissances pharmacologiques pour réduire les risques et diversifier les usages

« La plupart du temps je commence par regarder au niveau chimique : la littérature scientifique sur la molécule, ce qu'on a sur des molécules proches ou des modifications de structure relativement similaires. Et ensuite je regarde des témoignages d'usagers pour pas me faire biaiser. Parce que si je checke les témoignages d'usagers d'abord, je me rends compte que y a des composés similaires qui sont cancérigènes, qui sont neurotoxiques – bon c'est le cas par exemple actuellement pour la 4-CMC, qui est vendue actuellement, et on sait qu'il y a des dérivés vachement proches qui sont utilisés pour tuer des neurones sérotoninergiques de souris, donc on sait que c'est neurotoxique et c'est vachement proche tu vois, mais si j'avais lu que des témoignages d'usagers y a beaucoup de gens qui... C'est pas unanimement super cool, mais y a des gens qui disent que l'effet il est sympa. Et derrière j'ai pas envie de risquer mes neurones par rapport à ça. Donc d'abord je me base sur la littérature scientifique, même si on a pas masse études sur les RC en tant que tels. Et après du coup je regarde un peu retours d'usagers pour me faire biaiser, que je sois trop enjaillé par les nouvelles molécules et que j'oublie de regarder au niveau de la toxicité, au potentiel d'effets que ça peut avoir aussi. » [Enmei]

Le processus de sélection qu'Enmei décrit commence par la littérature scientifique, dont l'étude permet de ne pas se laisser séduire par les retours d'expérience des consommateurs. Il évoque le cas de la 4-CMC, dont la neurotoxicité<sup>28</sup> a été attestée par la proximité structurelle de la molécule avec d'autres utilisés dans des expériences pour détruire des neurones de souris. La neurotoxicité de la 4-CMC est un sujet qui revient fréquemment sur r/researchchemicals,

---

<sup>28</sup> C'est-à-dire la toxicité en termes de destruction neuronale.

notamment dans la mesure où 4-CMC et 3-CMC ont été vendues comme des alternatives à la 4-MMC et 3-MMC après leur interdiction. Le fil de discussion a ainsi été publié en 2020 : l'auteur s'appuie sur un article scientifique comparant la toxicité et de leurs dérivés obtenus par para-halogénéation, ce dernier terme désignant une méthode commune pour créer de nouveaux produits de synthèse. L'auteur retranscrit dans un langage accessible les principaux résultats, qui tendent à conclure vers la neurotoxicité de la 4-CMC ainsi que les dangers de la chloration<sup>29</sup>. Ainsi, la 4-CMC présente des risques semblables au 4-CA, para-chloroamphétamine qui est utilisée en laboratoire pour détruire les neurones des rats.

Titre : « 4-CMC is considerably neurotoxic and induces apoptosis (cell death) comparable to the neurotoxic 4-CMA »

Corps du message : « I'm not sure if this has already been posted, so mods can acct accordingly if anything's unnecessary!

EDIT: I meant 4-CA, not 4-CMA was used in the study

The three most concise sentences i copied and slightly commented on should state pretty much enough what should be known:

- 4-CMC, along with PCA was shown to produce apoptosis (programmed cell death)
- 4-CMC produces mitochondrial toxicity, but not 4-FA
- para-halogenation with chlorine is significantly more toxic than fluorine (referencing amphetamines and cathinones)

This is just for users that are not yet aware of the multiple neurotoxic properties than 4-CMC possesses that are not present with most other tested compounds in the paper (Amphetamine, Methamphetamine, Methcathinone, 4-FMC) but shares with 4-CA. In the common toxic aspects that were analysed together with 4-FA, 4-FMC etc, 4-CMC showed equal neurotoxicity or higher. »

Les commentaires du fil de discussion comportent de nombreuses questions sur les résultats de l'étude et leur portée, qui donnent à voir différents degrés de mobilisation de connaissances chimiques.

« So... I ordered 5g of it. How much damage will 1 time use cause? Will I straight up go dumb? »

Ce premier commentaire porte sur les risques associés à une éventuelle consommation de 4-CMC : il cherche à avoir un aperçu des dommages amenés par un usage unique. On peut

---

<sup>29</sup> Para-halogénéation avec du chlore.

également voir qu'il associe la neurotoxicité à une baisse d'intelligence. La réponse qui suit vise à décourager le commentateur d'essayer la 4-CMC à travers l'emphase des risques encourus. Il précise que les neurones touchés sont les neurones sérotoninergiques et dopaminergiques et détaille les effets associés à leur destruction : ceci permet de présenter de manière superficielle le mécanisme d'action, c'est-à-dire la mort de neurones spécifiques, puis de le rattacher à des effets secondaires.

« Why did you order that much of a compound that virtually nobody has anything remotely positive to say about?? If you're still considering using despite the terrible reviews and scientific proof of substantial neurotoxicity you may be beyond help anyways. It's not a matter of going dumb, it's a matter of killing serotonergic and dopaminergic neurons, meaning irreversible, permanently lower motivation and perceived well being, and with longer term use, permanent reduction in pleasure felt from pleasurable stimuli. This will happen after every use, nobody here can tell you honestly how many times you can use this before you experience damage that you notice. I would not even remotely consider using a drug with similar action to 4-chloro-amphetamines, especially if you've ever experience any sort of mental health problems. »

Plusieurs commentaires demandent si les résultats s'appliquent aussi à d'autres produits, selon deux lignes de questionnement représentées par ces exemples :

« I don't actually know about science but does that relate at all to 4mmc then? »

« Ok going to sound stupid here but... Does this have any relation in terms of toxicity compared to ketamine? Wondering because it's chlorinated at the 2 position. Or is this exclusive to chlorinated amphetamines? »

La deuxième question fait référence au rôle du chlore dans la neurotoxicité de la 4-CMC : il s'agit de savoir si la toxicité du chlore s'applique à la kétamine, qui en comporte dans sa structure mais appartient à une classe de produits différente. La première question n'explique pas ce qui la motive ; cependant, un répondant l'interprète comme due à la proximité des noms des deux produits, 4-CMC et 4-MMC. Ainsi, un questionnement part de la structure des molécules, et l'autre de leur nom d'usage.

Commentaire 1 (commentateur 1) : « Will the neurotoxicity and negative effects also be present in 3-CMC? »

Commentaire 2 (commentateur 2) : « yes. The mechanism of action by which 4CA is neurotoxic actually involves a shift of the chlorine from the 4 position to the 3 position

followed by the creation of a highly reactive epoxide intermediate. The 3CA and 3CMC are subject to creation of the same epoxide by the same mechanism. »

Commentaire 3 (commentateur 1) : « Then what about 3-CtBC (Bupropion) which is dosed at 150 or 300mg a day?

I think the toxicity might be a bit overstated as a comment further down the thread mentions concentrations used were 10x higher than those that cause death directly by MDMA, with 4-CMC being about equipotent to it and 3-CMC even more potent with dosages ranging from about 50 to 150mg. »

Commentaire 4 (commentateur 2) : « Maybe bupropion isn't subject to the same metabolic pathway due to the bulky tBu group. It's hard to say.

Toxicity might be overstated but I'm not sure I'd want to risk it given that fluorinated amphetamines are good enough! »

Le commentateur 1 débute l'échange par une question sur l'applicabilité des résultats à un autre produit, à laquelle le commentateur 2 répond en explicitant les mécanismes chimiques. Le commentateur 1 relève le fait que les concentrations utilisées dans l'étude prouvant la neurotoxicité de la 4-CMC sont considérablement plus élevées que les doses effectives des usagers<sup>30</sup>, ce qui l'amène à penser que la toxicité du produit est exagérée. Ainsi, le commentateur 1 pose des questions qui s'appuient à la fois sur les connaissances chimiques et pratiques. Il mobilise également l'exemple du Bupropion, médicament consommé à des doses plus élevées que la 4-CMC, pour demander de manière implicite ce qui fait que le Bupropion échappe au soupçon de neurotoxicité malgré des mécanismes d'action similaires. La réponse du commentateur 2 n'est pas définitive, ce qui marque la complexité inhérente aux interactions chimiques. Ainsi, le recours à l'explication chimique ou pharmacologique constitue un recours qui appuie la sécurité ou non d'une prise et d'un produit, ce qui se retrouve également dans les appels, récurrents sur r/researchchemicals, à s'informer sur l'activité chimique des molécules et sur la littérature scientifique. Cependant, les expérimentations scientifiques sont aussi mises en rapport avec les expériences pratiques des usagers, où la dimension expérientielle semble être, pour certains commentateurs, l'argument le plus fort.

---

<sup>30</sup> On peut par ailleurs noter le fait que l'idée selon laquelle cette concentration serait tellement élevée qu'elle surestimerait la toxicité du produit fait l'objet d'une contradiction dans un autre sous-fil de commentaires.

Les usagers mobilisent également leurs connaissances pharmacologiques, c'est-à-dire qui touchent à l'interaction entre une drogue et un organisme. L'auteur du fil de discussion suivant l'a publié dans un objectif d'avertissement : il a la veille eu une expérience très négative avec un RC et en ressent encore les effets secondaires. Il pense en avoir trouvé la cause : les médicaments qu'il prend par ailleurs auraient une influence sur la métabolisation<sup>31</sup> de ce RC, donc sur les effets induits. Il s'adresse alors au forum pour prévenir les participants de cette interaction problématique et les sensibiliser à vérifier de possibles effets croisés dans un cadre de poly-consommation, mais aussi pour atténuer les effets délétères qu'il ressent.

Titre : « Check what liver enzymes metabolize your RC's if you're taking other medication or drugs »

Corps du message : « I'm currently taking Wellbutrin which is a moderate to potent CYP2D6 inhibitor. I took about 100mg of 4-me-tmp over 3 doses in 2 ish hours last night. Last dose was officially 12 hours ago. Turns out, cyp2d6 plays a role in methylphenidate metabolism, so pretty likely it plays a role in 4-methyl methylphenidate metabolism as well. I've just been trying to focus on breathing all night and staying calm but it's just been miserable. My chest has been feeling tight on and off the whole time, breathing was getting a bit hard at one point but I'll attribute it to anxiety, and most annoyingly my blood vessels are super constricted so my hands and legs are weak and cold. It's been making me almost nauseated too. Anyone know what to do? I didn't sleep all night, I don't wanna eat and I barely have the strength to get out of bed or my heart rate goes way up. This is fucked. Don't do this please. »

La réponse qui apparaît en premier dans les commentaires (c'est-à-dire celle qui a recueilli le plus de votes positifs) apporte une correction qui est de teneur scientifique : le groupe d'enzyme qui est désigné par l'auteur comme jouant un rôle dans la métabolisation d'une substance, et donc de son dérivé, n'y participe en fait pas.

« Correction: Methylphenidate is only metabolized by carboxylesterase 1 (CES1) to ritalinic acid which isn't active. CES2 has very little participation. CYP2D6 is irrelevant to MPH metabolism (bupropion is commonly prescribed together with MPH).

Methylphenidate rarely interact metabolic, since people rarely are on CES1 inhibitors.»

Devant cette explication, l'auteur souligne le rôle central de la panique dans son expérience ; induite par les effets ressentis, elle participe également à les renforcer. Il insiste cependant sur son hypothèse de métabolisation :

---

<sup>31</sup> C'est-à-dire, en pharmacocinétique, la transformation du RC par le système enzymatique : l'hypothèse de l'auteur est donc que la métabolisation modifie l'action pharmacologique de la substance.

« This was a very interesting comment. I saw it didn't have much to do with it but in my panic I saw some small link I think and just went with it and started worrying even more. I'm sure you know how it goes. I think somehow one or the other's metabolism was prolonged and it's effects potentiated because I've never got even close to effects that strong for even half that amount of the time I did with those doses. I really wonder what it was in that case. Obviously I'm fine now but it took almost 24 hours for my heart rate to be back to completely normal, and that was after about 4-5mg of "Xanax" and just enough heroin to keep me from getting sick. »

Son expérience dépasse de trop loin les précédentes pour obéir au même mécanisme d'action ; les effets ressentis dévoilent l'existence de leur cause chimique. Les autres commentateurs mobilisent d'autres hypothèses, par exemple une dose trop élevée et qui ait induit une crise de panique ou le fait que les deux produits qu'il prend sont des stimulants qui agissent sur les mêmes neurotransmetteurs, ce qui pourrait provoquer une potentialisation de leurs effets. Ainsi, de multiples explications sont envisageables : la connaissance générale des différents mécanismes joue avec l'incertitude qui entoure les RC. Le recours à la science ne résout donc pas forcément la question de l'attribution des effets et ce d'autant moins qu'en tant que modèle explicatif, elle peut influencer les effets ressentis.

Les usagers de RC développent une connaissance des propriétés pharmacologiques des produits qui peut pour certains toucher à l'expertise. Ce qui reste d'inexplicable entre la structure et les effets subjectifs devient alors espace de jeu et d'expérimentation sur soi.

2. La science de la « défonce » : prédiction, production

« J'aime faire de la structure activity relationship. C'est le lien entre la structure chimique de la molécule et l'effet potentiel qu'il peut avoir. Ça reste de la prédiction, on n'est jamais ultra au courant, mais c'est un domaine qui m'intéresse énormément parce que je trouve ça extrêmement passionnant de pouvoir comprendre juste avec des molécules l'impact sur l'organisme. C'est un truc que je pratique pas mal et lis beaucoup d'études par rapport à ça, ça m'intéresse beaucoup. Et du coup effectivement genre la DMXE j'avais fait quelques prédictions par rapport à la structure, j'avais trouvé qu'il y avait un aspect qui peut beaucoup impacter la recapture de la sérotonine par rapport à la MXE. Et du coup je pense que c'est plutôt un agoniste. » [Enmei]

Enmei consomme des RC sur le mode de l'expérimentation : ceci se traduit par de courtes phases d'expérience avec le produit et par une approche qui commence par l'étude de la littérature scientifique et se finit par l'auto-administration du produit. Dans ce cas, ses expérimentations de DMXE lui permettent de préciser que c'est « plutôt un agoniste [des récepteurs] de la sérotonine », c'est-à-dire qui active certains récepteurs de sérotonine.

L'expérimentation sur soi et l'historique d'expérimentations sert également à qualifier les manifestations de cette activité chimique et de les traduire en effets. Ainsi, l'effet sérotonine se confirme par des nausées :

« Et... du coup ouais au final c'est un produit que j'ai testé, d'abord en sniff, ensuite en oral, et dans les deux cas j'avais de grosses nausées. Du coup je pense qu'il y avait un effet séroto assez marqué. »

Cependant, il s'inscrit dans la critique de l'expérimentation compulsive comme elle peut se pratiquer sur certains forums. L'esprit de compétition pour être le premier à tester se combine avec des descriptions écrites sous influence pour aboutir sur des rapports « biaisés » :

« Y a beaucoup de gens qui font des descriptifs de dissos, qui écrivent des trucs et qui se prennent pour les rois du monde, mais en fait tu regardes derrière et c'est juste qu'ils étaient sous l'influence d'effets et du coup ils font des trucs apologiques alors que ça se trouve c'est pourri, et peut-être toxique. Y a ce problème des biais, qu'il n'y a pas forcément dans d'autres milieux quand on demande des recommandations des trucs (*rires*). C'est un problème assez spécifique aux RC et au test de drogues. »

L'intérêt scientifique pour certains composés dépasse parfois les bénéfices qu'ils offrent à l'usage. NV publie régulièrement des récits d'expérience avec des produits nouveaux ou inconnus, précédés d'une analyse de leur structure. Le *trip report* retranscrit ci-dessous relate une expérience qu'il décrit comme peu intéressante en termes d'altération de la conscience mais qui ouvre des possibilités fascinantes de modification et de création d'autres composés.

Titre : « Two completely new dissociatives: POxP and PThP (Arylcyclohexylamine-like sorta PCP analogues) »

« Preface: I was privileged to be one of the first people in human history to ingest the drug PThP, for which there is no prior documentation. The only relevant information I could gather was a thread on Bluelight, where a user claimed to have read an article in the European Journal of Medicinal Chemistry that stated that this compound demonstrated NMDA receptor affinity and antagonist action from PThP. Unfortunately they (and no other users) were actually able to locate this article.[ ...]

Several studies have demonstrated that messing with the middle cyclohexane ring tends to stifle NMDA-antagonist activity in aryl-x-amines. Making it into a 5-member cyclopentane or a 7-member cycloheptane sees a steep drop in activity. The sulfur however, seems to conserve activity, perhaps by roughly maintaining the size of the middle ring so it still fits snugly in the channel of the NMDA receptor, blocking it and producing familiar dissociative effects. As is seen in a number of other psychoactive compounds, an oxygen can be exchanged for the sulfur and conserve activity, forming an oxane ring, referred to as an aryloxanylamine (This is a claim that is unpublished elsewhere that I

discovered on my own- the resulting compound, POxP, which pends a future report, is active though less potent than PThP). [...]

The overall duration of the experience was about 5 hours, I found it to be a fairly unremarkable and light dissociative, but I think it is still a fascinating compound, especially in its further implications in the activity of aryl-x-amines. I personally find it very exciting that there is a whole world of potential compounds contained in altering the supposedly untouchable middle cyclohexane ring! Perhaps other modifications to the molecule like substitutions on the phenyl ring could yield more interesting effects to explore or boost the potency. In my opinion it is something very well worth investigating into the future. [...]

Conclusion:

There's no denying that PThP represents a really interesting development in the field of aryl-x-amines. The fact that the supposedly untouchable center ring can in fact be altered and still yield an active dissociative is really fascinating to me! What's lacking is any magic or appeal in the actual experience- yes it is active, but it is not particularly interesting or engaging. [...] For now I am happy to contribute this one data point to the pool of nonexistent information on this compound or any related compounds. »

Cette passion pour la structure des composés peut aussi se poursuivre par le *design* de nouvelles molécules. Plusieurs fils de discussion sur le forum international proposent ainsi aux participant.es de créer leurs propres molécules en utilisant des sites qui permettent de dessiner des structures moléculaires et de prédire de manière plus ou moins fiable leur activité. Dans le fil de discussion suivant, l'auteur partage trois molécules qu'il a désigné : comme il le précise, ceci sert un intérêt ludique plutôt qu'une volonté de créer des molécules actives, et les commentaires qui répondent à ce message lui apportent des conseils en termes de *design* de même que des critiques plus pragmatiques sur la viabilité et avant tout la faisabilité de ses molécules par des producteurs.

Titre : « some interesting weird molecules i designed messing with swisstargetprediction »

Corps du message : « 1st one was inspired by bromantane, and idk it just seemed like it would be easy to make something active by just adding stuff to adamantane/screwing with the adamantane structure

2nd one came from screwing with glutamate, this one also goes out to all of da jewish peoples

3rd one is a phenethylamine derivative, it seems to have an interesting appealing pharmacology »

Commentaire 1 : « Ayo these are newb makes.

Stay simple most of these would be metabolized into simpler ones the 2nd one is a glutamate agonist I'd bet so you're going to most likely be anxious and it's just going to convert to glutamate. Maybe it converts to GABA.

1st one should be simplified don't change things too much when designing a drug you'd be shocked how specific you can get with receptor binding, I have NMDA binding tryptamines designed. You basically wanna just avoid using star shapes. Triangles are fine as a tail, same with squares, pentagons to octagons should be your rings. »

La créativité des usager.es peut en effet aussi servir de manière plus ou moins directe la production de RC. Mike Power décrit dans son livre Web 2.0 sa rencontre avec l'inventeur de la MXE, un dérivé de kétamine qui servait pour lui un objectif bien précis : atténuer les effets de la douleur fantôme de sa main gauche, perdue suite à un attentat dans son adolescence<sup>32</sup>. Il raconte dans une interview avec le magazine Vice avoir trouvé quelqu'un prêt à la synthétiser et l'avoir testé avec succès. La recette de la MXE a ensuite été reprise par des laboratoires chinois pour une production massive.

Le site de vente Y propose un blog sur son site web, sur lequel sont publiés des articles par ailleurs traduits en plusieurs langues. Parmi ceux-ci se trouve le « guide ultime du 1V-LSD », qui rappelle le fonctionnement de la molécule, détaille ses effets et donne des conseils en termes de contexte d'expérimentation. Les effets sont illustrés par des témoignages, qui sont des citations d'utilisateurs de r/researchchemicals. De même, le subreddit est une des sources citées en fin d'article. Ceci met en avant la dimension participative de la définition des effets de l'analogue : les consommateurs sont les premiers sujets d'expérience, et ceux cités dans l'article encore plus que les autres dans la mesure où ils ont pu tester le produit en avance. Par ailleurs, l'indéfinition des effets de ce nouveau produit est ici utilisée comme un argument de vente : est soulignée à la fois la proximité de l'analogue au LSD originel (et aux autres analogues du LSD) et les effets légèrement différents qu'ont pu expérimenter les premiers usagers, par exemple une montée plus rapide et des hallucinations visuelles plus intenses.

L'identification des effets des RC ainsi que la catégorisation des expériences peut tenir d'un processus collectif, sur des forums dont les utilisateurs mettent en avant leurs savoirs théoriques comme expérientiels, savoirs que les échanges et partages d'expérience contribuent à aviver. Si ces échanges sont possibles, c'est également parce que les forums sont organisés

---

<sup>32</sup> <https://www.vice.com/en/article/ppzkg9/interview-with-ketamine-chemist-704-v18n2>

selon des règles qui établissent le partage d'information comme un principe qui permette de rendre les pratiques : en d'autres termes, la raison d'être ou le prétexte des forums d'auto-support est que ce partage permet, et est nécessaire, pour conduire à une consommation plus sûre. Dès lors, comment est-ce que le principe de la réduction des risques se décline dans les pratiques des usagers des forums ?

### III. La réduction des risques sur les espaces numériques : les ambivalences pratiques d'un principe fondateur

#### A. Centralité et contradictions de l'information

1. Les cadres de l'échange : des sous-forums d'un site grand public aux forums d'auto-support

La réduction des risques est le paradigme actuel de la prise en charge de la toxicomanie (Bergeron, 2009) : c'est un principe législatif, une approche en matière de soins, mais également un principe organisateur auxquels les usagers de research chemicals se réfèrent eux-mêmes. C'est au nom de la réduction des risques que les usager.es partagent des informations sur l'achat et la consommation de produits : comment est-ce que ces connaissances se construisent et se partagent sur les forums pour usagers de drogue ?

« Psychoactif est une plateforme internet dont l'objectif premier est de promouvoir la réduction des risques (RDR) liés à l'usage de drogues ». Psychonaut, « communauté d'auto-support sur les drogues et l'esprit » possède une rubrique spécifique à la réduction des risques, de même qu'une autre qui est dédiée à ses « partenaires de réduction des risques ». La réduction des risques est donc un objectif explicite et une référence pour ces deux forums. Ces communautés d'usagers sont par ailleurs prolongées par des associations communautaires qui portent également dans leurs principes fondateurs des objectifs en matière de réduction des risques. Pour autant, les deux forums ont des origines très différentes : Psychonaut était à l'origine adossé à un *smartshop* et s'en est émancipé, alors que Psychoactif a d'abord été hébergé par un CAARUD<sup>33</sup> puis par ASUD<sup>34</sup>.

Le subreddit *r/researchchemicals* n'est pas un forum indépendant mais un sous-forum du site communautaire reddit ; tout en disposant de règles de modération propres, il demeure donc adossé à la charte du site principal. La réduction des risques et des dommages ou *harm*

---

<sup>33</sup> Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues.

<sup>34</sup> Association d'auto-support pour usagers de drogues.

*reduction* est ici aussi un principe affiché : la première des règles du subreddit est celle de suivre les principes de la réduction des risques, qui sont explicités de la manière suivante :

- Accepts, for better and or worse, that licit and illicit drug use is part of our world and chooses to work to minimize its harmful effects rather than simply ignore or condemn them.
- Utilizing evidence-based, feasible, and cost-effective practices to prevent and reduce harm;
- Calls for the non-judgmental, non-coercive provision of services and resources to people who use drugs.

Au-delà de ces différences d'origine, r/researchchemicals est un forum beaucoup plus peuplé<sup>35</sup>, où les échanges se font dans une temporalité courte. Par rapport à un forum classique, dans lequel l'ordre des sujets de discussion dépend de la chronologie de la dernière réponse, l'ordre d'affichage par défaut de reddit dépend de l'algorithme de la plateforme et du score de popularité qu'il accorde aux différents fils de discussion. Il est également possible d'afficher les différents fils de discussion par « nouveauté », mais ceci revient à les ordonner par leur date de création. Ainsi, les cadres d'échange tendent à favoriser le renouvellement des sujets de discussion plutôt que le fait de rester au long cours sur un même fil de discussion. L'échange suivant se place au sein d'un sous-fil de discussion à propos du traitement de sujets de discussion récurrents : est-ce que l'attitude à avoir est de renvoyer les participants à des ressources qu'ils auraient dû consulter avant ou est-ce que dans une perspective de réduction des risques, il est préférable de rentrer dans la discussion ?

Commentateur 1 : « I used to do the same but I find lots of people prefer personal experiences/reports. The repetitive threads get annoying but if I'm here for harm reduction I'll deal with it lol »

Commentateur 2 : « [pseudonyme du commentateur 1, auquel il répond et cite en même temps sans le savoir] up top left a wonderful comment and is exactly the kind of answer I would be looking for. I love PsychonautWiki but it has its limitations »

Commentateur 1 : « I've learned personal experiences are much more meaningful, and just reading a TR [trip report] on erowid for example, you can't interact with the user in

---

<sup>35</sup> Il s'agit d'une communauté de plus de 160 000 utilisateurs avec généralement plusieurs centaines de personnes présentes en ligne en même temps, des chiffres supérieurs à ceux que l'on peut trouver sur les forums français généralistes (qui concernent donc l'ensemble du forum et non la sous-catégorie de research chemicals).

any way. When I was super active here a few years ago I'd do the same thing they did, but it's useless IMO unless the person didn't know about the sites in the first place lol »

Commentateur 2 : « Ah shit, didn't even realize I was replying to a comment you made! Yeah, I totally agree. It helps gives a more full understanding of the substance. It's my last step before trying something for the first time. I ask "real" internet strangers. It feels more like a friend telling you their experience with a chem as opposed to just reading it online. »

Commentateur 1 : « Yeah I do the same lol, I rarely read user names unless it's someone I recognize....which in this community there's quite a few still which I'm glad to see as I stepped away for a few months and stuff changes quick here. But definitely agreed there, well said. We're here for research, let's actually discuss our experiences and such so we don't have to play the guessing game. That's my take at least. »

Le fait que le commentateur 2 ne réalise pas immédiatement qu'il répond à un participant dont il a pourtant apprécié le message et identifié le pseudonyme donne une indication sur les formes des échanges sur r/researchchemicals. Tout d'abord, la reconnaissance des interlocuteurs est plus difficile que sur un forum comme Psychonaut et Psychoactif du fait des tailles respectives du pseudonyme et de l'avatar, qui est l'image modifiable par l'utilisateur et qui le représente<sup>36</sup>. Il est donc rare pour les participants de lire les pseudonymes des utilisateurs « à moins de les reconnaître » : une reconnaissance qui peut passer par le style des participants et leurs thèmes de discussion. Ces éléments d'identification sont associés à une présence dans la durée sur le forum ; plus un utilisateur est intégré sur le forum, plus il lui est facile de reconnaître d'autres participants, à la condition qu'eux aussi y interviennent de manière régulière. Enfin, ce sont aussi des moyens d'identification qui sont restreints aux forums : les personnes qui s'y expriment ne le font pas en leur nom propre, mais sous la forme du pseudonymat.

Dès lors, l'échange se fait avec des inconnus, dans le sens où les participants ne sont pas reconnus et où les utilisateurs ne cherchent pas non plus à les connaître. Ainsi pour ces utilisateurs, l'identité de celui qui partage son expérience est une dimension secondaire : c'est l'expérience qui prime, dans un échange qui cependant plus proche de l'échange amical. Ce fonctionnement peut alors être rapproché de celui des groupes d'entraide, qui fonctionnent sur

---

<sup>36</sup> Par ailleurs l'avatar n'est pas visible sur mobile.

l'échange de pair-à-pair (Jauffret-Roustide, 2010 ; Jauffret-Roustide, 2010), tout en restant un mode d'implication moindre. Or, plusieurs des personnes rencontrées via Psychonaut expliquent s'informer principalement sur Internet en ce qui concerne les RC. L, qui a un parcours long dans la consommation de drogue et est intégrée dans des réseaux qui lui permettent un accès facile aux drogues classiques explique ainsi utiliser avant tout les forums, que ce soit d'ailleurs Psychonaut ou r/researchchemicals, pour s'informer sur ces produits et en discuter. Ces espaces en ligne peuvent ainsi offrir des voies complémentaires d'échange pour des produits qui sont relativement peu consommés. Les espaces d'auto-support sont construits par et pour les usagers : l'expérience et la connaissance personnelles des produits sont en ce sens le fondement des discussions.

Southgate et Hopwood, (2001) mettent en avant le rôle des pairs dans la construction d'une expertise profane multidimensionnelle, et notamment des « *network nannies* » qui ont une place centrale dans le réseau, et une influence à cause de leur place centrale plutôt que par une connaissance pharmacologique qui serait plus fine que celle des autres membres du réseau). La connaissance et la confiance portée dans ces informations dépendrait alors davantage de la proximité relationnelle que les processus qui y mènent : dans le cadre de l'expertise scientifique, la preuve falsifiable obtenue par une méthode qu'il est possible d'éprouver ; dans le cas des *network nannies*, l'identité de la personne qui apporte l'information est ce qui importe. Dans un cadre où les relations interpersonnelles sont plus distantes, puisque principalement numérique, est-ce que l'expertise prend une place différente ?

A la différence de r/researchchemicals, Psychonaut est un forum où l'interconnaissance est visible. Lors des entretiens, plusieurs des personnes interrogées font référence à des rencontres « irl »<sup>37</sup> qui ont permis de transformer des contacts virtuels en des échanges par d'autres moyens et notamment privés, en de véritables amitiés.

Les différents cadres d'échange des espaces numériques donnent à voir des interactions de plusieurs niveaux d'intimité. Les règles de ce qui est dicible ou non laissent également voir ce qui est acceptable et ce qui devrait l'être.

## 2. La sécurité des sources, un exemple de l'ambivalence de l'information

Au-delà d'un moyen de découverte, les espaces de discussion sont également des voies par lesquelles trouver des sources d'approvisionnement. Un exemple de cela se manifeste à

---

<sup>37</sup>C'est-à-dire des rencontres en personne.

travers un fil de discussion qui porte sur une mésaventure vécue par un ami de l'auteur : il avait commandé et ingéré un produit, mais la dose qui devait être bénigne a provoqué une réaction alarmante ; il s'agissait en fait d'une autre molécule que celle annoncée. Face à cet incident qui aurait pu être mortel au vu de la mesure de la surdose, plusieurs commentaires demandent le nom du vendeur, ce à quoi l'auteur répond que les règles de reddit lui interdisent de le partager. En effet, l'une des principales règles du forum interdit le partage de noms de vendeurs, stipulation qui a en fait été déterminée par reddit et non par r/researchchemicals. Le commentaire suivant exprime un sentiment commun sur le sous-forum : le caractère inadapté, voire dangereux, de ces règles par rapport aux research chemicals.

« Honestly we should always be able to name names regardless. reddit's retarded sourcing/naming rules do way more harm than good and this situation is a great example of how. »

Les deux-forums français procèdent d'une manière légèrement différente. Il existe sur ces deux espaces un sujet de discussion épinglé<sup>38</sup> qui sert à discuter des vendeurs fiables : les noms des sites de vente sont censurés de manière à ce que des personnes qui ne les connaissent pas déjà aient du mal à les retrouver. La tension entre le partage d'informations dans un objectif de réduction des risques et la volonté de ne pas promouvoir ces sites est tranchée de manière à faciliter le partage entre personnes qui s'y connaissent déjà.

Les entretiens effectués avec des personnes actives sur les forums d'auto-support laissent voir l'importance accordée aux principes de la réduction des risques et à la consommation responsable au travers notamment de la question du partage d'informations à propos des produits psychotropes. Simon explique ainsi regretter « à moitié » un fil de discussion qu'il avait créé sur certains produits : bien qu'il ait veillé à mentionner les risques associés à ces produits, il se demande également si le fait même de partager ces informations ne représente pas un risque d'incitation à la consommation pour des personnes qui n'auraient peut-être jamais découvert ces substances autrement.

Le fil de discussion créé par Simon comporte plusieurs types d'informations, alimentées par lui et par d'autres membres du forum. Se retrouvent ainsi des rapports d'expérience externes, des conseils d'usage, des informations sur l'état de la vente sur le *clearnet*, des articles scientifiques et des rapports d'expériences personnelles. On peut également relever la participation d'un membre d'une association de réduction des risques spécialisée en RC, qui

---

<sup>38</sup> Des sujets de discussion qui restent en haut de la première page du forum quelle que soit la date de la dernière réponse, alors que les sujets de discussion sur ces deux forums sont ordonnés par la date la plus récente du dernier message.

poste notamment les résultats d'analyse de RC testés par un laboratoire. Ces résultats d'analyse sont aussi publiés sur le blog de l'association, dans des articles qui dénoncent les vendeurs qui envoient des produits avec des anomalies. On peut alors mettre en lumière plusieurs dimensions des rapports entre l'expertise scientifique institutionnelle et la vulgarisation scientifique à l'œuvre sur les forums : la première, sous la forme d'articles publiés dans des revues scientifiques et le recours à des laboratoires professionnels, constitue une ressource pour les usagers, orientée vers la consommation de drogues et permettant de la rationaliser.

Les noms exacts des vendeurs sont également censurés dans les publications de cette association : le principe de non-promotion est de ce fait également une règle que s'est fixée cette association. Le partage de sources d'approvisionnement représente un risque double : les effets à long-terme et le potentiel addictif de ces produits (ici spécifique à la démarche de vente du site évoqué). Le non-partage de sources dangereuses critiqué sur r/researchchemicals est revendiqué sur Psychonaut et sur le blog comme tenant à un souci éthique.

Au-delà des sources de vente, le partage d'informations sur les produits est ambivalent du point de vue éthique dans la mesure où il ouvre la voie à la consommation de produits dont les effets sont méconnus et potentiellement dangereux. D'après Moore (2006), le paradigme de la réduction des risques repose sur la croyance dans la capacité des individus à faire les bons choix à partir du moment où ils ont les moyens de le faire ; l'information est ici plus ambivalente, à la fois nécessaire et dangereuse. L'information est même ambivalente pour Simon lui-même. Il explique ainsi qu'il a de moins en moins envie de prendre des drogues de synthèse à mesure qu'il s'intéresse à la pharmacologie : la connaissance sert ici la moindre consommation. La réflexivité est omniprésente sur ces espaces, qui sont aussi formés pour discuter autour des drogues et de leur consommation : ce sont des forums qui font partie de la culture des drogues et de la formation de discours sur elle. 7 personnes rencontrées sur 8 qui ont été recrutées sur le forum d'auto-support ont ainsi un engagement associatif sur le thème de la réduction des risques<sup>39</sup>. Cet engagement associatif est dans la majorité des cas postérieur de plusieurs années à l'inscription sur le forum, qui s'est faite à l'adolescence.

3. Construire des modes de consommation sûrs à travers le partage d'expérience : les bad trips et l'exemple à ne pas suivre

La première modalité d'échange sur les différents forums étudiés est celle du partage d'expériences personnelles. Comment est-ce que ces échanges construisent des pratiques de

---

<sup>39</sup> Les personnes interviewées sont généralement des personnes qui occupent ces espaces depuis plusieurs années.

consommation sûres, et par opposition, des pratiques de consommation à risque, à éviter et à faire éviter aux autres ?

La base de données constituée sur les échanges de r/researchchemicals comporte 21 récits<sup>40</sup> codés comme des partages d'expériences négatives : ces partages sont souvent présentés comme ayant une visée d'avertissement, soit contre un produit, soit contre une erreur commise par l'auteur. Il y a plusieurs variations sur ces expériences négatives : par exemple, le sujet de discussion peut être une manière de demander des conseils aux utilisateurs pour atténuer les effets d'une expérience en cours, ou les effets qui font suite à la prise, qui peuvent se prolonger pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours. Le mode principal de présentation de ces expériences est celui de l'avertissement : le partage permet d'alerter par rapport à des substances qui seraient dangereuses, mais aussi par rapport à des pratiques à ne pas reproduire. Les auteurs de ces fils de discussion le présentent de manière explicite, généralement en introduction ou en conclusion de leur message :

« my most recent fuck-up »

« first mistake in many years »

« Sorry for the long post but I wanted to share this experience since it was probably the most intense drug experience I've ever had. I learned many lessons and I will never make some of those mistakes again. »

« I hope someone can take something from me sharing my experience. »

« Don't do this please. »

« Edit: I do not recommend excessive usage or extreme dosing, compulsion and losing control is a terrible feeling and we're all vulnerable to addiction if without a dosing protocol. I'm just reporting aspects of my unfortunate addiction. I'm pretty sure everybody knows addiction/abuse isn't desirable and ruins your life. »

« It's been fun exploring, but last night was too close friends. Please think twice when you mix depressants. Much love »

« I'm quite experienced with many substances and practise harm reduction and safety with everything I do - I'm 42 years old and been experimenting since I was 15. These accidents can happen to anyone - let's all be more careful and safe. »

---

<sup>40</sup> Sur plus de 300 fils de discussion. On compte 20 récits d'expérience codés comme positifs.

« It's kinda hard to write this, I wrote this all out a few months back and deleted it, but I think it's also important to post negative trip reports here. I have had mental health problems since a teenager, but truthfully the months before that trip were some of the best I've ever felt. I had 100s of amazing trips, but I took it too far one time and got bitch slapped by my own mental.

I'm fortunate to not have any long lasting effects from that experience, both mentally and physically. But it wasn't a good time for anyone involved. I threw out my large collection of psychoactive compounds. Since then I have only dabbled in Ketamine, but ended up throwing the bag away after one session. I'm sober now.

I hope someone can take something from me sharing my experience. »

A travers ces différents exemples se note la mise en avant de la responsabilité individuelle dans l'expérience négative, c'est-à-dire le fait d'avoir utilisé les produits de manière irresponsable, malgré pour certains la connaissance de ce qu'est un usage qui serait responsable, et un historique d'usages qu'ils qualifient de responsables. Ainsi, l'objectif affiché ici est d'alerter les autres utilisateurs qui seraient susceptibles d'avoir des pratiques similaires, mais aussi sur la nécessité d'être tous plus responsables dans leurs pratiques, qui comportent des risques réels. Les partages d'expérience négatives peuvent aussi se lire comme des mises en forme spécifiques de ces expériences, dont la publication engage souvent une justification explicite : le partage est pertinent parce qu'il a une portée générale, plus précisément une portée d'avertissement qui rend le risque d'une expérience négative tangible.

Cependant, le partage d'expériences négatives ne se fait pas de manière unilatérale : les réactions et commentaires à ces récits sont autant de relectures de ce qui est relaté, et qui peuvent porter un regard critique sur l'expérience restituée et sur les pratiques de son auteur.

Thomas Csordas déploie dans *Body/Meaning/Healing* des cas d'interprétations différenciées d'un même récit d'oppression démoniaque et de processus de guérison religieuse, par des guérisseurs religieux et séculaires. Un exemple de ces interprétations différenciées est notamment présenté dans le chapitre 4, où l'anthropologue propose à différents guérisseurs religieux d'émettre une interprétation d'un texte qu'il a produit et qui retrace une tentative de guérison d'une autre guérisseuse religieuse. Les guérisseurs vont alors évaluer le travail de la guérisseuse tierce à travers cette médiation écrite. Dans ce cas aussi, l'interprétation se base sur un récit écrit, donc une traduction d'une expérience -bien que dans le cas de *trip reports*, l'expérience est personnelle, alors qu'elle est dans le cas des écrits de Csordas intermédiée une fois de plus. Un autre point de différence est celui des critères d'interprétation de l'expérience

et de la position des interprètes au sein d'une organisation plus large qui propose justement des critères plus ou moins homogènes d'interprétation. En effet, les personnes qui interprètent les textes de *trip reports* ne tiennent pas de rôle ou de statut spécifique qui les autorise à produire une interprétation ; et les critères qu'ils utilisent pour interpréter ces récits font l'objet d'une interprétation qui est probablement moins formalisée que celle des guérisseurs religieux, pour qui l'inscription dans une communauté et l'apprentissage sont un facteur majeur de crédibilité, et que les guérisseurs sécularisés.

L'expérience menée par Csordas mène à une réinterprétation critique d'une expérience de guérison menée par une guérisseuse religieuse : à cause de son manque d'insertion dans la communauté religieuse, d'une maîtrise lacunaire de son savoir constitué, elle n'a pas pu, d'après les autres guérisseurs, correctement interpréter l'expérience vécue par la personne qu'elle devait guérir et y a donc échoué. Les participants qui décrivent leurs expériences négatives sont, comme cette guérisseuse, impliqués dans leurs propres expérimentations et les interprètent en même temps. Mais le partage de ces expériences donne dans ce cas aussi lieu à des réinterprétations qui sont autant de manière de construire ensemble des bonnes et des mauvaises manières de consommer. Ce point sera développé dans la partie suivante.

## **B. La substance et l'usager, ou est-ce que la substance fait l'usager**

### 1. Produit, usage et usager : des responsabilités débattues

Dans cette sous-partie, on étudiera la production de critères sur ce que sont des pratiques responsables, qui permettent « la réduction des risques », dans la mesure où c'est le principe des forums d'auto-support étudiés. Comment est-ce que les participants aux forums établissent à travers leurs discussions publiques les caractéristiques de ce qui fonde une pratique irresponsable et donc en miroir d'une pratique responsable ?

Ecrit sur le mode de l'avertissement, le fil de discussion suivant enjoint les participants et lecteurs du forum à ne pas prendre d'analogues de pyrovalerone, une sous-catégorie de stimulants. Ce sujet de discussion compte près de 200 commentaires : il permet donc de prendre en compte plusieurs types d'échange et d'argumentation.

Ce message est marqué par un point de vue assez négatif sur le public du sous-forum, qui est ici décrit comme composé d'adolescents ; l'appétit pour les nouveaux produits qui guide le sous-forum ; et la dangerosité de ces nouveaux produits, même par rapport à des « *hard drugs* » comme le crack, qui présentent au moins l'avantage d'être connues de la part des soignants.

« Anyone out there who has been subscribed here long enough should see where this is coming from. This sub likes new things. It's about new things. New chemicals are fun and cool and rare and unexplored. We go farther! Aaaaalll the drug types!

But, holy shit, I dont think the idea of this sub, when it first started, was to focus hard on synthetic crack. Pyros are so evil and seem to be taking over the topics in this sub. What is with these obvious teens posting and asking if they should try these things!? No, you should not. At the very least, someone should be in here to tell you that, no, these are stupid. Stay the fuck away. Go try hard drugs. Waaaay better, and actually, way safer. A weekend crack binge may cost more than an aphp binge, but it's much better, overall, though still completely stupid and dangerous. At least if you show up in the ER at the end, the staff will know what to do. »

L'auteur détaille ensuite ce qui fonde d'après lui la spécificité de la dangerosité des pyros. Ces substances sont inconnues, dans le sens où elles ont des effets physiques inédits, alors que, par exemple, les benzodiazépines de synthèse bien que fortement décriés gardent les mêmes effets que les benzodiazépines en vente sur le marché des médicaments. Ces effets sont aussi inquiétants par eux-mêmes, parce qu'ils induisent le besoin de reprendre une dose de manière très fréquente, c'est-à-dire encore plus fréquente que pour des stimulants fumés connus. Enfin, les effets de long-terme qu'ils induisent sont également méconnus. Par conséquent, ces produits sont associés à des pratiques qui ne sont pas d'exploration, de découverte, mais d'un abus qui leur semble dès lors inhérent.

« I am not saying we shouldn't talk about pyros, or that they should be banned or anything like that. But am I the only one who feels like there is some nasty shit going around in the Pyros, and that they are mostly unfun substances? Like, even a synthetic benzo is just gonna benzo you. Wake up in jail, stole a car, don't remember any of it. We know this.

Who knows what these Pyros are doing to people physically, though. Keeping you up for days is a normal stim thing, but this is just people dosing every 15 minutes! Vaping unknown chemicals as frequently as tobaccos extracts! The frequency of the rrdosing is what scares me. It's like some kind of goblin that's taken hold of you and forces you back into the hole every 10 minutes. Because it doesn't last! At all.

Shitz kids, just do 1 line of meth. Bing! Same amount of time awake and none of the obvious popcorn lung coming down the line. Remember those kids whose lungs were fucked from bad vapes? I mean, this is quite different, BUT STILL we don't know shit about these chemicals, and vaping em once a week is not the end of the world, but once every ten minutes for days!? I worry about y'all!

It just seems too dangerous and evil and unecessary. Like it's just a way for suburban kids to get fake crack in the mail.»

L'auteur mentionne par ailleurs que son objectif n'est pas de décourager le partage d'informations par rapport à ces substances, ni qu'elles devraient être bannies : ceci peut s'interpréter comme une tension entre l'objectif de partage d'information et la conviction que certaines substances sont dangereuses en soi. Ces tensions se retrouvent aussi dans les commentaires du fil de discussion : le commentaire suivant remet en question la relative valorisation des drogues dures par rapport aux « pyros » qui est présente dans le premier message, et remet en avant la nécessité du partage d'information dans un objectif de consommation à moindre risque :

« lol your acting like theres not mfs who stay up for days smoking a crack pipe or meth pipe. pyros definitely aint good but the whole point of this sub should be spreading new information and sharing you subjective experiences with these so people learn (because mfs are always gonna do drugs so best to inform them so they have less of a chance of hurting themselves) »

Auquel répond le commentaire ci-dessous :

« Yeah there is 'learning', like learning how to assemble and operate a locomotive engine, and 'leaning' like what happens when you jump in front of one. It's all mixed together in this sub and sometimes framed like it's equally intelligent research.. »

Dans cette première réponse, on peut voir que son auteur fait une distinction entre plusieurs modes de partage d'information : ce faisant, il énonce une distinction entre des informations qui sont d'après lui légitimes à être partagées et d'autres qui ne le sont pas, le critère qui les distinguant étant celui de leur dangerosité. Ce commentaire est lui-même suivi de la réponse ci-dessous, qui met l'accent sur la manière dont les gens se réapproprient les informations partagées sur les communautés en ligne autour de l'usage de drogue ; ici pour les appliquer à des substances qui sont dangereuses, et sans prendre en compte la dangerosité accrue qui y est associée :

« Unfortunately there's lots of "learning how to assemble and operate a model train" in this sub (and all online drug forums), followed by people taking that knowledge straight to actual trains, with all the increased risks inherent to that. »

Est donc en jeu dans ces discussions les critères d'un partage d'expérience responsable, qui est établi selon deux axes : le danger de l'information (c'est-à-dire de la substance) et sa réception. Sur ce deuxième point, on peut voir dans la discussion une mise à distance par rapport aux pratiques des usagers du forum, selon toujours le critère de leur caractère responsable ou non.

Un autre commentaire au fil de discussion est construit sur un mode critique du premier message. Celui-ci commence également par remettre en question la comparaison opérée entre le crack et la métamphétamine et les « pyros, » en alliant des considérations chimiques et l'expérience personnelle rapportée (quels mécanismes d'action pour quels effets) :

« Also meth? The notoriously neurotoxic little stim? You are suggesting to do a line of it instead of vaping pyros, what makes you think these kids won't vape it instead? Well good luck with that. After a binge session of pyros and some good sleep + food, hydration, antioxidants, mild exercise and you feel back to normal, with the exception that you may have cravings to do it again. With meth, with all of the same things combined, you will feel mentally drained. Double reuptake inhibitor with short half life Vs Triple releaser with long half life. No, there is nothing better about meth, except if you use it functionally with oral roa(yeah apparently a fucking myth of a thing to do on this subreddit).

Le message se poursuit par la description du pire effet secondaire des « pyros, » c'est-à-dire pour l'auteur le fait de prendre l'odeur de ces produits après en avoir trop usé. La trivialité des effets décrits ainsi que leur réversibilité est une manière d'ironiser sur la description faite dans le premier message des substances décrites comme diaboliques de manière inhérente. Ainsi, la posture énonciatrice de l'auteur rejoue le débat entre « *hard drugs* » de rue et RC, pour venir contester la plus grande nocivité des deuxièmes par rapport aux premiers en s'appuyant sur un langage pharmacologique.

« NOW, what is so bad about pyros that make them evil? Well I still don't have a definitive answer, but I'm gradually getting closer. However, it is not applicable to pyros exclusively, rather to most if not all substituted cathinones, including everyone's favourites like 4-mmc and 3-mmc.

Well at least with pyros, there is a fairly accepted consensus that they act as a muscarinic receptor antagonist in some way. Or alternatively, as a choline antagonist. There may also be a relationship with norepinephrine, as it this seems to be more prevalent with reuptake inhibitors, so e.g. pyros or NEP.

What they all have in common is given you do enough of them, you will literally smell like the substance you took, because your body, at least partially, seems to get rid of them sweat. This smell is very noticeable with pyros and 4-mmc, less so with others.

And yes, taking a cholinergic like alpha-gpc, hyperuzine or choline-l-bitartrate immediately alleviates all the symptoms that come with the lack of natural saliva production and more. The worst side effect really is that simple to reverse. »

On citera les paragraphes qui concluent ce message pour restituer la fin de l'argumentation du commentaire. D'abord, la mention du fait que ces substances sont effectivement redoutables en termes de potentiel addictif et de consommation compulsive<sup>41</sup> : c'est ce qui explique la relation complexe qu'entretiennent certains usagers au produit. Il continue par la critique de la qualification des « pyros » comme des produits diaboliques, amorcée dans les paragraphes précédents : cette image, de même que les expériences négatives avec ces produits, viennent d'un usage irresponsable, qui est lui-même lié à un manque de recherche sur les substances. Une nouvelle fois, c'est un débat sur les critères de ce qui fait la nocivité qui est en jeu : dans ce cas, le réductionnisme à la substance est rejeté en faveur d'une dénonciation des usagers irresponsables et de leurs pratiques, elles-mêmes liées à un manque d'information sur les produits qu'ils souhaitent consommer.

« I agree that overall pyros should be avoided, especially if you haven't other cathinones before, because all the warnings to not underestimate them are correct. No, it doesn't matter that you think you don't have addictive personality. It doesn't matter that you didn't get addicted to meth or heroin or 3-mmc or anything else. In terms of fiendishness and addiction potential, pyros live in a realm own, truly.

And that is the reason why most people who used pyros have a real love-hate relationship with them. Those who think they are the literal devil probably just took too high of a dose and went straight to psychosis city. Of course they don't have a clue what a-php is at the hospital, they don't know any RC for that matter.

In conclusion, just like any other substance, like potent RC benzos, pyros aren't evil. You just didn't do proper research on it and got punished for it. The message here is to do your research, at the very least using 3-meo-searchbar on this subreddit, but obviously much more extended than that.

Wow I finally understand the frustration of some members here »

---

<sup>41</sup> Généralement désigné par le terme de « fiendish », dont la traduction littérale est « diabolique »

2. Faire sa recherche : l'objectivation de l'expérience personnelle et ses limites

Dès lors, à quel genre de recherches procèdent les usagers de RC ? Pour répondre à cette question, on étudiera un autre fil de discussion qui pose explicitement la question des types de RC qui doivent être évités ou qui sont particulièrement dangereux.

Le message suivant est représentatif du type de réponses les plus visibles sur ce fil de discussion<sup>42</sup> : encore plus que les produits, c'est l'usage qui est visé. En effet, ce sont des substances qui sont présentées comme s'accompagnant de risques qu'il est nécessaire de connaître avant de les consommer. En d'autres termes, ce commentaire met aussi en avant une représentation de l'usage responsable, qui est un usage informé.

« I wouldn't say any that wouldn't immediately kill you are "avoid at all costs," but there are plenty that carry a high degree of risk if you don't know what you're doing.

Pyros: Extremely fiendish. Incessant compulsive redosing.

Triazolobenzos like clonazepam and flubromazepam: Really easy to blackout and end up taking way more than you intended, not to mention the dumb shit you're liable to do while blacked out.

Most RC opioids and synthetic cannabinoids: Self-explanatory that you shouldn't be messing with these unless you really know what you're doing. »

D'autres messages se contentent de répondre à la question originelle et se concentrent donc avant tout sur les caractéristiques des produits qui les rendent dangereux :

« Zenes are physically toxic. Noids can cause permanent mental health issues. Pyros are the most addictive substances under the sun. I would say these are the worst classes of drugs. I know little about the specifics, so if anyone could share their experiences with these substances that would be great. »

L'auteur de ce commentaire précise ne pas connaître dans les détails la dangerosité de ces substances et fait appel à des répondants qui auraient de l'expérience avec ces produits. Ceci permet alors de mettre en lumière le recours à des témoignages indirects comme source d'information sur les produits et notamment sur leur nocivité : l'auteur fait appel à la mauvaise réputation de ces produits et non à son expérience personnelle. Par ailleurs, on peut voir une autre typologie de critères de nocivité : la « toxicité physique », le fait d'induire des « troubles mentaux » et le potentiel addictif. Ici, les « pires drogues » sont celles qui sont désignées comme médicalement dangereuses.

---

<sup>42</sup> Il s'agit par ailleurs du commentaire qui a reçu le plus de votes des autres utilisateurs). Les participants ont également attribué deux récompenses à ce commentaire, éléments payants sur le site qui permettent ici de mettre en avant la qualité du message.

Les messages en réponse affichent des désaccords polis avec la réponse. L'exemple suivant de ce type de message a une vingtaine de votes négatifs, ce qui montre que le type de discours qui tend à relativiser la dangerosité des produits n'est pas particulièrement populaire dans ce contexte de discussion :

« I've used pyros daily for 9 or so months. I'm doing better than ever. I eat, sleep, work, fuck, function, look good. It's about how you use a drug. I'd say that alcohol and nicotine are the "worst" drugs in general. »

Le message de réponse qui a reçu le plus de votes insiste sur la nécessité d'aller au-delà de son expérience personnelle pour caractériser la dangerosité d'un produit très addictif et compulsif pour la plupart des personnes qui le consomment :

« Yes but you clearly you know the addiction/compulsivity almost everyone else suffers from pyros. They are impossible to stop once you take the first hit (for the majority). So if uv been on this sub at all you see these definitely fit the be cautious category.

I myself take medical doses of bromazolam for anxiety (1mg, 3 times a day.. I started on .250 a year ago and I'm still below the medical dosage, of if I cud get it off my doctor) However like urself I'm one in a million that doesn't get absolutely destroyed by this substance. It would be completely irresponsible of me to tell every1 on this sub benzos are easy to control and totally safe as that is completely NOT the case whatsoever, for most people they are life destroying!! »

Ainsi, le recours à l'expérience personnelle est une modalité importante de la construction de critères de pratiques et de produits responsables, mais avant tout dans la dimension collective qu'elle peut prendre : la généralisation n'est possible qu'à travers la lecture d'exemples multiples. Cette réponse met également en avant le fait que l'auteur doit savoir, ou devrait savoir, que ces substances sont addictives pour la plupart des gens, c'est-à-dire aussi qu'il devrait pouvoir voir que le recours à un exemple personnel et très minoritaire est un argument fallacieux, et pire, irresponsable.

Or, l'auteur du premier message répond également à ce commentaire : il précise ainsi sa pensée à travers deux messages de réponse, postés le même jour :

Premier message : « I feel the compulsion too. Don't get me wrong there. That doesn't go away. You just science that shit and negate it. »

Deuxième message : « I never did claim they were totally safe, only that if you can control them, or don't control your own access to them.... your life will not be ruined. You can easily gauge which users will easily become a meth or crack addict though, if they were introduced to them, due to availability. »

Les « pyros » ne sont donc pas des produits sûrs, mais des produits *contrôlables*, par l'accès et par la négation des compulsions. Comment alors est-ce que cet usager arrive à « *science that shit* » ? L'historique des messages postés par ce participant, nommé ci-après MX, permettent d'éclairer sa méthode. Ce premier fil de discussion dont il est à l'origine est présent dans la base de données constituée en reprenant les 25 fils de discussion les plus populaires par semaine :

Corps du message : « This is not my usual format for entering data, but it's faster, and you get a good picture. This is alpha-Pyrrolidinoisohexanophenone at a purity of >98% in a Lost Vape device, with some insufflation, some use of N-Ethyl-nor-Pentadone, as well as Bromazolam and Flubromazepam. Clearly demonstrates how they don't take away from the stimulant effects and stave off comedowns. Oral MDPHP does the same at low doses. »

Deux images (copies d'écran d'un tableur Excel) y sont également jointes. La scientificité semble ici être liée à l'expérimentation sur soi, rapportée de manière rigoureuse et détaillée. La légende du tableur Excel comprend ainsi de nombreuses variables : le produit, la dose, les différents effets observés, le mode d'administration, ou encore les autres drogues administrées. L'approche scientifique se construit alors par la connaissance par l'expérimentation directe et indirecte des différents effets en fonction de différentes variables : l'utilisateur se fait également rat de laboratoire.

Dans ces documents se retrouvent également plusieurs mentions de la pureté du produit principal, ce qui indique que le participant teste chimiquement ses produits, un des principes de la réduction des risques<sup>43</sup> ; la lecture des autres messages du participant au forum dévoile également plusieurs tests chimiques de produits. Par ailleurs, l'auteur utilise des benzodiazépines RC dans l'objectif explicite de mitiger les effets des stimulants., et surtout la capacité de neutraliser les effets indésirables de certains produits par l'utilisation d'autres produits. Ainsi, « scier » les effets négatifs des produits se fait à travers des moyens qui relèvent à la fois de la science traditionnelle, puisque les tests de pureté sont effectués auprès

---

<sup>43</sup> Par exemple, on retrouve des recommandations de faire tester ses produits, afin de vérifier par un test que le produit acheté est bien celui qui a été vendu, sur les principales associations de réduction des risques (techno +, fédération addiction), de même que sur les forums d'auto-support étudiés. De même, plusieurs CAARUD proposent un service de test de produit, ce qui en fait une déclinaison institutionnalisée de la RDR.

de laboratoires, et de pharmacologie profane, par l'utilisation de certains produits pour contrebalancer les effets résiduels des stimulants.

MX a également créé son propre subreddit, auquel il fait souvent référence dans ses messages, notamment en répondant à des utilisateurs ou sujets de discussion qui posent des questions sur les pyros. Il répond par exemple à un fil de discussion qui s'annonce comme un reproche au sous-forum : « why are yall so rude to people asking questions? isn't the purpose of this sub harm reduction » : l'auteur de ce sujet de discussion dénonce la tendance à rediriger les utilisateurs du sous-forum vers des ressources internes ou externes (généralement à travers l'utilisation d'un moteur de recherche). La réponse de MX est multidimensionnelle :

« "Google it" or "check psychonaut wiki" isn't always great advice. I realised that months ago when the dose range for MDPHP and A-PiHP was WAY off, so I took it upon myself to compile a more accurate set of data. I think I achieved my goal there.

There are some questions asked nearly daily - anything A-PiHP related I just direct to my sub.

We also get a lot of people that fear taking anything with an SSRI, or stating that benzos/pyros/cathinones/meth is the devil.

The dose make the poison. »

MX répond d'abord à la question initiale : le fait d'orienter des utilisateurs vers des ressources classiques n'est pas une solution adaptée en ce qui concerne certains produits, pour lesquels les informations compilées sont inexactes. Ce constat sur l'état des connaissances disponibles est aussi présenté comme la motivation à la compilation de données plus justes sur les pyros, base vers laquelle les utilisateurs peuvent ensuite être redirigés. Enfin, MX mentionne des peurs répandues sur le sous-forum, qui sont autant de questions fréquentes qui s'y retrouvent et auxquelles sont apportées des réponses plus ou moins polies ; la dernière phrase du message résume un argument que l'on retrouve au fil des messages : c'est la dose, donc l'usage, qui est dangereux - et implicitement, pas le produit, ou en tout cas pas de manière intrinsèque.

« I've done them for about 9 months daily, and I'm doing better than ever. I'm an outlier, but done right... that's why I upload the data I do. »

Ce message de MX, cette fois-ci en réponse à un sujet de discussion sur les « pyros », est relativement similaire à la toute première réponse du participant analysée dans la mesure où il met en avant le fait d'aller bien, voire d'aller mieux malgré l'usage de produits qui sont considérés par les autres utilisateurs comme nocifs ; on y retrouve cependant en plus la mention

d'être un cas peu représentatif, ce qui est finalement lié au fait de « bien faire », c'est-à-dire bien utiliser les « pyros », une manière de faire qui peut par ailleurs être répliquée et qui motive le traitement scientifique de l'expérimentation sur soi ainsi que le partage des données obtenues.

L'usage responsable qui est mis en mots et en critères dans les discussions des usagers s'articule selon trois dimensions liées : le produit, l'usage et son usager. La représentation dominante sur r/researchchemicals est celle d'un usage responsable comme d'un usage informé : l'utilisateur responsable est celui qui est en capacité de mesurer les risques associés à la prise de ces substances. La démarche de MX apparaît alors comme un cas extrême de cette représentation à travers une mesure rigoureuse de ses pratiques. Les réactions des usagers par rapport à ses pratiques symptomatisent également les : est-ce que l'observation méthodique de ses propres pratiques de consommation est la seule manière d'avoir un usage responsable ? Est-ce qu'elle garantit même un usage responsable ?

Le paradigme de la réduction des risques est empreint d'une nouvelle tension entre le plaisir et le devoir de réduire les risques (O'Malley, Valverde, 2016) : le plaisir, autrefois indice pathologique, peut être appréhendé comme un moyen de comprendre l'usage de drogues ; il demeure cependant empreint de suspicion.

### C. Les articulations de la prise de risque, de la connaissance et du plaisir

#### 1. Connaissance des risques et plaisir de l'usage, une opposition qui demeure

La littérature sur la réduction des risques est parfois marquée par une binarisation sous la forme plaisir/connaissance, qui peut aussi être reliée à une polarisation des usages en fonction des produits employés. Un article représentatif de cette tendance est (Hoareau, 2007). D'après l'auteur, les participants des fêtes techno de type rave, c'est-à-dire commerciales, utiliseraient les drogues dans une perspective hédoniste où les risques sont occultés, alors que le public des free parties associe l'effet recherché à l'ouverture d'esprit et l'expérimentation sur soi, liées à une plus grande expérimentation de plus de drogues, mais avec une prise en compte de risques variés. La logique hédoniste se traduit ainsi dans les discours par la « *désinhibition et exacerbation de la sensualité, amplification des capacités d'empathie et de séduction, démultiplication des sensations induites par la musique.* ». Au contraire, les participants aux free parties évoquent davantage « un « *effet expérimental* » : *expérience de la transgression collective des normes sociales (fête illicite), exploration de soi (« état de transe »), stimulation de la participation au groupe de pairs.* ». Enfin, les produits consommés par ces deux catégories

d'utilisateurs différent également : les participants aux fêtes commerciales auraient ainsi tendance à consommer de l'ecstasy, recherché pour son effet « love » qui favoriserait « *l'occultation, voire le déni des risques, ainsi que l'usage abusif* », alors que les participants de free-parties privilégieraient des produits plus diversifiés, dans une recherche d'un effet expérimental où les risques seraient aussi mieux connus. De même, plusieurs travaux actuels sur les RC mettent en avant un lien entre des classes de produits, des usages et des usagers : c'est-à-dire que les usagers seraient attirés par différentes classes de produits pour des raisons différentes et y viendraient donc par des voies différentes (Soussan, Kjellgreen, 2016) -par exemple, les psychédéliques sont décrits comme peu propices à des pratiques de consommation abusives, puisque leur usage répondrait avant tout à une logique de consommation exploratoire ou spirituelle (Rolando, Beccaria, 2019). Pour éprouver les limites de ces deux polarisations, entre expérimentation et plaisir, et entre des produits qui correspondraient à ces deux effets, on mobilisera plusieurs descriptions de pratiques de consommation.

« C'était dans le contexte d'une teuf. Y avait du coup plein de gens qui découvraient l'existence du produit, 4-ho-met. Que dire. Pour halloween en fait avec des amis qui ont un sound system, on s'était posés pour faire mini free party entre nous. Et la moitié des gens se la mettaient au LSD, MDMA, certains au 4-Ho-MET. J'ai pris une dose plutôt légère pour moi : 15 mg en 2 fois. Ça a un effet vraiment empathogène en plus du psychédéisme : ça ct vraiment très très chouette. Et sinon effectivement, pour rentrer en transe avec musique, en forêt avec ambiance un peu païenne du solstice d'hiver, ça fait ressortir beaucoup je trouve ce genre de ressenti. Autant on dansait, c'était une fête, on s'amusait, mais y avait un côté un peu célébration païenne, ou le sabbat des sorcières, se sentir comme ça connecté avec les esprits de la forêt. Je trouve que ça apportait ça à la teuf, ou peut-être que je l'aurais vu sans. A la fin du trip, j'ai pris un peu de 2F [2F-2CK], juste avant qu'un ami fasse un mix de techno industrielle. Mais y a ce genre d'ambiance dans ces fêtes, et le mélange des deux plus ce style de techno très très martial, très très violent, ouais ça me mettait vraiment en transe à danser sans même y réfléchir, les yeux fermés. » [Simon]

La description de Simon renvoie à la fois à ces deux dimensions de la consommation de drogue, puisque l'état de transe et de connexion « païenne » avec la forêt participe à la dimension festive, tout en étant fortement liée à la musique et aux sensations auditives des différents produits évoqués : c'est en cela qu'il faut comprendre le terme « empathogène », qui désigne à la fois une catégorie descriptive de produits et l'effet qu'ils sont supposés produire, c'est-à-dire une empathie renforcée. La description produite par Simon laisse ainsi une place importante aux sens, et encore plus à une interconnexion avec la nature, qui se mue en une connexion presque magique, ou sorcière. On peut par ailleurs voir la multiplicité des usages,

avec l'utilisation du LSD, un psychédélique, dans une logique hédoniste. L'opposition entre des formes de logique d'usage paraît alors reproduire les mêmes distinctions qui interprètent le plaisir comme un effet nécessairement hédoniste et destructeur. Ce qui se cache derrière le plaisir hédoniste, c'est le plaisir tout court, par nature suspect : « *Certains, une majorité, se représentent l'utilisation des substances comme une consommation ordinaire, cherchent le plaisir avant tout, hors de tout contrôle social, et ne s'intéressent pas aux acteurs, à l'éthique et à la pensée du mouvement techno. Ils ne s'interrogent pas sur la toxicité ou le sens collectif de leur pratique et ne lui donnent d'autre signification que la rupture avec leur vie quotidienne et la modification du rapport à soi et à l'autre. Cette signification hédoniste se traduit souvent par une absence de limites à la pratique autres que ses moyens financiers et la disponibilité des produits, et peut installer le sujet dans une pharmacodépendance, voir une réalité virtuelle* » (Hoareau, 2003). La consommation pour le plaisir est ici individualiste et inconsciente. Cette binarité masque l'ambivalence qui marque les pratiques de consommation. Matthieu consomme dans des fêtes techno à caractère commercial. Il décrit sa consommation comme pouvant être intense sur une période courte mais maîtrisée dans la durée :

« J'ai pas mal de self control sur la durée mais sur le moment je peux, pas aller assez loin, mais si tu me donnes beaucoup de drogue sur le moment je peux en prendre beaucoup. Mais deux jours après je me dis « mais non Matthieu, c'est pas bien ». Typiquement à Londres, heureusement que je travaillais dans une banque, parce que si je sortais à 17 heures je ferais la teuf toute la semaine. Avec la MD j'arrivais plus à me focus, à compter. Je sais pas si c'est des effets reconnus mais je sentais que ma mémoire à court-terme.. [...] C'était une sorte d'échappatoire. Si j'ai travaillé comme un dingue, ce week-end pour me reposer j'ai besoin de faire la teuf. Je sortais vendredi/samedi jusqu'à 7h du mat, donc au bout d'un moment j'étais un peu fatigué, comme tu peux imaginer. C'est là que je me suis dit, je vais essayer de me calmer. »

La consommation de Matthieu n'est pas soumise à des contraintes en termes de « moyens financiers » ou de « disponibilité des produits » : il la limite dans un objectif fonctionnel, parce que « le lendemain t'es pas forcément au top, le lendemain t'es un peu en gueule de bois », et par rapport à des risques qu'il perçoit dans certains produits :

« J'avais des amis qui prenaient beaucoup beaucoup tout le temps, notamment de la coke. [...] Je savais que c'était très addictif donc j'en ai jamais beaucoup pris. »

Au-delà des produits, Matthieu dit ne pas avoir envie « de tomber dans une drogue ou dans l'alcoolisme », notamment parce qu'il pense y avoir des « prédispositions » dues à son histoire familiale. Le discours de Matthieu sur ses pratiques de consommation n'occulte pas les risques.

Au contraire, il exprime la nécessité de contrôler sa consommation, justement parce qu'elle pourrait lui échapper.

« J'avais pas spécialement une bonne image [des drogues]. Fin je voulais pas forcément... Fin y avait ça, et je sais aussi que... j'arrive pas trop à être à l'équilibre. Donc soit je prends rien, souvent, soit j'en prends beaucoup (*rires*), voilà. C'est comme la cigarette : j'ai arrêté depuis 2 ans et demi mais... je pourrais pas reprendre une cigarette de temps en temps. Parce que je sais que je pourrais rebasculer très facilement. Je préfère ne rien toucher. (*rires*) »

Cette manière de considérer ne rejoint pas proposée par Hoareau : « *Ainsi, l'impact inégal du dispositif préventif se traduit dans la tendance rave par un sentiment général de « fatalité » face aux risques et aux dommages induits par l'usage tandis que, dans la tendance free, les participants insistent sur la « responsabilité et la capacité de chacun à réduire les risques et les dommages par l'apprentissage de ses réactions aux substances, la prise de précautions et l'entraide entre pairs.* ». En effet, si Matthieu présente ses pratiques de consommation comme un fonctionnement prévisible, il n'y a pas de fatalité de compulsion : Matthieu présente à la fois un souci de maîtriser sa consommation et plusieurs méthodes qu'il met en œuvre pour ce faire.

De mêmes usagers peuvent par ailleurs combiner plusieurs formes de plaisirs recherchés, avec des logiques qui seraient d'après la distinction de Hoareau opposées. Les commentaires ci-dessous sont tirés du fil de discussion « Week of detailed data on usage of A-PiHP » écrit par MX et déjà évoqué dans la partie III.B.2 :

Commentaire 1 : « This is weirder than fapping to deviant porn for 168 hours straight, wtf »

Commentaire 2 : « this dude got some Excel fetish I swear to god he's been doin posts like this for a while now »

Commentaire 3 (MX) : « Excel is what I stim fap to »

Commentaire 4 : « Must spend the entire duration of the high just... Logging the high. »

Commentaire 5 (MX) : « Sometimes it happens, sometimes I have orgies with hookers. Stim fapping was never tame enough or extreme enough for me. »

Le premier commentaire fait référence au *stimfapping*, pratique qui consiste comme son nom l'indique à associer masturbation, pornographie et stimulants pendant plusieurs heures. Son trait d'humour souligne le décalage entre l'usage que fait MX du produit et ce qui en est généralement discuté sur r/researchchemicals. Le plaisir tiré de l'expérience semble alors lié à l'expérimentation et la production de connaissances ; mais comme le montre le commentaire 5,

MX a également un usage sexuel du produit, qui est plutôt associé au versant hédoniste de la consommation dans la catégorisation de Hoareau. Un même usager peut à la fois avoir des pratiques qui visent à collecter et à partager des données sur des drogues, dans un souci de connaissance des effets comme d'atténuation des risques, et des pratiques qui visent un plaisir qui serait hédoniste d'après la caractérisation d'Hoareau ; les pratiques, comme les sources de plaisir, sont donc multiples pour un même produit et un même usager.

La prise de plaisir hédoniste n'est donc pas uniquement le fait d'usagers inconscients, promis à l'addiction. Mais est-ce que l'inconscience, ou du moins sa représentation, ne peut justement pas compter parmi les « séductions du crime » (Katz, 1990), donc du plaisir trouvé dans la consommation de drogue ? Pour répondre à cette question, on étudiera d'abord les formes d'écriture sur les drogues.

2. Les formes des partages d'expérience : trip-reports et écriture de soi

« Gave my friend 3 sprays from a DCK nasal spray bottle and then we smoked some weed. My friend has never tripped on any dissociatives or psychedelics before this (besides weed). About 20 minutes after smoking and the DCK spray, he falls into a K hole. I just let him float into the void because he's told me he's comfortable and I know this is a new experience for him so I just want to let him experience it. About 15 minutes later I check in on him and he starts going "holy fuck" over and over again. I was concerned at first and so asked him what happened, he said that while in his K hole he became a famous guitar player and went to a party where he started shredding the guitar and having sex with a bunch of models... he's half convinced he lost his virginity. He says that the hallucinations were extremely vivid and he feels like a new man. » [« Gave my friend DCK and he lost his virginity to his hallucinations »]

Commentaire 1 : « this reads like a r/drugscirclejerk post »

Commentaire 2 : « You forgot the part the penis gnome came into the room while you left and tickled his prostate. Common occurrence on DCK »

Commentaire 3 : « Reminds me of this classic trip report where some dude fucks a shadow person when he's on Datura [lien vers un trip report publié sur Psychonautwiki] »

Commentaire 4 : « I actually know for a fact that this one is a fake, but it's fucking hilarious nonetheless »

La lecture des réponses montre des réactions amusées, quoique mettant en doute la véracité de l'histoire : le commentaire 1 cite r/drugscirclejerk, subreddit qui a pour objet de parodier les sous-forums qui sont consacrés aux drogues. De même, un participant émet une comparaison avec un *trip report* connu, et connu pour être faux, qui raconte une tentative

d'avoir des rapports sexuels avec des *shadow people*, hallucinations visuelles qui peuvent apparaître, entre autres, sous l'effet de substances psychotropes. Cette intertextualité montre également que les *trip reports* sont des références communes, et des écrits qui peuvent aussi avoir une vocation humoristique. Dès lors, quelles différentes formes peuvent prendre les partages d'expérience ? Muriel Darmon (2021) a souligné l'existence de structures narratives communes aux récits d'AVC, par ailleurs renforcée par le partage de ces témoignages ; existe-t-il également des codes narratifs dans l'écriture de rapports d'expérience psychoactives ?

Lors de mon entretien avec Enmei, je lui demande s'il rédige des trip reports (TR). Il répond qu'il en a fait plusieurs fois mais en a moins le goût maintenant, du fait de la répétitivité de l'exercice. Cependant, il explique aussi écrire des petits rapports, sur un mode d'écriture inspiré par Alexander Shulgin, qui en a rédigé des centaines dans deux ouvrages, PiHKAL et TiHKAL, qui sont des références majeurs sur la scène des RC :

La description des rapports qu'il produit et la comparaison avec les TR vis-à-vis desquels ses avis divergent sont autant de révélateurs de goûts et de dégoûts en matière de lecture et d'écriture de TR ; on peut notamment relever une opposition entre l'objectivité et la subjectivité de la description, la dernière étant aussi ramenée à un langage fleuri. Elle donne également à voir l'idée que les TR ont des caractéristiques propres, « ce que la plupart des gens attendent d'un trip report » : un texte « étoffé, avec le poids et tous les détails », mais qui peut aussi être embelli et poétique.

Or, ces traits attendus dans la rédaction d'un TR sont partiellement explicités par les sites via lesquelles ils se sont popularisés : c'est ce terrain que j'analyserai d'abord. Comme Simon qui explique avoir beaucoup parcouru le site en préparation de ses expériences psychédéliques, de nombreux participants aux forums de discussion en ligne évoquent la fascination induite par les rapports publiés, que cela les ait menés ou non à essayer eux-mêmes les produits impliqués. Erowid poursuit l'objectif de documenter les expériences, avec ou sans drogue, d'altération de la conscience ; il répertorie pour cela des centaines de milliers de *trip reports*, sélectionnés à travers un système de relecture et validation par les pairs. Etudier les instructions, non pas de soumission mais de validation des rapports, permet dès lors de mettre à jour les critères utilisés par le site. Par exemple, l'évaluation de la qualité des rapports laisse voir ce qui est attendu :

« D - Marginal means that a report has at least one bit of interesting data, is mostly readable, and is believable, but generally suggests low quality of writing and/or low content.

C - Average + and - should have some good elements to it, some clarity about effects, timing, dosage, or something which makes the report worth reading. The C+ is for reports that don't quite warrant "Good" but they're still better than average or they have an unusual feature (but not necessarily just a "good story") that makes them worth rating higher. Most reports that go live are in the C range.

B - Good means the report stands out among others with some very clear desirable elements. Think of Good as being a B+. Top 10%. Tend to be longer reports but some shorter reports qualify.

A - Great is reserved for less than 3% of the reports we archive (think of this as an "A"...1 in 100) and should really be moving or include very well described effects, timing, dosage, insights. Great reports need to capture something special or be particularly well written. They are very very rare.

Amazing is almost a unicorn. Should be reserved for very very few reports...top 1% (1 in 500 or less). Depending on how often you review, you'll see maybe one of these a year.»

C'est d'abord la teneur descriptive qui ressort, à la fois sur la texture de l'expérience et sur son contexte. De même, est avancée la volonté de rapporter des expériences individuelles, sans vocation à représenter davantage qu'elles mêmes. Ceci se traduit par les recommandations aux *reviewers* de corriger le « langage didactique », notamment de remplacer chaque « you », forme de montée en généralité, par un « I ». De même, il est recommandé d'enlever les passages des rapports qui prennent une posture experte, c'est-à-dire qui tentent d'apporter des informations externes au-delà de l'expérience personnelle de l'auteur. Or, la section « About » d'Erowid souligne la variabilité des expériences individuelles pour un même produit, du fait des nombreux facteurs impliqués : la valorisation de la description détaillée et circonstanciée peut alors être rapprochée d'un souci d'administration de la preuve, dont la précision sert dans un mouvement ultérieur à la généralisation.

Se dégage par ailleurs un critère propre à l'intérêt des données. Dans la description de la catégorie A, c'est le « *capture something special* », comparable à la catégorie C, « *an unusual feature (but not necessarily just a "good story")* » et dans la catégorie D « *at least one bit of interesting data* ». L'écriture est un autre critère discret, c'est-à-dire distingué des deux premiers. Les rapports de la catégorie A doivent être particulièrement bien écrits, alors que ceux de la catégorie D ont une qualité d'écriture faible ; ceci se retrouve également dans les indications données pour la soumission d'un rapport, qui indique que sont recherchés des rapports « bien écrits ».

En plus de ces critères qui jouent positivement et négativement, deux semblent strictement négatifs : les écrits fictionnels sont interdits, et les expériences et qui mettent en jeu

des doses particulièrement élevées ou des pratiques dangereuses sont reléguées au *Cellar* d'Erowid, qui regroupe des rapports publics et lisibles mais assortis d'avertissements.

Plusieurs points communs apparaissent entre les critères d'Enmei et ceux dans la sélection des rapports à publier sur Erowid. Dans les deux cas, l'accent est placé sur la description des effets ressentis, qui est le principal objet des TR. De même, la valeur des données et de leur partage joue comme un facteur dans le choix d'Enmei d'écrire un rapport ou non et dans le travail des *reviewers* d'Erowid. La dimension objective/subjective des effets et le mode d'écriture divergent cependant. La première dimension n'apparaît pas dans les critères pour *reviewers* ; cependant la subjectivité des récits est bien marquée par les recommandations contre les entreprises de généralisation ; l'expérience personnelle ne représente qu'elle-même. La qualité de l'expression peut être décomposée par sa clarté et par son style : Erowid recommande ainsi de corriger les fautes d'orthographe et de grammaire qui prêtent à confusion, sans altérer le ton du récit ni son style. Enmei écarte les fioritures stylistiques et recherche avant tout la précision -ce qui est un choix stylistique en soi.

La centralité de la description des effets revient également dans le discours de Simon, qui l'oppose à certains qui « racontent leur soirée du début à la fin » ; lui préfère poser le contexte au début puis se concentrer sur ses ressentis. Cependant, la lecture de ses *trip reports* montre qu'il parle lui aussi de ses soirées, décrivant par exemple les conversations et sujets de conversation qu'il a avec ses amis : ce n'est d'ailleurs pas une contradiction puisque les effets occupent aussi une place majeure dans ses écrits, mais plutôt une illustration de la balance plus ou moins déséquilibrée entre les effets éprouvés et les actions commises, ou en d'autres termes, entre la dimension descriptive et narrative des TR. Enmei se situe proche du premier pôle lorsqu'il écrit ses TR courts : dans cet exemple il est par exemple impossible de savoir ce qu'il a fait pendant son trip, à part tripper.

« Du coup l'avocat (du diable) revient poser un retour sur la DMXE. Je précise que j'ai une petite tolérance aux dissos (je me fais un hole de ké à 150 mg au lieu de 100 mg au début).

Donc ma perception du produit : absolument infâme en sniff et en oral, une nausée dégueu qui donne vraiment pas envie d'en reprendre à petite dose (20mg). On dirait juste un truc qui file la gerbe à cause de l'activation des récepteurs à sérotonine, avec un vieille dissociation crade, pas très encourageant.

Au lieu de jeter le gramme qu'il me restait, je me suis quand même motivé à l'utiliser en plug vu qu'il y avait rien à perdre (sauf mon délicat colon). Si mon estomac n'aime pas les produits séroto, je lui donnerai par l'autre côté vu que normalement ça ne remonte pas dans l'intestin grêle. J'ai décidé de tester

50 mg en plug, d'abord 10 mg pour voir si tout était correct et effectivement pas de brûlure/nausée/autre inconfort. Donc je me suis fait 20mg puis encore 20mg 1h plus tard.

À 30 mg, c'est un prod séroto qui m'a rappelé la 3-meo-pcp, mais à 50 mg il y a une certaine dissociation mixieuse (presque... mais non, trop stim).

En tout cas, la balance penche plus du côté séroto/stim que disso. L'effet de fond est dissociatif, c'est indéniable, mais ce qui ressort chez moi c'est un effet séroto/dopa marqué. Par rapport à la MXE, c'est beaucoup plus speed (ça réveiiiiille), et ça tape fort sur la dopa.

J'ai testé 2x à 50 mg et une fois à 70mg, et en dessous de ces dosages là j'ai juste un effet assez brouillon, rarement intéressant. À 70 mg, le trip est parti en semi-hole mais super stimulant, avec des pensées loufoques qui fusent et des boucles matrixantes, vraiment chelou et très mindfuck.

Il y a une stimulation + dissociation résiduelle d'un peu plus de 12h chez moi qui peut être assez chiante notamment. Ça empêche un peu de dormir mais en étant super fatigué j'y arrive quand même (sachant que d'habitude je dors bien).

Produit pas inintéressant mais quand même bien différent de la MXE (que je préfère), néanmoins je le trouve mieux que la 3-meo-pcp, un peu plus profond. Par contre il peut y avoir un certain goût de reviens-y et je vois très bien l'aspect hypomaniaque du prod. »

Au pôle inverse de ce spectre, on peut retrouver des récits qui sont principalement des éléments narratifs, mettant davantage en valeur ce qui s'est passé pendant que le sujet était sous influence que les effets ressentis. Il existe également des récits avec des drogues qui ne traitent pas des effets, mais uniquement des actions, et qui sont thématiques par l'excès.

### 3. Plaisir de la déviance et mise en scène des risques : r/bartardstories

Le subreddit r/bartardstories a pour objet le partage d'anecdotes de prise de benzodiazépines<sup>44</sup>, et plus exactement de prises excessives, relatées parce qu'elles donnent lieu à de bonnes histoires. Ainsi, les *bartard stories* sont généralement des récits de *blackouts*, c'est-à-dire d'expériences pendant lesquelles le participant n'est pas conscient de ce qu'il fait ou l'oublie assez rapidement pour ne pas s'en souvenir au réveil (voir la description du subreddit « *The all time greatest stories of real idiots on xans, and if you can remember , you did something wrong u melted biscuit* »), marquées par des dommages portés sur des biens matériels (notamment des voitures), des personnes (l'auteur du fil de discussion et des tiers), et des interactions généralement négatives avec les forces de l'ordre. Les réponses suivantes au fil de

---

<sup>44</sup> *Bartards* est la contraction de *bars* (qui désignait originellement le Xanax, vendu sous forme de barres de plusieurs comprimés, et par extension les benzodiazépines) et de *retards*.

discussion « Let's make a "benzo felony bingo card"! » donnent un aperçu des activités associées aux *bartard stories* et des thèmes des histoires racontées :

« Indecent exposure »

« Waking up in jail Waking up behind the wheel Waking up behind the wheel in a crashed car »

« Crawling thru the front door saying it's just weed »

« I'll add a few: fucking up a relationship, car accident, blackout then wake up in jail, parent finds out »

Le ton de *r/bartardstories* est léger, autant dans les histoires relatées que dans les commentaires. L'humour est le moyen d'une première mise à distance en soulignant l'absurdité des situations vécues et des actions accomplies. Les auteurs décrivent ainsi leurs actes mais aussi leur personne comme « dégénérées », ou d'autres qualificatifs similairement insultants, ce qui est tout autant une façon de les critiquer moralement que de déployer des éléments stylistiques :

« I didn't have anyone to guide me through this process so it was a pretty hard and paranoid slog but I was determined, and also a fuckwit. »

« Sup bartards, you might remember me from my last post where I woke up in a ditch and got banned for life from many establishments. I'm coming to you today with another tale of sleaziness and debauchery. »

« Lemme preface this by saying I'm a piece of shit »

Ceci peut s'analyser au prisme de ce qui est décrit par (Barratt, Allen, Lenton, 2014) comme les discours en ligne qui viennent remettre en question la norme de réduction des risques, en faisant du caractère extrême, c'est-à-dire dangereux, d'un produit comme un critère d'intérêt.

Cependant, les histoires racontées sont présentées comme propres à une époque d'excès maintenant révolue, une précision qui se situe souvent en amorce ou en conclusion du récit et qui est le moyen d'une deuxième mise à distance, parfois exprimée de façon tout aussi truculente que les récits :

« Little did he know that one faithful clonazepam fueled night, we were engaging in unorthodox sexual behavior in the unconcerned and unconscious presence of another human being. Only ate 1 pack of diazepam after those shenanigans. »

« I don't do xanax anymore lol. »

« Ill never take a fucking xanax ever again what the fuck is wrong with you people who enjoy it. »

« This was 2014 and I'm not only sober now, but stable and can't believe I ever behaved like this. If you want a laugh at my expense I've got plenty more stupid stories on my profile. Much love and please don't dissolve klonopins in milk and squirt them up your ass, or inject Chinese made pcp analogs. »

« This is the reason I stopped using bars and actually got my life together, yes I'm aware I was a complete douchebag but this experience launched me into adulthood. »

« (I dont do this shit anymore before anyone tells me to go back to rehab) i did take one bar from a random person at a party the other day though and feel really bad about it so i thought id share this story to remind myself what a fucking moron they turn me into. »

Il est fréquent de voir des commentaires qui s'opposent à la publication de certaines histoires voire à l'existence du subreddit, sous deux motifs souvent combinés : les récits partagés dépasseraient les limites de l'acceptable et pourraient pousser d'autres personnes à les imiter à cause de leur légèreté. Malgré l'orientation du subreddit vers le partage d'histoires par nature excessives et d'expériences par définition irresponsables, les auteurs peuvent donc être rappelés à une norme extérieure. Le fil de discussion « Is Bartarded growing soft? » porte une critique vis-à-vis du subreddit et des termes de l'échange ; en ce sens, c'est aussi un lieu d'explicitation des critères de jugement des participants au sous-forum.

« I'm sick and tired of people on this sub that think they are holier than thou. I shared a blackout that happened to me in the comments of a recent posts and people were all over my ass.

I grabbed a girls ass completely fucking blacked out and now I'm a sexual groper who needs to be curb stomped? I mean holy fuck to whoever said that.

Someone else claimed I was a bigot because the person I swing at happened to be gay? I pointed that out because there was 9 other dudes who should have beaten my ass and he was the only person to step in. I also made it very fucking clear that I wasn't proud of my fucking actions as these are things I've never none with a sober head on my shoulders.

Even at the end of the story I pointed out that I hope to serve as a reminder of why blacking out can be dangerous cause obviously it turns some of us into complete monsters (not all) but I'll admit every now and then I fit into this group. Like get the fuck off bartarded if someone can't tell about their blackout without being treated this way. »

Commentaire 1 : « You punched a gay kid in the face and it isn't even 2nd period »

Commentaire 2 : « Yeah I noticed that too. This sub is supposed to be for degenerates by degenerates. Remember when 90% of the stories on here didn't even have paragraphs? Those were the days... »

Commentaire 3 : « Even this pussy used paragraphs »

Commentaire 4 : « Sometimes it seems like 1/2 this sub is proud of their bartard stories, while the other 1/2 uses this sub as educational material to learn an important life lesson: don't do bars. Sometimes people get annoyed frustrated or upset at some of the stories posted on here, you should be expecting that when you type out a story about groping unwilling girls and punching gay dudes. »

L'auteur s'appuie sur les critiques qui ont été portées à son récit pour en déduire que le subreddit est devenu « *soft* » : des éléments qui étaient tolérables, ou en tout cas commun dans les *bartard stories*, lui sont maintenant violemment reprochés. Certains commentaires appuient ceci : le commentaire 3 souligne ainsi que l'objectif initial du subreddit est le partage de récits de « dégénérés » pour des « dégénérés » -et non pour les non-dégénérés qui les jugerait. D'une part il y a l'idée d'un écart par rapport aux normes de jugement habituelles du monde social, qui est justifiée par une expérience que les personnes qui n'ont jamais été *barred out* ne peuvent pas se figurer. D'autre part, le dégénéré s'offense de ce jugement et justifie son récit en recourant à des arguments moraux qui sont aussi ceux utilisés dans les mises à distance présentées au début de cette sous-partie : le regret, et le partage d'information pour donner un exemple à ne pas reproduire. Ce contraste n'échappe par ailleurs pas aux commentateurs, qui se moquent de l'auteur en soulignant qu'il est lui-même « *soft* » ou « *a pussy* ». Certains le font en retournant son argumentation contre lui par l'ironie, alors que d'autres lui reprochent frontalement de ne pas être un « *true bartard* », qui devrait de toute façon ignorer les insultes qui sont proférées à son encontre.

« Honestly posts like this bitching are pretty soft but I come to this sub for the blackout stories so I'm with you »

« Super soft and mopey »

« Whhaaaaaa somebody called me an asshole on a sub where you post stories about being an asshole whhhaaaaaa »

« damn you sound like a whiny bitch. why don't you grow some god damn balls and not be so offended by what gets said on the internet? »

« ye bartard got more mainstream and is growing softer. but u are too, cuz u care someone called u a sexual groper. »

when i pop xannies with hella beers its so i can hit on every girl possible without caring about getting called a sexual groper. and xannies taught me not to five i. to what ppl be sayin cuz i end up doin shit i wouldnt that i always wanted to when im barred.

if u care what some random mofo on the internet says bout u maybe ure not a real bartard »

Le partage de *bartard stories* ressort d'un jeu avec les normes et les représentations associées aux usagers de drogues (Barrat et. al., 2014), dans une forme de proclamation de l'inconscience. Se dessine ici la polysémie des *bartard stories* : ce sont des histoires pour divertir et se divertir par l'écriture, mais qui peuvent aussi être utilisées comme un moyen de prévention, ou en tout cas de se faire peur. Pour autant, même sur cet espace dédié aux partages de *blackout*, les normes se manifestent : par les critiques des « non-dégénérés », mais aussi par l'expression de regrets ou la proclamation de la vertu pédagogique des récits. Ainsi, même des participants qui se présentent en dégenérés ont recours à des justifications morales bien éloignées de l'esthétique *bartard*, en affirmant l'information comme légitimation ultime.

## Conclusion

Au cours de ce mémoire, j'ai traité la question des usagers de RC à travers trois angles : la pertinence de la catégorie, éprouvée à travers la description de parcours de consommation ; l'expérience des RC, dans une relecture de la perspective interactionniste ; et un regard sur les principes de la « réduction des risques » sur les forums, en tant que critères d'usage responsable et irresponsables qui sont discutés et créés par les utilisateurs. J'ai abordé ces sujets à travers un matériau qui est principalement de seconde main : l'observation de discussions sur des forums en ligne. Je souhaiterais aborder plusieurs questions relatives à cette approche méthodologiques et aux données que j'ai pu récolter à travers elle.

Les RC, comme les substances associées à la catégorie des « drogues », sont chimiquement diverses. Dans la lignée de Lindesmith, on aurait pu s'attendre que ces différentes substances mettent en jeu des personnes socialement différentes et tout aussi éloignées en termes de sociabilisation. Or, les forums laissent voir que des usagers de produits aux propriétés très différents peuvent échanger, au moins numériquement. On peut alors se demander dans quelle mesure les forums internet sont un endroit sanctuarisé où se rencontrent des personnes qui ne le font pas en dehors, mais aussi dans quelle mesure ils attirent un public spécifique, qui soit aussi plus susceptible de consommer plusieurs produits.

Plus largement, ceci met en avant les limites d'une approche essentiellement numérique, qui permet mal d'accéder à ceux qui ne se rendent pas en ligne pour y discuter de leurs expériences – difficulté accentuée par l'accès aux consommateurs de RC, d'une très faible prévalence en population générale. Ainsi, les usagers que j'ai rencontrés, et qui ont pour plupart d'autres cercles de relations où les « drogues » entrent en jeu, discutent de RC principalement en ligne, et pas ailleurs.

Sur le deuxième axe, focalisée sur l'expérience de prise, la mobilisation de matériaux indirects soulève d'autres enjeux. L'axe fondamental que j'ai souhaité traiter est celui du lien entre catégorisations et expérience. Dans l'approche interactionniste de Becker, la catégorisation des effets est ce par quoi ils sont expérimentés, ce que j'ai voulu confronter avec une approche plus phénoménologique. Or, le matériau indirect est dans ce cas une reformulation, qui peuvent tout autant être le moment où les usagers fixent une expérience passée, ou la finalité de l'expérience elle-même. Ainsi, une approche ethnographique, par exemple l'observation participante de situations de consommation de visu, aiderait à mieux

faire cette distinction. Il me semble cependant qu'on peut voir à travers ces partages d'expérience que l'expérience dépasse la catégorisation : c'est notamment le cas dans les récits qui émanent de personnes ayant peu l'habitude de partager en mots leurs expériences ; on voit alors la difficulté à exprimer ce qui pourtant a été vécu, cette opacité qui finalement est à l'origine des tentatives collectives de fixer des catégories de sens.

Enfin, je souhaiterai revenir sur plusieurs distinctions qui apparaissent, par rapport à des usages jugés dangereux, à des produits qui le sont nécessairement, et finalement à leurs usagers. D'autres produits sont caractérisés comme pouvant se prêter à des usages responsables, notamment les psychédéliques ; cette distinction est étonnamment reprise par certains chercheurs, ce qui est sans doute à mettre en lien avec la légitimation en cours des psychédéliques et une résurgence de leur popularité dans la recherche académique elle-même. Cependant, ces discussions montrent aussi que les usagers de RC partagent parfois les mêmes lieux ; mais aussi qu'ils ne consomment généralement pas qu'un produit ou qu'une classe de produits. Dès lors, la polyconsommation montre les limites de la réduction produit/type d'usage/type d'usager, et ce d'autant plus que les parcours de consommation restitués dans les entretiens ou observés dans les forums analysés montrent l'évolution constante de ces trois dimensions. Par exemple, Enmei se qualifie comme ayant des pratiques qui ne relèvent généralement pas de la compulsion, et décrit aussi un épisode de plusieurs semaines où il a consommé de la kétamine presque quotidiennement, sur un mode qu'il décrit comme addictif ; de même, les récits d'épisodes compulsifs sont fréquents ; mais ceux-ci restent aussi parfois des étapes de parcours qui ne s'y réduisent pas.

## Bibliographie

- EMCDDA « European Web Survey on Drugs 2021: top level findings, 21 EU countries and Switzerland | [www.emcdda.europa.eu](http://www.emcdda.europa.eu) ». ([https://www.emcdda.europa.eu/publications/data-fact-sheets/european-web-survey-drugs-2021-top-level-findings-eu-21-switzerland\\_en](https://www.emcdda.europa.eu/publications/data-fact-sheets/european-web-survey-drugs-2021-top-level-findings-eu-21-switzerland_en))
- Barratt, Monica, Matthew Allen, et Simon Lenton. 2014. « “PMA Sounds Fun”: Negotiating Drug Discourses Online ». *Substance use & misuse* 49:987-98. doi: [10.3109/10826084.2013.852584](https://doi.org/10.3109/10826084.2013.852584).
- Barratt, Monica J., Jason A. Ferris, et Adam R. Winstock. 2016. « Safer Scoring? Cryptomarkets, Social Supply and Drug Market Violence ». *International Journal of Drug Policy* 35:24-31. doi: [10.1016/j.drugpo.2016.04.019](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.04.019).
- Barratt, Monica J., Kate Seear, et Kari Lancaster. 2017. « A Critical Examination of the Definition of ‘Psychoactive Effect’ in Australian Drug Legislation ». *International Journal of Drug Policy* 40:16-25. doi: [10.1016/j.drugpo.2016.10.002](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.10.002).
- Becker, Howard S., *Outsiders; Studies in the Sociology of Deviance*. London :Free Press of Glencoe, 1963.
- Bogenschutz, Michael P. 2000. « Drug Information Libraries on the Internet ». *Journal of Psychoactive Drugs* 32(3):249-58. doi: [10.1080/02791072.2000.10400447](https://doi.org/10.1080/02791072.2000.10400447).
- Boukir, Kamel. 2018. « Le « four ». Se faire confiance entre dealer et client ». *Deviance et Societe* 42(1):73-111.
- Bujalski, Michał, Łukasz Wieczorek, et Janusz Sierosławski. 2021. « Risk Perception and Risk Aversion among People Who Use New Psychoactive Substances ». *International Journal of Drug Policy* 97:103326. doi: [10.1016/j.drugpo.2021.103326](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103326).
- Bujon, Thomas, et Philémon Dècle. 2022. « “Strong as fentanyl, safe as marijuana” : sociologie de l’émergence d’un opioïde de synthèse sur les cryptomarchés ». *Psychotropes* 28(2):71-92. doi: [10.3917/psyt.282.0071](https://doi.org/10.3917/psyt.282.0071).
- Chatwin, Caroline. 2017. « Assessing the ‘Added Value’ of European Policy on New Psychoactive Substances ». *International Journal of Drug Policy* 40:111-16. doi: [10.1016/j.drugpo.2016.11.002](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.11.002).

- Coomber, Ross, Leah Moyle, et Nigel South. 2016. « The normalisation of drug supply: The social supply of drugs as the “other side” of the history of normalisation ». *Drugs: Education, Prevention and Policy* 23(3):255-63. doi: [10.3109/09687637.2015.1110565](https://doi.org/10.3109/09687637.2015.1110565).
- Csordas, Thomas. 2002. *Body/Meaning/Healing*, Palgrave.
- Darmon, Muriel. 2008. « La notion de carrière : un instrument interactionniste d’objectivation ». *Politix* 82(2):149-67. doi: [10.3917/pox.082.0149](https://doi.org/10.3917/pox.082.0149).
- Davey, Zoe, Fabrizio Schifano, Ornella Corazza, Paolo Deluca, et Psychonaut Web Mapping Group. 2012. « E-Psychonauts: Conducting Research in Online Drug Forum Communities ». *Journal of Mental Health (Abingdon, England)* 21(4):386-94. doi: [10.3109/09638237.2012.682265](https://doi.org/10.3109/09638237.2012.682265).
- Dupuis, David. 2022. « The Socialization of Hallucinations: Cultural Priors, Social Interactions, and Contextual Factors in the Use of Psychedelics ». *Transcultural Psychiatry* 59(5):625-37. doi: [10.1177/13634615211036388](https://doi.org/10.1177/13634615211036388).
- Epstein, Steven. 1995. « The Construction of Lay Expertise: AIDS Activism and the Forging of Credibility in the Reform of Clinical Trials ». *Science, Technology & Human Values* 20(4):408-37. doi: [10.1177/016224399502000402](https://doi.org/10.1177/016224399502000402).
- Fontaine, Astrid. 2017. « Les enjeux de la consommation de psychotropes en milieu professionnel. Des usagers de drogues qui travaillent ou des salariés qui se droguent ? » *Après-demain* N ° 44, NF(4):8-12. doi: [10.3917/apdem.044.0008](https://doi.org/10.3917/apdem.044.0008).
- Hammersley, Richard. 2017. *How and Why Addiction is socially constructed*.
- Hoareau, Emmanuelle. 2003. « L’usage de psychotropes en free-party : désordre ou critique ? » *Psychotropes* 9(3-4):79-94. doi: [10.3917/psyt.093.0079](https://doi.org/10.3917/psyt.093.0079).
- Hoareau, Emmanuelle. 2007. « L’impact de la réduction des risques dans les espaces festifs techno ». *Psychotropes* 13(2):27-48. doi: [10.3917/psyt.132.0027](https://doi.org/10.3917/psyt.132.0027).
- Hough, Mike, Hamish Warburton, Bradley Few, Tiggey May, Lan-Ho Man, John Witten, et Paul J. Turnbull. 2003. *A Growing Market: The Domestic Cultivation of Cannabis*. York: Joseph Rowntree Foundation.
- Jauffret-Roustide, Marie. 2009a. « Self-support for drug users in the context of harm reduction policy: A lay expertise defined by drug users’ life skills and citizenship ». *Health Sociology Review* 18(2):159-72. doi: [10.5172/hesr.18.2.159](https://doi.org/10.5172/hesr.18.2.159).

- Jauffret-Roustide, Marie. 2010. « Narcotiques Anonymes, une expertise profane dans le champ des conduites addictives centrée sur le rétablissement, la gestion des émotions et l'entre-soi communautaire ». *Pensée plurielle* 23(1):93-108. doi: [10.3917/pp.023.0093](https://doi.org/10.3917/pp.023.0093).
- Katz, Jack. 1988. *Seductions of Crime : Moral and sensual attractions in doing evil*. New York :Basic Books.
- Kjellgren, Anette, Helena Henningsson, et Christophe Soussan. 2013. « Fascination and Social Togetherness-Discussions about Spice Smoking on a Swedish Internet Forum ». *Substance Abuse: Research and Treatment* 7:191-98. doi: [10.4137/SART.S13323](https://doi.org/10.4137/SART.S13323).
- Lindesmith, A. R. 1947. *Opiate Addiction*. Principia Press.
- Lindesmith, A. R. 1940. « The Drug Addict as a Psychopath ». *American Sociological Review* 5(6):914-20. doi: [10.2307/2084525](https://doi.org/10.2307/2084525).
- Martinez, Magali. 2022. « Usage d'un forum de discussion en ligne : poursuivre une pratique et l'appriivoiser en temps de confinement ». *Psychotropes* 28(2):47-70. doi: [10.3917/psyt.282.0047](https://doi.org/10.3917/psyt.282.0047).
- Moore, David, et Suzanne Fraser. 2006. « Putting at Risk What We Know: Reflecting on the Drug-Using Subject in Harm Reduction and Its Political Implications ». *Social Science & Medicine* 62(12):3035-47. doi: [10.1016/j.socscimed.2005.11.067](https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2005.11.067).
- Móro, Levente, et József Rácz. 2013. « Online drug user-led harm reduction in Hungary: a review of "Daath" ». *Harm Reduction Journal* 10(1):18. doi: [10.1186/1477-7517-10-18](https://doi.org/10.1186/1477-7517-10-18).
- Nonnecke, Blair, et Jennifer Preece. 1999. « Shedding light on lurkers in online communities ». 123-28.
- O'Malley, Pat, et Mariana Valverde. 2004. « Pleasure, Freedom and Drugs: The Uses of Pleasure' in Liberal Governance of Drug and Alcohol Consumption ». *Sociology* 38(1):25-42. doi: [10.1177/0038038504039359](https://doi.org/10.1177/0038038504039359).
- Orsolini, Laura, Gabriele Duccio Papanti, Giulia Francesconi, et Fabrizio Schifano. 2015. « Mind Navigators of Chemicals' Experimenters? A Web-Based Description of e-Psychonauts ». *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking* 18(5):296-300. doi: [10.1089/cyber.2014.0486](https://doi.org/10.1089/cyber.2014.0486).

- Pennay, Amy Eloise, et Fiona Catherine Measham. 2016. « The normalisation thesis – 20 years later ». *Drugs: Education, Prevention and Policy* 23(3):187-89. doi: [10.3109/09687637.2016.1173649](https://doi.org/10.3109/09687637.2016.1173649).
- Pilkington, Hilary. 2007. « In Good Company: Risk, Security and Choice in Young People's Drug Decisions ». *The Sociological Review* 55(2):373-92. doi: [10.1111/j.1467-954X.2007.00710.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2007.00710.x).
- Prior, Lindsay. 2003. « Belief, Knowledge and Expertise: The Emergence of the Lay Expert in Medical Sociology ». *Sociology of Health & Illness* 25(3):41-57. doi: [10.1111/1467-9566.00339](https://doi.org/10.1111/1467-9566.00339).
- Reuter, Peter, et Bryce Pardo. 2017. « Can New Psychoactive Substances Be Regulated Effectively? An Assessment of the British Psychoactive Substances Bill ». *Addiction (Abingdon, England)* 112(1):25-31. doi: [10.1111/add.13439](https://doi.org/10.1111/add.13439).
- Reynaud-Maurupt, Catherine, Céline Verchère, Abdalla Toufik, et Pierre-Yves Bello. 2003. « Les usages de l'héroïne en France chez les consommateurs initiés à partir de 1996. La contribution d'une étude qualitative exploratoire menée en 2002 ». *Psychotropes* 9(3-4):57-77. doi: [10.3917/psyt.093.0057](https://doi.org/10.3917/psyt.093.0057).
- Rolando, Sara, et Franca Beccaria. 2019. « “The junkie abuses, the psychonaut learns”: a qualitative analysis of an online drug forum community ». *Drugs and Alcohol Today* ahead-of-print. doi: [10.1108/DAT-10-2018-0052](https://doi.org/10.1108/DAT-10-2018-0052).
- Rönkä, Sanna, et Anu Katainen. 2017. « Non-Medical Use of Prescription Drugs among Illicit Drug Users: A Case Study on an Online Drug Forum ». *International Journal of Drug Policy* 39:62-68. doi: [10.1016/j.drugpo.2016.08.013](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.08.013).
- Ross, Anna, Gary R. Potter, Monica J. Barratt, et Judith A. Aldridge. 2020. « “Coming Out”: Stigma, Reflexivity and the Drug Researcher's Drug Use ». *Contemporary Drug Problems* 47(4):268-85. doi: [10.1177/0091450920953635](https://doi.org/10.1177/0091450920953635).
- Soussan, Christophe, et Anette Kjellgren. 2014. « Harm reduction and knowledge exchange—a qualitative analysis of drug-related Internet discussion forums ». *Harm Reduction Journal* 11(1):25. doi: [10.1186/1477-7517-11-25](https://doi.org/10.1186/1477-7517-11-25).
- Soussan, Christophe, et Anette Kjellgren. 2016. « The Users of Novel Psychoactive Substances: Online Survey about Their Characteristics, Attitudes and Motivations ». *International Journal of Drug Policy* 32:77-84. doi: [10.1016/j.drugpo.2016.03.007](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.03.007).

- Southgate, Erica, et Max Hopwood. 2001. « The Role of Folk Pharmacology and Lay Experts in Harm Reduction: Sydney Gay Drug Using Networks ». *International Journal of Drug Policy* 12(4):321-35. doi: [10.1016/S0955-3959\(01\)00096-2](https://doi.org/10.1016/S0955-3959(01)00096-2).
- Sutherland, Rachel, Raimondo Bruno, Amy Peacock, Simon Lenton, Allison Matthews, Caroline Salom, Paul Dietze, Kerryn Butler, Lucinda Burns, et Monica J. Barratt. 2017. « Motivations for New Psychoactive Substance Use among Regular Psychostimulant Users in Australia ». *International Journal of Drug Policy* 43:23-32. doi: [10.1016/j.drugpo.2016.12.021](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.12.021).
- Taylor, Matthew, et Gary R. Potter. 2013. « From “Social Supply” to “Real Dealing”: Drift, Friendship, and Trust in Drug-Dealing Careers ». *Journal of Drug Issues* 43(4):392-406. doi: [10.1177/0022042612474974](https://doi.org/10.1177/0022042612474974).
- Trépos, Jean-Yves. 2003. « La force des dispositifs faibles : la politique de réduction des risques en matière de drogues ». *Cahiers internationaux de sociologie* 114(1):93-108. doi: [10.3917/cis.114.0093](https://doi.org/10.3917/cis.114.0093).
- Tzanetakis, Meropi, Gerrit Kamphausen, Bernd Wersé, et Roger von Laufenberg. 2016. « The Transparency Paradox. Building Trust, Resolving Disputes and Optimising Logistics on Conventional and Online Drugs Markets ». *International Journal of Drug Policy* 35:58-68. doi: [10.1016/j.drugpo.2015.12.010](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2015.12.010).
- Van Hout, Marie Claire, et Tim Bingham. 2013. « “Surfing the Silk Road”: A Study of Users’ Experiences ». *The International Journal on Drug Policy* 24(6):524-29. doi: [10.1016/j.drugpo.2013.08.011](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2013.08.011).
- Van Hout, Marie Claire, et Evelyn Hearne. 2017. « New Psychoactive Substances (NPS) on Cryptomarket Fora: An Exploratory Study of Characteristics of Forum Activity between NPS Buyers and Vendors ». *International Journal of Drug Policy* 40:102-10. doi: [10.1016/j.drugpo.2016.11.007](https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.11.007).
- Verchère, Céline. 2005. « Significations et logiques de l’usage de psychotropes en lien avec le contexte festif techno : enjeux identitaires et sociaux ». P. 117-38 in *Villes et toxicomanies, Questions vives sur la banlieue*. Toulouse: Érès.
- Wersé, Bernd, et Cornelia Morgenstern. 2012. « How to handle legal highs? Findings from a German online survey and considerations on drug policy issues ». *Drugs and Alcohol Today* 12. doi: [10.1108/17459261211286636](https://doi.org/10.1108/17459261211286636).

Wittgenstein L. (1961 [1953]), *Les Investigations philo-sophiques*, Paris, Gallimard.